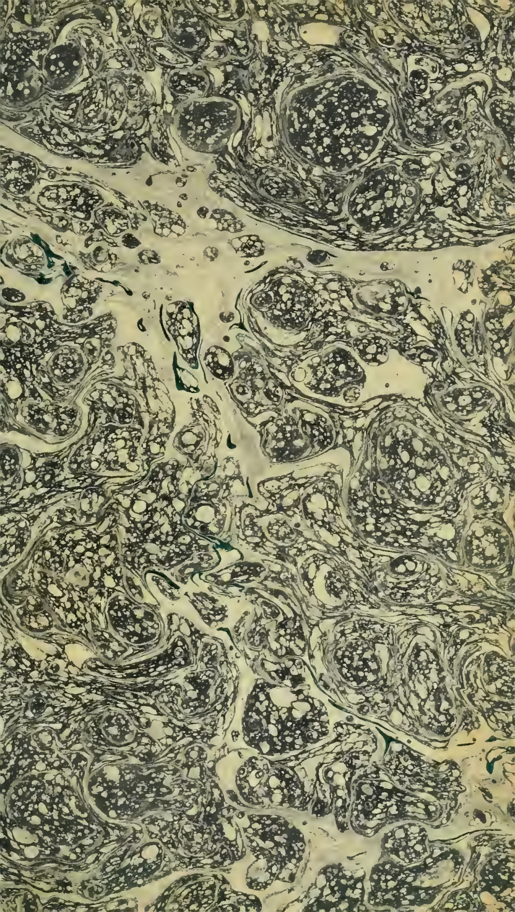
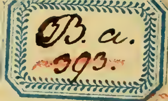





B. a.
393.

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le systême de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

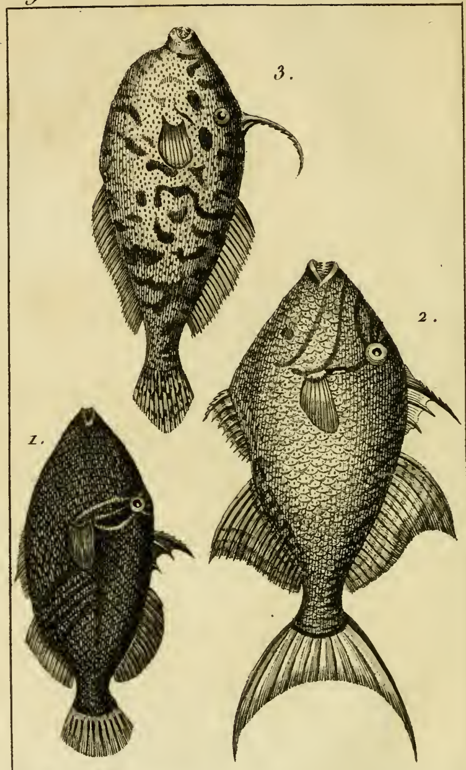
TOME VIII.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, nº 16.

AN IX.



Deseve del. Pierron Sculp.

1. LA BALISTE à pointes. 2. LA VIEILLE.
3. LA LICORNE de mer. *tom. 7. pag. 269.*

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

SUITE DU LXIXe GENRE.

LA BALISTE A POINTES,
BALISTES ACULEATUS.

Les deux à cinq rangées de pointes, que l'on trouve à la queue de ce poisson, forment le vrai caractère qui sert à le distinguer des autres balistes. On compte quinze rayons à la nageoire pectorale, treize à celle du ventre, vingt-trois à celle de l'anus, treize à celle de la queue, trois à la première du dos, et vingt-cinq à la seconde. Les

pointes dont nous venons de parler, sont recourbées en arrière, et piquent les doigts quand on veut passer la main de la queue à la tête. Le nombre de ces pointes n'est pas égal à tous les poissons, ni celui des pointes à chaque rangée : car aux deux exemplaires que je possède, je trouve d'un côté sur l'un, onze pointes à la première et à la seconde rangée, quatre à la troisième; de l'autre côté, onze à la première rangée, dix à la seconde, et trois à la troisième. A l'autre exemplaire, il y a, d'un côté, douze pointes à la première rangée, onze à la seconde, et cinq à la troisième; de l'autre côté, treize à la première rangée, douze à la seconde, et six à la troisième. Les auteurs qui ont parlé de notre poisson, n'ont pas non plus trouvé le nombre des rangées toujours égal. Linné lui en donne quatre, Willughby cinq, et Séba et Klein trois seulement. Forskaœl parle d'un de ces

poissons qui n'en avoit que deux, et d'un autre qui en avoit cinq. Comme il nomme le premier petit, et l'autre grand, je ne sais si la différence de ces rangées ne seroit point une suite de l'âge, ou si on en trouve toujours deux sur l'un, et cinq sur l'autre. La première de ces opinions me paroît vraisemblable, parce que nous remarquons la même chose chez plusieurs animaux; et voilà pourquoi j'ai cité les écrivains qui ont observé depuis deux jusqu'à cinq rangées de pointes chez ce poisson. Mais si quelque naturaliste vient à faire quelqu'observation dont le résultat soit plus sûr, je suis tout prêt à m'y soumettre.

Le corps est large, plus épais que dans le précédent, et sa surface rude au toucher, est divisée en carrés longs, qui sont couverts de petites verrues rondes. La tête est grosse, et terminée en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est petite. Les deux mâchoires

sont d'égale longueur. J'ai compté à la supérieure douze dents terminées en pointe, et dix à l'inférieure. Au-dessus des lèvres, on apperçoit une raie bleue. On en voit aussi quatre autres de la même couleur au-dessus des yeux, et trois au-dessous. L'œil est rond, la prunelle noire, et l'iris jaune d'or. Tout devant l'œil, on voit les narines qui sont petites et rondes. Entre les nageoires pectorales et la dernière ligne bleue, on voit l'ouverture des ouies. On trouve une raie rougeâtre depuis l'ouverture de la bouche jusqu'à la première ligne bleue. Les côtés sont bruns par en-haut, et d'un jaune-blanc par en-bas. Du milieu des côtés, s'étendent derrière les nageoires pectorales quatre bandes brunes qui garnissent le ventre. Sous le ventre, on remarque un fort rayon dentelé, sous lequel sont plusieurs pointes; et on pourroit le regarder en quelque façon comme une nageoire ventrale. Je

n'ai remarqué non plus aucune ligne latérale chez ce poisson. Toutes les nageoires sont courtes. Les rayons de la nageoire ventrale et de la première du dos sont piquans et simples, mais ceux des autres nageoires sont mous et ramifiés. La première est noire : les autres ont le fond d'un brun-rouge, et les extrémités grises. Le premier rayon de la nageoire dorsale est large, et dentelé sur le devant.

Ce superbe poisson est un habitant des eaux des Indes orientales. Il est sur-tout particulier à la Mer Rouge. Selon Forskaœl, il a la chair de mauvaise odeur et de mauvais goût, ce qui fait qu'on ne l'estime pas beaucoup. Il vit de petites écrevisses; du moins j'ai trouvé des écailles de ces insectes dans son estomac. Je ne saurois déterminer exactement la grosseur à laquelle il parvient. Je donne ici la représentation d'un des plus gros que je possède.

On le prend égalcment au filet et à l'hameçon.

Ce poisson se nomme :

Stachelschwanz, en Allemagne.

Gros Poupou, *Indien bigarré*, *Baliste à pointes*, en France.

Schaaram, en Arabie.

Sounoek, *Hoorn-visch*, *Maan-visch*, *Speer-visch*, *Japantche Klipp-visch*, parmi les Hollandais qui habitent les Indes.

Ikan Batoe, au Japon.

LA VIEILLE, *BALISTES VETULA.*

On reconnoît ce poisson à sa nageoire ventrale unique et aux trois piquans de la première nageoire du dos. On trouve deux rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, douze à celle du ventre, vingt-huit à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, trois à la première du dos, et vingt-neuf à la seconde.

Ce poisson est large et mince, rude au toucher, et divisé en petits trapèzes égaux aux écailles. La tête est de moyenne grosseur en comparaison des autres balistes. L'ouverture de la bouche est petite. Les deux mâchoires sont garnies de dents incisives. J'en ai trouvé quatorze à la mâchoire supérieure, et douze à l'inférieure. Les lèvres sont fortes et ont une bordure bleue. On voit deux raies bleues aux joues, trois sous les yeux et huit au-dessus. Les dernières paroissent sortir des yeux comme d'un antre. La prunelle est noire, et l'iris qui l'entoure rouge. L'ouverture des ouies se trouve au-dessus de la nageoire pectorale, et plus éloignée que dans les autres poissons du même genre. Avant les yeux, est un petit enfoncement où l'on trouve deux petites ouvertures. Le tronc est comprimé des deux côtés, et le dos qui est d'un jaune brun, offre des raies d'un verd bleu. Les côtés sont jaunes,

le menton et le ventre gris. Avant la nageoire ventrale on apperçoit trois rangées de piquans. Je n'ai pas pu trouver de ligne latérale. L'anus se trouve au milieu du corps. La queue est ornée de bandes bleues près de la nageoire de l'anus, et qui tirent sur le verd en s'approchant de la nageoire de la queue. La nageoire de l'anus est grise et garnie de lignes bleues. La nageoire de la queue a des rayons jaunes à plusieurs ramifications, et une belle bordure bleue. Les deux rayons extérieurs de cette nageoire, qui sont très-longs, lui donnent une forme agréable. Les nageoires du dos sont bleuâtres : le rayon de la première est très-fort, et dentelé sur le devant. Derrière ce rayon, est un sillon formé sur le dos, destiné à le recevoir. La seconde nageoire dorsale est en forme de faucille, et ornée de plusieurs lignes bleues : elle a des rayons fourchus ainsi que la nageoire pectorale et celle de l'anus.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux des Indes orientales et occidentales. Marcgraf l'a trouvé au Brésil, Brown près de la Jamaïque, Plumier en Amérique au dix-septième degré de latitude septentrionale, où un lamaneur le prit avec un trident. Osbeck l'a vu à la Chine, et Valentyn au Japon. De loin il ressemble à une brême. Il grogne quand il est pris; ce qui lui a fait donner par les pêcheurs le nom de *Vieille femme*. Il parvient à une grosseur considérable. Il se tient au fond, et vit de coquillages et d'huîtres. On le prend à l'hameçon. Selon Marcgraf, on ne le mange que grillé; car autrement sa chair a mauvais goût. Ce poisson peut aussi un peu se gonfler le ventre.

L'estomac est large, le canal intestinal a deux courbures, le foie est d'un jaune pâle, il est mince et consiste en deux lobes, l'un gros et l'autre petit. La vésicule du fiel est petite, la

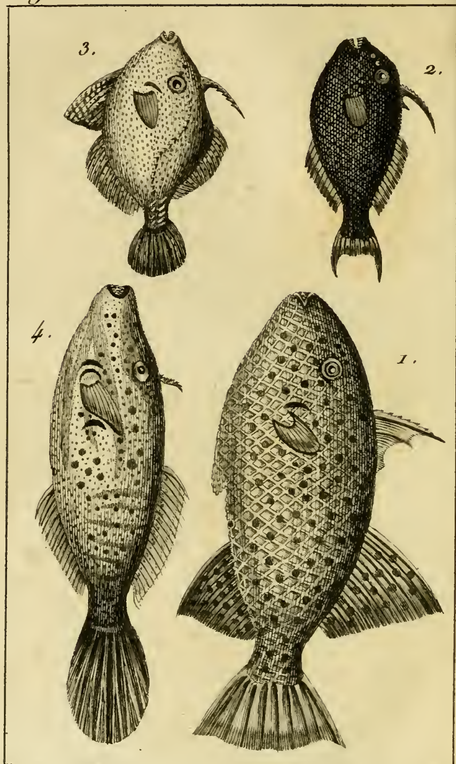
rate bleuâtre. La vésicule aérienne qui est unie au diaphragme, consiste en une membrane forte et épaisse. Je n'ai trouvé dans ce poisson ni laites, ni œufs; de sorte que je ne saurois dire s'il est ovipare ou vivipare.

Ce poisson se nomme :

Guaperva, en Amérique.
Olt-Wife et *File-Fish*, en Angleterre.
Vieille, en France.
Peixe-Porco, en Portugal.
Ican Radi, *Sultan ternate*, dans les Indes.
Aud-Wyf, en Hollande.
Altes Weib, en Allemagne.

C'est à Marcgraf que nous devons le premier dessin de ce poisson, qui est assez bon. Ensuite Willughby nous en donna un qui est encore plus exact.

Klein et l'auteur de l'article de notre poisson dans le nouveau Spectacle de la nature allemand, font mal à propos deux espèces différentes de la guaperva maxima de Willughby et de celle de



Deseve del. Pierron Sculp.

1. LA BALISTE tachetée. 2. LA BALISTE noir.
3. LA BALISTE Chinoise. 4. LA BALISTE lisse.

Catesby ; car si l'on compare ces deux dessins, on verra qu'il n'y a pas de différence essentielle.

Quand Gronov demande s'il faut entendre notre poisson par la guaperva de Piso, nous pouvons lui répondre affirmativement ; car si l'on compare la description et le dessin que Piso a donnés de ce poisson, avec le nôtre, on trouvera qu'ils conviennent en tout.

Ruysch cite mal à propos, relativement à notre poisson, le gobius paganellus de Rondelet.

LA BALISTE TACHETÉE,

BALISTES MACULATUS.

La baliste tachetée se distingue des autres poissons du même genre, par la large nageoire de l'anus, et par les deux piquans de la première nageoire dorsale. On trouve quatorze rayons à la nageoire de la poitrine, vingt-un à celle de l'anus, douze à celle de la queue,

deux à la première du dos, et vingt-quatre à la seconde.

Ce poisson, ainsi que le précédent, est comprimé des deux côtés; mais cependant plus épais que le premier. Sa superficie est aussi divisée en quarrés longs, et garnie de petites verrues. Par-tout on remarque sur la poitrine, le dos et la queue des taches rondes et bleues. La tête est petite à proportion du corps, et un peu rampante. La bouche est fort étroite. Les mâchoires sont d'égale longueur. Je trouve dans chacune douze dents larges par en bas, pointues par en haut. Avant les yeux, j'apperçois un enfoncement alongé, au-dessus duquel je remarque les deux narines. La prunelle qui est noire, est entourée d'un iris verd de mer. Le dos et les côtés sont violets; le ventre est d'un blanc jaunâtre, l'os du ventre très-dur et rude au toucher. Entre cet os et l'anus, quelques piquans tiennent lieu de nageoire ventrale. La première

nageoire du dos a un rayon fort, long, dentelé en devant, et un autre mince et court. Elle est attachée au dos par une longue membrane. La seconde dorsale, celles de l'anus et de la queue sont grandes, et ont des rayons ramifiés, de même que la nageoire pectorale qui est petite. La dernière et celle de la queue sont jaunes.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux de l'Amérique et des Indes orientales. Il parvient à une grosseur considérable. Celui qui est représenté par le dessin du père Plumier et le mien, sont, à la grosseur près, parfaitement conformes à l'original que je possède. Il a la chair grasse et de bon goût.

Il ressemble au précédent pour la nature des parties internes et pour la nourriture. Je n'y ai découvert non plus ni œufs, ni laites. Il est singulier, sans doute, que dans trois espèces différentes de ce genre, qui étoient de

diverse grandeur, je n'aie trouvé ni œufs ni petits.

Ce poisson se nomme :

Gefleckter Hornfisch, en Allemagne.

Prickle or *long File-Fish* et *Little Old-Wife*, en Angleterre.

Baliste tachetée, *Turin-Saratse*, en France.

Maan-visch, *Saraza-visch*, *Speer-visch*, en Hollande.

Ican Swangi, *Ican Saraza*, dans les Indes.

C'est dans Willughby que je trouve les premiers mémoires sur ce poisson. Grew et Klein en ont donné chacun un bon dessin ; ce qui fait que je suis surpris que Linné n'en fasse point mention, quoique Artédi l'ait placé dans son systême.

LA BALISTE NOIRE,

BALISTES NIGER.

La baliste noire se distingue des autres par l'étroite nageoire de l'anus et par les deux piquans de la première nageoire dorsale. Je compte seize rayons à la nageoire pectorale, trente-deux à celle de l'anus, treize à celle de la queue, deux à la première du dos, et trente-trois à la seconde.

Le corps est noir ; cependant on voit une raie bleue à la nageoire de l'anus et à la seconde du dos. Il est aussi comprimé des deux côtés, large par-devant et étroit vers la queue. La tête est courte et rampante. L'ouverture de la bouche est plus large que dans les autres balistes. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : chacune est garnie de dix dents larges ou incisives. Les yeux sont ronds, ont une prunelle noire et un iris blanc. Devant les yeux

on remarque quatre ouvertures. Au ventre, ce poisson a, au lieu de nageoire, un rayon dur, long et fort, couvert en grande partie par la peau. Celle-ci est rude au toucher et divisée en diverses places en forme de trapèzes. A la queue, on voit sept à huit rangées de pointes recourbées en avant, qui piquent les doigts quand on veut passer la main de la tête à la queue. Le premier rayon de la première nageoire du dos est très-fort, courbé en arrière et dentelé par-devant, le second est petit. Tous les rayons des nageoires sont terminés par plusieurs branches, et les deux rayons extérieurs de celle de la queue forment par leur longueur une échancrure fourchue.

Ce poisson habite les eaux de la Chine. Osbeck assure que lorsqu'il est poussé par les vagues vers le bord, on peut l'attirer avec du pain, et le prendre à la main. Il devient plus gros que les autres poissons de ce genre. Du

reste, sa couleur noire offre une singularité remarquable, parce qu'elle se trouve très-rarement dans les poissons.

Ce poisson se nomme :

Kolkenbutti et *Kandawaar*, dans les Indes.
Grynzert, en Hollande.
Baliste noire, en France.
Schwarzer Einhornfisch, en Allemagne.

Nous devons à Lister la première connoissance de ce poisson, et le premier dessin à Willughby.

C'est à tort que Linné ne fait qu'une espèce du capriscus de Salvien et de notre poisson; car il rapporte également à la baliste qu'il décrit dans le Musée du roi de Suède la baliste de Salvien et celle d'Osbeck. Mais on se convaincra aisément que ces deux poissons sont différens, si l'on compare la figure de Willughby citée par Linné dans le *Museum*, et celle que nous

trouvons dans le même auteur, planche I. 24.

Statius Müller nous a aussi donné un dessin de ce poisson ; mais si on le compare avec celui qu'il donne de la petite licorne, on n'y trouvera aucune différence essentielle. La première nageoire du dos est représentée sur son dessin avec un seul rayon ; et dans le texte il lui en donne deux.

LA BALISTE CHINOISE,

BALISTES CHINENSIS.

Ce poisson se distingue des trois premiers par la nageoire ventrale, et des autres par le piquant qu'il a à la tête. J'ai compté treize rayons à la nageoire pectorale, autant à celle du ventre, trente à celle de l'anus, douze à celle de la queue, un à la première du dos, et trente à la seconde.

Le corps est large, rude au toucher,

parsemé de petites taches jaunes, et très-comprimé des deux côtés. La tête est courte et rampante. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : chacune est armée de dix dents étroites placées tout près les unes des autres. Les yeux sont grands, ronds, ont une prunelle noire dans un iris blanc, et près d'eux sont quatre petites ouvertures. Le piquant qui est au-dessus des yeux de ce poisson, et qui représente la première nageoire du dos, est dentelé en arrière en double rangée. Derrière ce piquant, on remarque au dos un sillon qui sert à recevoir ce piquant. Le dos et le ventre sont tranchans. Ce dernier est blanchâtre, et les côtés sont gris. La ligne latérale commence derrière les yeux, fait bientôt après une courbure vers le ventre, et n'est presque plus visible à la queue. Je trouve ici huit pointes recourbées en avant, et distribuées en deux rangées. Ce poisson n'a qu'une nageoire ventrale, qui est rude

au toucher. Les rayons sont dentelés et cachés dans une peau épaisse. Il n'y a que le premier rayon fort qui soit dégagé. La seconde nageoire du dos et celle de l'anus sont parsemées de points gris et jaunes. La nageoire de la queue est ronde, et ses rayons sont divisés à l'extrémité ; mais ceux des autres nageoires sont simples.

Ce poisson est naturel au Brésil et à la Chine. Comme il a peu de chair, et qu'elle est d'un mauvais goût, il n'y a que les pauvres gens qui le mangent.

Ce poisson se nomme:
ChinesischerHornfisch et *Brasilianischer Saufisch*, en Allemagne.
Baliste chinoise, en France.
Pira aca, au Brésil.

Marcgraf est le premier qui nous ait fait connoître ce poisson. Il nous en a aussi donné un assez bon dessin.

Willughby, Ray, Gronov et Linné ne font qu'une seule espèce de la baliste

chinoise et de la petite licorne ou du poisson de Clusius. Mais si l'on compare le dessin de Marcgraf avec celui de Clusius et de Gronov, on verra que le premier et le nôtre sont pourvus d'une nageoire ventrale, qui manque au dernier ; de sorte qu'on ne sauroit les prendre pour un seul et même poisson. Celui-ci diffère aussi par sa grosseur, ses belles taches, et la queue qui est moins rude.

Comme Marcgraf et Willughby ont fait suffisamment connoître ce poisson, je m'étonne que Klein et Artédi l'aient omis dans leurs Systêmes.

LA BALISTE LISSE,

BALISTES LÆVIS.

La superficie unie du corps de cette baliste, la distingue d'abord de toutes les autres espèces de ce genre.

Dans la nageoire de la poitrine on

compte quinze rayons, dans celle de l'anus et dans celle du dos, quarante-sept, dans celle de la queue, douze.

Ce poisson-ci approche beaucoup de la licorne de mer représentée sur la Planche.... Cependant outre les caractères mentionnés, il s'en distingue par sa petite corne non dentelée, par un moindre nombre de rayons, par ses couleurs bigarées, et par la nageoire de la queue, qui est plus longue que celle de l'autre.

Le corps est comprimé, l'ouverture de la bouche est petite, les dents sont larges et pointues, les narines petites et simples, les yeux ovales, la prunelle est noire et entourée d'un iris verd. L'ouverture branchiale est petite et point couverte.

Son fond est brunâtre, et ce fond est embelli par des lignes d'un bleu pâle, qui sont de figures irrégulières et qui vont le long du corps. On apperçoit

par-tout de petites taches bleues et rondes.

L'anus est une fois plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue.

Les pectorales sont petites, brunâtres, et leurs rayons sont à quatre ramifications. La nageoire du dos, et celle de l'anus, sont diamétralement opposées l'une et l'autre ; elles sont bleues vers la base, et jaunes vers la pointe. La nageoire de la queue est longue, noire, et ses rayons sont à quatre ramifications.

La ligne latérale est très-visible ; le ventre est tranchant, et le dos arrondi.

Nous trouvons ce poisson, tant dans la Méditerranée, qu'aux deux Indes et en Afrique.

M. Parra met notre poisson au nombre des poissons de la Havane. (Descript. p. 46. Recueil 22, fig. 1.)

M. John m'envoya ce poisson, accompagné d'un dessin selon sa grandeur naturelle. Aussi en ai-je reçu un, de deux pieds de long, des côtes de Maroc. J'en ai l'obligation à M. Spengler (1).

J'ai confronté le dessin, que M. John m'a envoyé de Tranquebar, avec l'original mentionné, des côtes de Maroc, et je les ai trouvés très-ressemblans.

Sur la côte du Malabar on doit en trouver, mais rarement, de la longueur de trois pieds; on ne l'y mange pas.

Ce poisson se nomme:

---

(1) A l'occasion d'un présent que le roi de Danemarck envoya à l'Empereur de Maroc, mon ami, M. Spengler, envoya en même temps un naturaliste, qui devoit aussi, entre autres commissions, amasser des poissons pour moi, et à leur retour, les personnes chargées de la commission, m'apportèrent le poisson mentionné.

Sur la côte du Malabar, *Mornati.*
En Allemagne, *der platte Hornfisch.*
En France, *la Baliste lisse.*
En Angleterre, *Smooth Old-Wife.*
En Espagne et à l'île de Cuba, *Lijo-Trompa.*

LXXe GENRE.

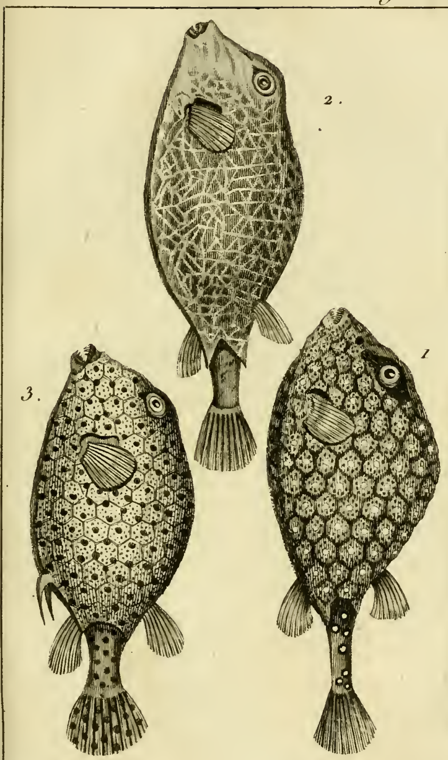
LE COFFRE, *OSTRACION.*

Caractère générique. Le corps dans une écaille dure.

LE COFFRE LISSE, *OSTRACION TRIQUETER.*

On reconnoît ce poisson à son corps triangulaire et sans piquans, et à la forme bombée des boucliers. On compte dix-sept rayons à la nageoire pectorale, douze à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, et onze à celle du dos.

Le côté inférieur est le plus étroit des trois. Tous les trois sont larges au milieu, et vont en diminuant vers



Deseve del. Pierron Sculp.

1. LE COFFRE lisse. 2. LE COFFRE maillé.

3. LE COFFRE à deux piquans.

leurs extrémités. Ils forment entr'elles un angle aigu, et un bord bombé au dos et au ventre. Les bords inférieurs sont unis et émoussés, le supérieur est tranchant et inégal. Si l'on coupe ce poisson en morceaux du haut en bas, chaque morceau forme un triangle, dont les deux jambes sont égales. Les boucliers hexagones sont élevés vers le milieu. A leur centre, commencent des lignes garnies de petites perles, qui s'étendent jusqu'à la périphérie. Les narines alongées se trouvent près des yeux. Ceux-ci ont une prunelle noire et un iris blanc, entouré d'un cercle jaune. Le corps est d'un brun rouge, ses boucliers ont au milieu une étoile blanche, et les nageoires sont jaunes. La queue est longue, et ornée de taches rondes et blanches, entourées d'un bord d'un brun foncé. La nageoire de la queue est semblable aux autres nageoires, ronde et garnie de rayons à plusieurs branches.

On apporte ce poisson des Indes orientales et occidentales, et il a ordinairement un pied à un pied et demi de long. Il vit d'écrevisses et de petits coquillages. Sa chair a un si bon goût, que selon Brown, elle surpasse celle de tous les autres poissons d'Amérique : aussi est-elle si chère, qu'il n'y a que les riches qui puissent se la procurer.

Ce poisson se nomme :

Glattes Dreieck, ou *Biegeleisen*, en Allemagne.

Strykyzer-Visch, en Hollande, à cause de sa ressemblance avec un fer à repasser.

Oldvife Fish, en Angleterre.

Coffre lisse, en France.

Trekantad-Kurra, en Suède.

Trunck-Fish, à la Jamaïque.

C'est à Lister que nous devons la première connoissance de ce poisson ; mais sa description est si courte et si imparfaite, qu'elle ne nous apprend autre chose que son existence. Ceux

qui lui ont succédé n'y ont pas ajouté beaucoup, jusqu'à Statius Müller, qui en a parlé un peu plus en détail.

Le premier dessin de ce poisson nous vient de Willughby. Séba en a donné deux sans nécessité, et a représenté les nageoires de la poitrine perpendiculairement. Klein se trompe en faisant deux espèces de ce poisson.

LE COFFRE MAILLÉ,

OSTRACION CONCATENATUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par la forme triangulaire de son corps, qui n'a point de piquans, et il diffère du précédent par les dessins maillés que l'on remarque sur ses boucliers. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, neuf à celle de l'anus, huit à celle de la queue, et dix à celle du dos.

Les côtés sont plus étroits, le dos n'est pas si arqué, et les bords sont

plus émoussés que dans le précédent.

A l'aide d'une loupe, j'ai remarqué sur la superficie des boucliers un arrangement particulier. Chaque bouclier est composé de six triangles, dont quatre sont presqu'isocelés, et les deux du milieu ont deux jambes alongées. Ces derniers étant collés avec leurs bases, et leurs pointes touchant aux pointes des boucliers voisins forment les mailles dont nous avons parlé. Mais ces mailles se perdent peu à peu en avançant vers le ventre, parce que là tous les petits boucliers sont isocelés. Les bords de ces boucliers sont élevés et blancs. Dans l'ouverture de la bouche, qui est petite, j'ai trouvé la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure, et j'ai remarqué cinq dents à chacune. Les narines sont simples, alongées, et se trouvent tout près des yeux. Ces derniers ont une prunelle noire, avec une bordure jaune et un iris verd. La couleur de la tête

est d'un gris cendré, avec quelques raies violettes. Les côtés sont violets tirant sur le gris, le ventre est blanc, ainsi que les bords des boucliers, la queue est brunâtre, et les nageoires sont rougeâtres.

Le père Plumier, d'après le dessin duquel j'ai fait graver mon poisson, qui se trouve parfaitement conforme à un original que je possède, l'a trouvé dans les îles Antilles. Il vit comme le précédent.

Ce poisson se nomme :
Kettenfisch, chez les Allemands.
Coffre maillé, chez les Français.
Guamajacuape, en Amérique.

LE COFFRE A DEUX PIQUANS,

OSTRACION BICAUDALIS.

On distingue cette espèce des autres du même genre à la forme triangulaire du corps, qui est garni d'un grand nombre de petites taches rondes,

et à deux piquans près de l'anus. On remarque treize rayons à la nageoire pectorale, neuf à celle de l'anus, huit à celle de la queue, et dix à celle du dos.

Les yeux sont grands, ont une prunelle noire et un iris rougeâtre. Les narines sont simples, et situées tout près des yeux. J'ai remarqué seize dents à la mâchoire supérieure, et douze à l'inférieure. Dans ce poisson, la surface des côtés est aussi plus large que celle d'en bas, et elle est garnie de petits points élevés qui la rendent rude au toucher. On trouve tantôt une, tantôt plusieurs taches noires sur chaque bouclier. La queue qui est courte, a aussi de ces taches ainsi que sa nageoire. La couleur du corps est marbrée gris et jaune pâle. Toutes les nageoires sont jaunes, avec une bordure plus foncée, et ont des rayons à plusieurs branches.

Nous trouvons ce poisson dans les

eaux des Indes orientales. Il parvient à la longueur d'un pied à un pied et demi. Sa nourriture consiste en écrevisses et petits coquillages.

Ce poisson se nomme :

Pflockschwanz et *zweistachelichtes Dreieck*, en Allemagne.

Coffre à deux piquans, en France.

Il y a une variété de ce poisson que je possède aussi, et dont Lister, Ray, Artédi et Klein ont fait une espèce particulière. Mais la différence ne me paroît pas assez considérable pour suivre l'exemple de ces écrivains. Toute la figure du poisson est la même, à l'exception du dessin des boucliers. Au lieu des taches noires, chaque bouclier a une étoile à six rayons. Du reste, c'est à Willughby que nous devons le premier dessin de ce poisson. Il est beaucoup plus exact que celui qu'a publié Séba son successeur.

LE COFFRE A QUATRE CORNES,

OSTRACION CORNUTUS.

Les quatre piquans dont ce poisson carré est pourvu, forment le caractère qui sert à le distinguer des autres espèces du même genre. On trouve onze rayons à la nageoire pectorale, dix à celle de la queue, et neuf à celles de l'anus et du dos.

Le côté du ventre est le plus large des quatre, et celui du dos est plus étroit que les deux autres. Tous les quatre se joignent en angle aigu. Aux deux bords supérieurs, on apperçoit au milieu une pointe courte, et entr'eux une troisième. Les piquans sont longs; deux sont à la tête, et les deux autres près de l'anus. Tous les quatre ont un léger sillon dans le fond. La tête est courte et très-tronquée. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire et un iris d'un jaune vert. Devant cet iris, on voit les narines.



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE COFFRE à quatre cornes. 2. LE COFFRE à quatre piquans. 3. LE COFFRE à Perles.

J'ai trouvé dix dents à la mâchoire supérieure, et huit à l'inférieure. Les boucliers ont au milieu un point saillant, d'où partent des lignes raboteuses qui vont vers les bords. Quelques-uns des boucliers sont eptagones, forme qu'ils reçoivent parce qu'ils aboutissent à sept autres boucliers. Le corps est d'un brun-jaune; les nageoires de la poitrine, du dos et de l'anus sont jaunâtres; celle de la queue est brune, avec une bordure large plus foncée; et cette nageoire, ainsi que la queue, est extrêmement longue.

Nous trouvons ce poisson singulier dans les Indes orientales, et sur les côtes des îles Moluques. Il parvient à la longueur de huit à dix pouces, et vit comme le précédent. Ses piquans le mettent à l'abri des attaques des animaux voraces: il n'y a que le loup marin (1) qui ose l'attaquer; mais il lui

---

(1) Anarhichas Lupus. L.

en coûte la vie quand il ne le brise pas, parce que les piquans lui blessent les entrailles. Il a la chair dure, coriace et difficile à digérer, de sorte qu'il n'y a que les gens du peuple qui le mangent à la Chine. Selon Renard, le foie de ce poisson est si gras, qu'il se résout presqu'entièrement en huile.

Ce poisson se nomme :

Seekatzchen, *Seestier*, en Allemagne.
Koffervisch et *Zeekatje*, en Hollande.
Kakatoche capitano, *Ikan Setang*, *Ican Toetombo* et *Tandoc Kœning*, dans les Indes.
Gedoornde Dooskenvisch, et *Groote Dooskenvisch*, parmi les Hollandais qui habitent les Indes.
Horn-Kurra, en Suède.
Coffre à quatre cornes, en France.

Gronov décrit encore un autre coffre à quatre cornes, qui a trois forts piquans au dos, et deux à chaque côté des bords inférieurs, et il en a fait une espèce particulière. Selon moi,

ce poisson est ou le mâle du nôtre, ou seulement une variété.

C'est à Bontius que nous devons le premier dessin de de poisson, mais il est peu exact. Celui que Willughby nous a donné est un peu meilleur. Ceux de Séba valent encore mieux : cependant il a donné une fausse direction aux nageoires de la poitrine, et a doublé ses dessins sans nécessité. Les trois dessins que Renard nous en a donnés sont fort infidèles.

Linné fait une faute, en rapportant à notre poisson le coffre triangulaire à quatre piquans d'Artédi.

LE COFFRE A QUATRE PIQUANS,

OSTRACION QUADRICORNIS.

Les quatre piquans dont le corps triangulaire de ce poisson est armé, savoir, deux à la tête et deux derrière l'anus, sont les signes caractéristiques qui le distinguent des autres coffres.

On trouve six rayons à la nageoire de la poitrine, huit à celle de l'anus, dix à celle de la queue, et sept à celle du dos.

Chez ce poisson, les surfaces des côtés sont plus larges que chez les précédens, mais la tête est un peu moins tronquée. Les yeux sont ovales, et ont une prunelle d'un bleu foncé, entourée d'un iris jaunâtre. J'ai remarqué quatorze dents à la mâchoire supérieure, et douze à l'inférieure. Les boucliers sont rudes au toucher, à cause des très-petites perles dont ils sont garnis. La couleur foncière du corps est brune tirant sur le rougeâtre, avec des taches brunes alongées de formes indéterminées. La queue et les nageoires sont jaunes, et garnies de rayons à plusieurs branches. La queue est longue, et garnie de taches noires. Sa nageoire est large, mais les nageoires du dos et de l'anus sont courtes. Le dos forme un arc.

Ce poisson est un habitant des mers de la Jamaïque, des îles Antilles, de Guinée et des Indes orientales. Dans l'exemplaire que je possède, la longueur est de quinze pouces, la nageoire de la queue comprise. Le dessin que je donne est tiré du manuscrit du père Plumier. Je l'ai trouvé parfaitement conforme à mon exemplaire. Selon Marcgraf, ce poisson n'a que peu de chair, et les habitans du pays n'en font pas grand cas.

La forme singulière de ce poisson est sans doute cause des différens noms qu'on lui a donnés.

On le nomme :

Triangel, *Seeguckguck* et *Vierstachelichtes Dreieck*, en Allemagne.

Kockkock, *Zeekatzge* et *Vierhoornige*, *Beenvisch*, en Hollande.

Old Husband-Fish, *Toadfish*, *Cuikold-Fish* et *Horned Coney-Fish*, en Angleterre.

Coffre à quatre piquans, en France.

Guamajacu ape, au Brésil.
Itaoca, à la Jamaïque.

Nous devons à Clusius le premier dessin de ce poisson, mais il est aussi mauvais que celui que Marcgraf nous a donné ensuite. Celui de Willughby est meilleur que celui de Séba; car à ce dernier les nageoires pectorales sont représentées perpendiculairement, et le dos fait trop l'arc. On trouve aussi deux mauvais dessins dans Jonston, et trois dans Ruysch.

LE COFFRE A PERLES,

OSTRACION TRIGONUS.

Le coffre à perles se distingue des autres espèces du même genre par la forme de son dos, qui est très-voûté, et par les douze rayons de la nageoire de l'anus. On compte douze rayons aux nageoires de la poitrine, sept à celle de la queue, et quatorze à celle du dos.

Les surfaces des côtés sont plus hau-

tes chez ce poisson que chez toutes les autres espèces du même genre : la tête est aussi plus grosse et plus tronquée. L'ouverture de la bouche est très-petite. La mâchoire supérieure est armée de dix dents, et l'inférieure de huit : ces dents sont tout près les unes des autres. Sur les côtés, les boucliers sont élevés avec leurs centres, et au ventre avec leurs bords. Ils sont garnis de lignes, sur lesquelles on voit de fortes perles. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire et un iris doré. La couleur principale de la tête est d'un gris tirant sur le jaune; celle du tronc est d'un jaune tirant sur le brun. Toutes les nageoires sont jaunes, ont une bordure bleuâtre, et les rayons forts et ramifiés. Les piquans sont forts et garnis de cannelures.

Ce poisson parvient à la longueur d'un pied et plus. Il est naturel aux îles Antilles et au Brésil. Il vit de coraux et des animaux qui s'y trouvent;

et si Marcgraf a trouvé du sable dans son estomac, c'étoit probablement un pur effet du hasard. Peut-être aussi lui sert-il à la digestion, comme cela arrive dans plusieurs oiseaux. Le même écrivain a trouvé un de ces poissons dans l'estomac d'une perche tachetée, et il prouve par-là que les dures coquilles dont il est couvert, ne le mettent pas à l'abri de l'avidité des poissons voraces. Selon le père Dutertre, quand on prend ce poisson, il grogne comme un cochon, ce qui lui a fait donner le nom de *cochon de mer*. Il a aussi, selon le même auteur, la chair dure et coriace. On le prend avec des filets. Il mord aussi à l'hameçon ; mais si on ne le tire pas sur le champ, il casse l'hameçon avec ses fortes dents.

Ce poisson se nomme :

Dreieck et *Geperltes Dreieck*, en Allemagne.

Triangular-Fish, en Angleterre.

Guamajacu ape, au Brésil.

Capines, parmi les Portugais de ces contrées.

Coffre à perles, *Coffre*, *Bourse*, *Cochon de mer*, en France.

C'est à Clusius que nous devons le premier dessin de ce poisson, mais il est peu exact; car les nageoires de la poitrine y sont représentées dans une direction perpendiculaire; en quoi Willughby, Séba, Jonston et Ruysch l'ont imité.

Gronov ne fait qu'une espèce de notre poisson et du coffre à deux piquans avec sa variété que nous venons de décrire. Linné en a fait deux, et Artédi trois. Je ne puis les blâmer ici ni l'un ni l'autre, car cela dépend de la différente manière de considérer ces poissons les uns à l'égard des autres. Si l'on n'a égard qu'à la forme triangulaire et aux deux piquans, ils ne forment qu'une espèce; mais si l'on considère le dessin des boucliers, on peut

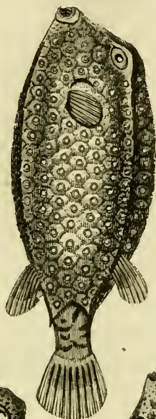
assurément les regarder comme trois espèces.

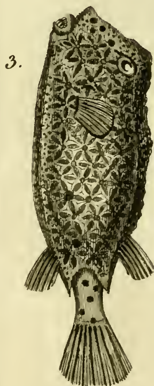
LE CHAMEAU MARIN,

OSTRACION TURRITUS.

La grosse bosse qui est sur le corps de ce poisson, est un caractère qui sert à le distinguer des autres du même genre. J'ai trouvé douze rayons à la nageoire de la poitrine, dix à celles de l'anus, de la queue et du dos.

Ce poisson est beaucoup plus large en bas qu'en haut. Les bords inférieurs sont tranchans, les supérieurs sont émoussés. Les premiers ont trois à cinq piquans courts, larges, recourbés en arrière, et terminés en une pointe aiguë. Ces piquans s'augmentent probablement avec l'âge; car dans les trois exemplaires que j'ai devant moi, je n'en trouve que trois au plus petit, cinq au plus gros, et au moyen quatre sur un côté, et cinq sur l'autre. Dans







Deseve del. *Pierron Sculp.*

1. LE CHAMEAU MARIN. 2. LE COFFRE tigré.

3. LE COFFRE à bec.

les dessins de Knorr, j'en trouve quatre de chaque côté, et cinq dans celui de Renard. Au-dessus de chaque œil, on trouve un piquant de la même espèce. La surface supérieure, qui s'élève des deux côtés, a au milieu une élévation osseuse, large, mince et rayonnée, qui est terminée par une pointe aiguë et recourbée en arrière. Comme cette élévation se trouve sur le dos, j'ai jugé convenable de lui donner le nom de *chameau marin*.

Les boucliers sont garnis de lignes et de bords élevés; et comme ils sont composés tantôt de six triangles, tantôt de sept ou de huit, ils sont tantôt hexagones, tantôt eptagones ou octogones; et comme les bords sont élevés, le corps du poisson a l'air d'être couvert d'un filet. La couleur foncière du tronc est d'un jaune gris. La tête est brune, et les nageoires sont grises. On remarque çà et là sur tout le corps des taches brunes et rondes. La tête est

grosse, tronquée, et la bouche est un peu avancée. La mâchoire supérieure est armée de douze dents, et l'inférieure de huit. Les yeux ont une prunelle noire, pas tout à-fait ronde, et un iris doré. L'ouverture des ouies est large, et la membrane des ouies est garnie seulement d'un rayon.

Ce poisson habite la Mer Rouge et celle des Indes orientales. On le trouve particulièrement en abondance autour des îles Moluques. Il parvient à la longueur de dix à douze pouces, et vit comme les autres poissons du même genre. Sa chair est dure et coriace, son foie est très-gros et très-huileux. Les Européens des Indes le méprisent; mais les Nègres savent lui donner un bon goût en le préparant.

On nomme ce poisson :

Thurmtræger et *Viereckigter gehorntër Kropfisch*, en Allemagne.

Strykyzer Koffervisch et *Zeekatze*, en Hollande.

Chameau marin, parmi les Français.
Djemel, en Arabie.
Ican Tomtombo, au Japon.

Knorr nous donna le premier deux dessins de ce poisson ; mais ils sont aussi défectueux que ceux que Renard publia quelque temps après.

Gronov cite mal à propos relativement à notre poisson le coffre tigré de Linné : car cet auteur dit que son poisson n'a point de piquans. Quand Gronov demande, s'il faut entendre notre poisson par le horned-fish d'Edward, on peut lui répondre négativement ; car c'est notre coffre à quatre cornes, comme on peut le voir par son dessin.

LE COFFRE TIGRÉ,

OSTRACION CUBICUS.

Ce coffre quadrangulaire se distingue des autres espèces par les taches rondes et brunes en forme d'yeux, dont le corps est orné. Chaque na-

geoire a dix rayons à plusieurs ramifications.

Les côtés de ce poisson sont étroits et longs, et l'inférieur est plus large que le supérieur. Sur chaque bouclier, qui est hexagone, on voit un cercle brun, dans le milieu duquel on remarque une tache blanche. Les boucliers sont plus foncés vers le dos que vers le ventre. Les lèvres sont grosses. La mâchoire supérieure a douze dents, et l'inférieure dix. Les yeux sont alongés, et ont une prunelle noire dans un iris jaune. Les ouvertures des ouies sont plus petites que chez les autres coffres. Les côtés sont gris, la tête jaunâtre, la queue brune, les nageoires de la poitrine rougeâtres, et la couleur principale des autres nageoires est grise. Les petites perles rondes dont les boucliers sont couverts, les rendent rudes au toucher. Ce poisson n'a point de piquans. Nous ne déciderons point si ceux qui n'ont point de pi-

quans sont les femelles de ceux qui en ont, ou s'ils sont des espèces particulières ; c'est aux naturalistes qui ont occasion d'observer ces poissons à l'endroit de leur habitation à décider cette question.

Ce poisson est naturel aux Indes orientales et aux eaux de l'Arabie. Il parvient à la longueur d'un pied, et vit de vers et d'insectes comme les précédens. Forskaol prétend que sa chair a un très-bon goût.

On nomme ce poisson :

Stachelloses Viereck, *Todtenruhe*, en Allemagne.

Kubb-Kurra, en Suède.

Square-Fish, en Angleterre.

Ican, *Peti-Bariska* et *Ikan Ticus*, au Japon.

Coffervisch, *Gestreipte Kistkenvisch*, *Doodtkist*, *Teerlingse Beenvisch*, parmi les Hollandais.

Coffre tigré, en France.

Abu Sendûk, en Arabie.

Belon nous a donné un dessin de ce poisson ; mais comme il ne possédoit qu'un squelette, il n'a pu représenter les nagcoires. Gesner et Jonston l'ont copié avec ces défauts : mais Willughby et Klein nous en ont donné un bon dessin. Celui de Séba ne seroit pas non plus à rejeter, s'il n'avoit pas donné une fausse direction aux nageoires de la poitrine. Le dernier a fait deux espèces particulières de ce poisson, et Klein en a fait trois. Renard au lieu d'une bonne représentation de ce poisson, nous en a donné sept mauvaises. Il ne me paroît pas non plus vraisemblable que ce poisson puisse s'apprivoiser, comme il le dit, au point de s'approcher quand on l'appelle, et de manger dans la main.

LE COFFRE A BEC,

OSTRACION NASUS.

L'ÉLÉVATION en forme de nez que ce poisson a au-dessus de la bouche, forme son caractère distinctif. On trouve à chaque nageoire neuf rayons forts et à plusieurs branches.

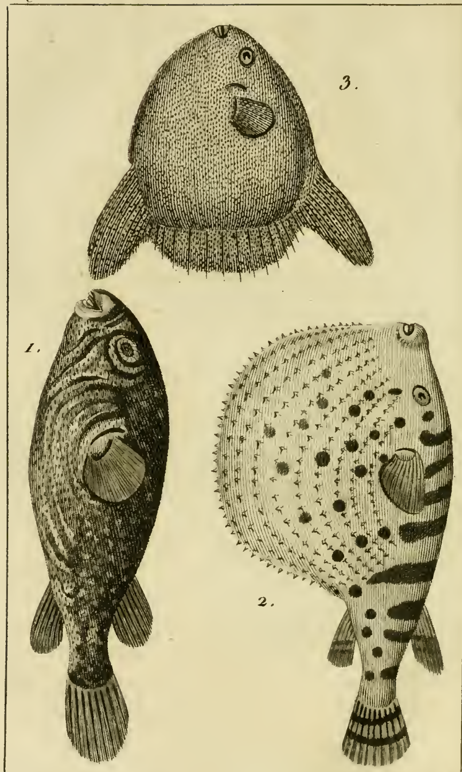
Les quatre côtés de ce poisson ont presque tous une égale longueur. Ils se rencontrent en angles aigus; et comme ils sont longs et étroits, le poisson forme un carré long. Au milieu du côté supérieur, on apperçoit une ligne saillante, qui s'étend en long, sur laquelle sont quatre petites pointes. Chaque bouclier est composé de sept petites plaques qui, par leurs bords élevés, forment une étoile hexapétale. Au milieu de cette étoile, on remarque une tache ronde et rouge, qui est composée de petites perles. Outre cela, la tête et le dos sont parsemés

de petites taches de la même couleur. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris d'un jaune-vert. A la mâchoire supérieure, on trouve quatorze dents, et douze à l'inférieure. La couleur principale de ce poisson est grise. Les nageoires sont rougeâtres, et la queue, ainsi que la tête, sont garnies de quelques taches brunes.

Nous trouvons ce poisson à l'embouchure du Nil et dans le Nil même. Du reste, il est de la même nature que les précédens.

Ce poisson se nomme:
Nasenbeinfisch, en Allemagne.
Coffre à bec, en France.

Aldrovand, qui nous a donné le premier dessin de ce poisson, a omis la nageoire de l'anus: celui de Willughby est meilleur.



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. LA TÊTE DE TORTUE. 2. L'ORBE étoilé
3. LA LUNE *page 94.*

LXXIe GENRE.

LE TETRODON, OU QUATRE-DENTS, *TETRODON.*

Caractère génér. Deux dents à chaque mâchoire.

LA TÊTE DE TORTUE, *TETRODON TESTUDINEUS.*

Ce poisson se distingue des autres par son corps alongé et l'avancement de la mâchoire supérieure. On trouve vingt rayons à la nageoire de la poitrine huit à celle de l'anus et de la queue, et dix à celle du dos.

La tête est grosse, longue, large par-

en haut, tronquée par-devant, et terminée en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est très-petite, et les lèvres sont grosses. La langue est courte, unie et cartilagineuse. Les narines sont près des yeux. Ces derniers sont petits, ont une prunelle noire et un iris rouge. Tout le corps est couvert de petites pointes. Je n'ai pu découvrir de ligne latérale. La couleur principale est d'un brun tirant sur le rouge. Sur cette couleur, des bandes inégales brunes et bleues, placées alternativement, s'étendent en longueur; quelquefois elles s'étendent aussi sur la largeur du corps, comme on peut le voir par le dessin de Séba. Outre cela, on remarque encore sur ce poisson, vers la queue, de belles taches rondes d'un bleu clair. Mais le ventre, qui chez ce poisson est peu saillant, est blanc. Le dos et la queue sont ronds, et l'ouverture des ouies, qui est en forme de lune, se trouve fort loin de la bouche.

Tous les rayons ont une couleur rougeâtre, une bordure brune, et la queue sur-tout est entourée d'une peau épaisse.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux de la Jamaïque et des Indes orientales. Il vit de petites écrevisses, et d'autres insectes et vers à écailles dures. Il parvient à la longueur d'un à deux pieds. Les auteurs que j'ai cités, ne disent point si sa chair est mangeable.

On nomme ce poisson :

Schildkrotenfisch, en Allemagne.

Krotenfish et *Toad-Fish*, en Angleterre.

Bont-visch, en Hollande.

Tête de Tortue, en France.

Clusius nous a donné le premier dessin de ce poisson, mais il est si mal fait, qu'il semble représenter plutôt une tortue qu'un poisson. Jonston et Willughby l'ont copié; ensuite Séba, Nieuhoff, Linné et Sloane nous en ont donné

chacun un meilleur. Cependant, celui de Nieuhoff n'a point la nageoire dorsale que l'on trouve dans celui de Willughby, et les bandes manquent à celui de Séba.

Je trouve dans Willughby, Rai et Séba, notre poisson décrit comme deux espèces différentes.

Quand Artédi et Klein demandent s'il faut rapporter à notre poisson l'orbe longue et lisse de Sloane, je puis leur répondre affirmativement; car la description aussi bien que le dessin, montrent qu'il a eu notre poisson en vue. Willughby et Rai mettent mal à propos la tête de tortue parmi les orbes à deux dents.

C'est sans doute le mauvais dessin de Clusius, qui a engagé Klein à donner à ce poisson des boucliers au lieu de pointes.

L'ORBE ÉTOILÉ,

TETRODON LAGOCEPHALUS.

On reconnoît ce poisson aux pointes étoilées, dont le ventre seul est garni. J'ai compté quinze rayons à la nageoire pectorale, dix à celle de l'anus et de la queue, et douze à celle du dos.

La tête est alongée, l'ouverture de la bouche très-petite, et les deux mâchoires sont d'égale longueur. Les narines sont entre les mâchoires et les yeux. Ces derniers sont ovales, ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaune. Le dos et la queue sont ronds. Le poisson peut enfler extraordinairement son ventre, comme on peut le voir par le dessin. Plus il est jeune, plus il a le ventre gros, comme je m'en suis convaincu par les trois exemplaires que je possède. Les étoiles sont disposées en vingt lignes à demi-cercles : chacune est formée d'un piquant

qui est posé sur trois racines. Le reste du corps est uni. La couleur principale du tronc est jaune, celle du ventre blanche. On remarque au dos et à la nageoire de la queue, diverses bandes brunes qui vont en travers, et au ventre des taches rondes de la même couleur. Je n'ai pas pu trouver non plus de ligne latérale sur ce poisson. Toutes les nageoires sont jaunes, avec une bordure foncée.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux de la Jamaïque, dans celles de l'Océan oriental et occidental, et dans le Nil près du Caire. Il parvient à une grosseur considérable. Celui qui m'a été communiqué du cabinet du duc de Brunswick, pour le dessiner, étoit empaillé, et une fois aussi gros que mon dessin. Il vit d'insectes et de vers aquatiques, qui se trouvent au fond de la mer, comme on peut le voir par la structure de ses dents.

Ce poisson se nomme :

Hasenkopf et *Sternbauch*, en Allemagne.
Belg-kurra, en Suède.
Orbe étoilé, en France.
Groote Blaser et *Zee-Duif*, en Hollande.
Hare-Globefish et *Globe Diodon*, en Angleterre.

Catesby a retranché deux nageoires à notre poisson, et Renard lui en a donné deux de trop. Le premier le représente sans nageoire au dos et à l'anus, et le second lui en donne deux au dos et une au ventre.

M. Pennant rapporte à notre poisson le lævigatus de Linné; mais en comparant son dessin avec la description que Linné donne de ces deux poissons, on voit que son poisson est le nôtre, ou le lagocephalus de Linné; car chez le lævigatus, il n'y a que la partie antérieure du ventre qui soit garnie de pointes. Il lui donne aussi deux dents au lieu de quatre.

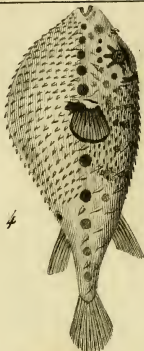
Séba, Willughby et Rai ont fait mal à propos deux espèces de nôtre poisson.

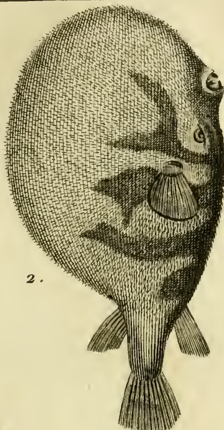
LE GLOBE RAYÉ,

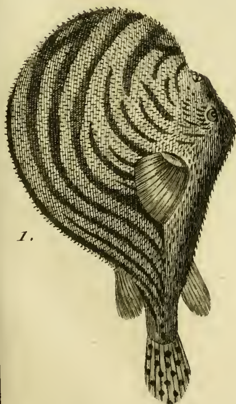
TETRODON LINEATUS.

L'AVANCEMENT considérable du ventre et l'élévation du front, sont les signes caractéristiques de ce poisson. J'ai compté dix-neuf rayons à la nageoire de la poitrine, neuf à celle de l'anus, douze à celle du ventre, et autant à celle du dos.

Le ventre de ce poisson est orné de belles bandes courbes, qui s'étendent en longueur, et qui sont brunes et blanches. La tête est petite, tronquée par-devant ; les deux mâchoires sont d'égale longueur. Les narines, qui se trouvent tout près des yeux, sont cylyndriques, et ont une ouverture étroite. Les yeux ont la prunelle noire, l'iris doré, et sont à moitié cou-









Deseve del. *Le Villain Sculp .*

1 . LE GLOBÉ rayé . 2 . LE FLASCOPSARO . 3 . LE HÉRISSON tigré . 4 . LE PENTON de mer .

verts d'une membrane clignotante. Le dos est rond, tronqué, et de couleur bleuâtre. La queue est courte, et ornée, comme sa nageoire, de belles taches brunes. Le ventre est d'une grosseur démesurée, de manière qu'il cache entièrement le poisson quand on le considère par-devant. C'est ce qu'on peut voir par la figure de la planche. Jusqu'à la queue et aux nageoires, il est hérissé de petites pointes. Les nageoires sont petites et jaunes. La ligne latérale qui naît à la nuque, devant les yeux, tourne tout autour, forme ensuite une petite courbure vers le ventre, monte après cela vers le dos, s'étend avec lui en ligne parallèle jusqu'à sa nageoire, où elle s'en sépare, pour aller se perdre dans la nageoire de la queue.

Ce poisson habite le Nil. M. Hasselquist l'a trouvé dans les environs du Caire. Les pêcheurs de ces contrées assurèrent ce naturaliste, qu'on ne l'y

trouvoit que depuis peu de temps. Sans doute que ce poisson a passé par quelqu'effet du hasard, de la mer Méditerranée dans ce fleuve, car il séjourne ordinairement dans cette mer. Ces mêmes pêcheurs l'assurèrent aussi, que lorsqu'ils le touchoient vivant avec les mains, elles s'enfloient comme s'ils eussent touché des orties. Ils concluoient de-là, que ses pointes étoient venimeuses; et ils pensèrent, par la même raison, que sa chair devoit l'être aussi. Voilà pourquoi les Egyptiens ont ce poisson en horreur. Cette enflure des mains fut sans doute causée par les petites pointes dont ce poisson est couvert; ce qui arrive aussi quand on touche des orties.

Le cœur est petit; il a la forme d'une poire, et l'oreillette du cœur est grosse et large. L'estomac est grand, le canal des intestins a trois courbures; le foie est gros, et consiste en un grand et deux petits lobes, dont les derniers

sont couverts du premier. La rate et la vésicule du fiel sont petites.

Ce poisson se nomme :

Gestreifter Stachelbauch, en Allemagne.

Globe rayé, parmi les Français.

Fahaka, en Arabie.

Linné a décrit notre poisson en peu de mots ; mais Hasselquist et Statius Müller nous en ont donné une description plus détaillée ; cependant aucun d'eux n'en a donné un dessin.

LE FLASCOPSARO,

TETRODON HISPIDUS.

Ce poisson se distingue des autres par la saillie du ventre, qui avance loin de la tête, et par son front plat. On compte dix-huit rayons à la nageoire de la poitrine, dix à celle de l'anus et de la queue, et neuf à celle du dos.

Le corps est court, et extrêmement gros quand le ventre est gonflé ; de

sorte qu'on pourroit dire que ce poisson est tout ventre, avec plus de fondement que Pline n'a dit qu'il étoit tout tête. La tête est petite, les lèvres sont fortes, et les narines se trouvent près des yeux. Ces derniers sont petits, ont la prunelle noire et l'iris doré. Le dos est rond, la queue courte et un peu comprimée des deux côtés. Tout le corps jusqu'à la queue, est garni de petites pointes placées tout près les unes des autres. La couleur principale du poisson est un gris blanc; le dos est brunâtre; des deux côtés on apperçoit diverses bandes de la même couleur. Toutes les nageoires sont petites, de couleur grise, et garnies de rayons à plusieurs branches.

Nous trouvons ce poisson dans la mer Méditerranée et dans l'Océan oriental, ainsi que dans le Nil. Il parvient à la longueur d'un à deux pieds, et, selon Belon, sa chair est mangeable.

Ce poisson se nomme :

Seekropfer, *Seeflasche*, *Meertaube*, *Meerflasche*, *Sternflasche*, *Schrottfisch* et *Kugelfisch*, en Allemagne.

Pesce Palombo, à Venise, à cause de sa ressemblance avec le pigeon.

Flascopsaro, parmi les Grecs modernes et les Français.

Scull-Fish, *Weather-Cock* et *Globe-Fish*, chez les auteurs anglais.

Ican Papoewa, *Djantan*, aux Indes.

Belon qui nous a donné le premier dessin de ce poisson, lui donna des écailles au lieu de pointes; et Rondelet a représenté le ventre trop court. Gesner l'a copié, et en a donné un nouveau un peu meilleur. Mais ceux que nous devons à Séba sont encore préférables.

Aldrovand qui a fait copier celui de Gesner, nous en a donné aussi un nouveau ; mais au lieu de nageoires à la poitrine et à l'anus, il l'a orné de figures étoilées, arrangées en cercles.

Gronov cite mal à propos, relativement à notre poisson, la cinquième espèce d'orbes à quatre dents de Rai, qui est notre orbe-hérisson.

LE HÉRISSON TIGRÉ,

TETRODON HONCKENII.

L'AVANCEMENT de la mâchoire inférieure est le caractère distinctif de ce poisson. On compte quatorze rayons à la nageoire de la poitrine, sept à celle de l'anus et de la queue, et huit à celle du dos.

La tête est petite, l'ouverture de la bouche plus grande qu'aux autres poissons du même genre. Les narines sont simples, cylindriques, et se trouvent près de la lèvre supérieure. Le front est large, les yeux sont petits, à moitié recouverts, par la membrane clignotante, la prunelle est noire, et l'iris bleuâtre. Le dos est droit, rond, et brun aussi bien que les côtés. Sur le

premier on voit des taches d'un jaune pâle, et d'autres d'un bleu clair. Le ventre et la queue sont blancs jusqu'à la ligne latérale, et tout le corps est hérissé de petites pointes, excepté la tête et le dos. La ligne latérale, qui est fine, commence au-dessous des yeux, monte vers le dos, s'étend avec lui dans la même direction jusqu'au milieu de la nageoire de la queue, et finit par s'y perdre. Toutes les nageoires sont brunâtres, il n'y a que celle de la poitrine qui a une bordure bleue.

Ce poisson habite la mer du Japon. Je dois celui que je décris à M. le grand bailli Honckeny.

La peau extérieure qui est épaisse, forme devant l'ouverture des ouies un pli qui la couvre en partie, et fait l'office de la membrane des ouies; du moins n'ai-je pas pu trouver cette dernière. L'opercule des ouies consiste en une petite plaque cartilagineuse, qui est cachée en dedans de l'ouver-

ture des ouies. Je n'ai trouvé que trois longues ouies, dont chacune consistoit en deux feuilles velues, comme celles des poissons à écailles. Le foie est long et sans division. La vésicule du fiel et la rate sont petites. L'estomac est grand et mince. Le canal intestinal a deux courbures.

Les Allemands nomment ce poisson, *Getigerte Stachelbauch.*

Les Français, *Hérisson tigré.*

LE PENTON DE MER,

TETRODON SPENGLERI.

La quantité des filamens courts dont le corps de ce poisson est garni, le distingue des autres poissons. J'ai trouvé treize rayons à la nageoire de la poitrine, sept à celle de l'anus, et huit à celle de la queue et du dos.

La tête est grosse, l'œil petit, la prunelle noire et l'iris jaune. Les narines sont cylindriques, et plus près de l'œil

que de l'ouverture de la bouche. Cette dernière est très-petite, et les deux mâchoires sont d'égale longueur. Le front est large et va en pente. Le dos qui est rond, forme un arc lâche. La couleur principale de la tête, du dos et des côtés, est rougeâtre, et on y trouve plusieurs taches d'un brun foncé. A chaque côté, on remarque une rangée de taches rondes et brunes. Le ventre est blanc, et beaucoup moins extensible que celui des trois précédens ; mais en revanche les pointes sont plus fortes. Le dos et les côtés sont garnis aussi de petites pointes, à commencer à un pouce derrière l'œil jusqu'à un pouce de la nageoire dorsale. La ligne latérale qui est fine a son origine devant les yeux, forme au-dessous d'eux une courbure en demi-cercle, s'approche ensuite du dos, s'étend avec lui en ligne parallèle, et se termine au milieu de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont petites, ont des

rayons ramifiés et une couleur grise.

Ce poisson habite la mer des Indes orientales. Je dois celui que je décris à la complaisance de M. Spengler, de Copenhague. Il vit comme les précédens.

Les Allemands nomment ce poisson, *Zottenfisch.*

Les Français, *Penton de mer.*

LE CROISSANT,

TETRODON OCELLATUS.

Ce poisson se distingue des autres hérissons par une bande noire en forme de croissant qu'il a sur le dos. Cette bande bordée de jaune sert d'ornement au poisson. On compte dix-huit rayons à la nageoire de la poitrine, douze à celle de l'anus, huit à celle de la queue, et quinze à celle du dos.

Le croissant est épais, rond, et n'a des pointes qu'à la poitrine et au ventre. La tête est petite, large par en









Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1 et 2. LE CROISSANT. 3. LE HÉRISSON oblong. 4. LE HÉRISSON à bec.

haut, un peu comprimée sur les côtés. L'ouverture de la bouche est ronde; les deux mâchoires sont d'égale longueur, et recouvertes par des lèvres mobiles. La langue est unie et arrondie. Les narines sont placées non loin des yeux. Ces derniers sont petits, sans membrane clignotante, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaune d'or. L'ouverture des ouies est en forme de croissant, et se trouve tout près et avant la nageoire pectorale. Le dos est rond, uni, et d'un verd foncé, qui devient plus clair vers les côtés. La nageoire dorsale est entourée d'une tache noire qui est bordée de jaune. Osbeck assure que c'est un des plus jolis poissons qu'il ait vus. La ligne latérale commence avant l'œil; elle tourne autour de lui, et forme ensuite une ligne parallèle au dos. La queue est courte, unie, ronde, et l'anus est fort loin à la partie postérieure du corps. Toutes les nageoires sont courtes, jau-

nâtres, et garnies de rayons ramifiés. Le ventre a une couleur blanche, et est garni de pointes courtes.

La Chine et le Japon sont les pays d'où ce poisson est originaire. Osbeck l'a trouvé dans le fleuve de Canton; Kœmpfer dans les eaux du Japon, et Statius Müller l'a reçu de Curaçao. On croit que la chair de ce poisson est si venimeuse, que, dans l'espace de deux heures, elle donne la mort à ceux qui en mangent. Selon Kœmpfer, elle est encore plus venimeuse lorsqu'elle est cuite avec une branche de palmier. Voilà pourquoi il y a une loi qui défend d'en vendre parmi d'autres poissons. Outre cela, il y a encore au Japon quelques autres espèces de poissons qui paroissent appartenir à ce genre, et que l'on regarde aussi comme venimeux. L'un d'eux a la chair si tendre, qu'il passe pour le meilleur poisson de ces contrées. Or, afin qu'il ne puisse faire aucun mal, on en coupe la tête,

on sépare les arètes, les entrailles, et à force de laver la chair, on parvient à lui ôter la qualité nuisible. Quoiqu'il y ait de temps en temps des gens qui meurent pour en avoir mangé, cela n'empêche pas les autres de le faire, parce qu'ils pensent que ces accidens ne sont arrivés que parce qu'on a négligé de nettoyer le poisson comme il faut. Le danger qu'il y a à manger de ce poisson, fait qu'on le défend absolument aux soldats; et lorsqu'un d'eux meurt pour en avoir mangé, ses fils sont exclus des places militaires. Il y a encore une autre espèce dont le venin est si subtil, que les lotions ne sauroient l'emporter : aussi n'y a-t-il que ceux qui sont las de vivre qui s'avisent d'en manger.

Ce poisson se nomme :

Geflechter Stachelbauch, en Allemagne.

Geogde Ophlaazer-Visch, en Hollande.

Hérisson-croissant, en France.
Kai-po-y, dans la Chine.
Furube, au Japon.

Kœmpfer est le premier qui ait fait mention de ce poisson. Ensuite Osbeck, Linné et Statius Müller l'ont décrit; mais je n'en connois aucun dessin.

Linné rapporte, relativement à notre poisson, la quinzième espèce des coffres d'Artédi; mais comme, selon sa description, ce poisson est garni de tous côtés de pointes, ce n'est pas le nôtre, mais bien le flascopsaro (*tetrodon hispidus*). Cet auteur est aussi dans l'erreur quand il rapporte au croissant la septième et huitième figure que Séba a représentées sur la vingt-troisième planche du troisième tome de son museum : car la bande au dos, que Linné donne pour caractère distinctif, manque dans ces dessins.

LE HÉRISSON OBLONG,

TETRODON OBLONGUS.

Ce poisson se distingue du premier, ou de la tête de tortue, par ses mâchoires d'égale longueur, et des autres hérissons par l'alongement de son corps. On trouve seize rayons à la nageoire pectorale, onze à celle de l'anus, dix-neuf à celle de la queue, et douze à celle du dos.

La tête est longue, large par en haut, et un peu comprimée aux deux côtés. Les lèvres sont grosses. Entre les yeux et l'ouverture de la bouche, on voit une tache blanche et ronde, dans laquelle on trouve les narines qui sont doubles. Les yeux sont au sommet de la tête, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaune. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule des ouies est terminé en pointe par en bas. Le dos est rond et orné de

raies brunes, aussi bien que la tête. Le ventre est large, et garni de pointes jusqu'à l'anus. Depuis les narines jusqu'à la nageoire dorsale, le dos est garni aussi de petites pointes qui le rendent rude au toucher. Les côtés sont unis et de couleur argentine. Ce poisson a deux lignes latérales, dont l'une se trouve près du dos, et l'autre près du ventre. C'est une chose remarquable que de voir ces deux lignes déterminer exactement les bornes des côtés. La ligne supérieure commence tout près de l'œil, et derrière lui elle forme une courbure par en bas ; puis elle va jusqu'à la queue dans une direction assez droite, et sans s'éloigner du dos. La ligne inférieure, qui commence au menton, forme une courbure vers le haut non loin de la nageoire pectorale, et monte vers la nageoire de l'anus. Ni l'une ni l'autre ne se perdent au milieu de la nageoire de la queue, comme cela arrive ordinairement dans

les autres poissons ; mais elles vont se terminer aux deux extrémités extérieures de cette nageoire. La cavité du ventre est très-longue, et on trouve l'anus fort loin à la partie postérieure du corps. Toutes les nageoires sont d'un jaune gris, et ont des rayons ramifiés. Ceux de la queue avancent au-delà de la membrane qui les unit.

Ce poisson a pour patrie les Indes orientales ; le dessin que j'en donne est fait d'après un exemplaire que je possède dans mon cabinet, et que j'ai reçu de feu M. Kœnig, médecin à Surate. La structure de sa bouche nous apprend qu'il vit d'écrevisses, d'autres insectes et de vers à écailles dures qui se trouvent dans la mer.

Les Allemands nomment ce poisson, *Gestreckter Stachelbauch.*

Les Français, *Hérisson oblong.*

Je possède encore un autre hérisson qui diffère de celui-ci par les différences suivantes :

1°. Il n'a sur le dos que six bandes brunes ; au lieu que le hérisson oblong en a une grande quantité.

2°. Le dernier a les côtés lisses ; le premier les a rudes.

3°. Le ventre est plus gros chez ce hérisson que chez notre poisson.

4°. Enfin, il diffère aussi du hérisson oblong par le nombre des rayons des nageoires. Au lieu de seize à la nageoire pectorale, il en a dix-huit ; à celle de l'anus, neuf au lieu de onze ; à celle de la queue, sept au lieu de neuf ; et à celle du dos, onze au lieu de douze.

LE HÉRISSON A BEC,

TETRODON ROSTRATUS.

Les mâchoires alongées formant une espèce de bec, sont un caractère distinctif auquel on peut reconnoître ce poisson. On trouve à la membrane des ouies un rayon, seize à la nageoire

pectorale, huit à celle de l'anus, dix à la queue, et neuf à celle du dos.

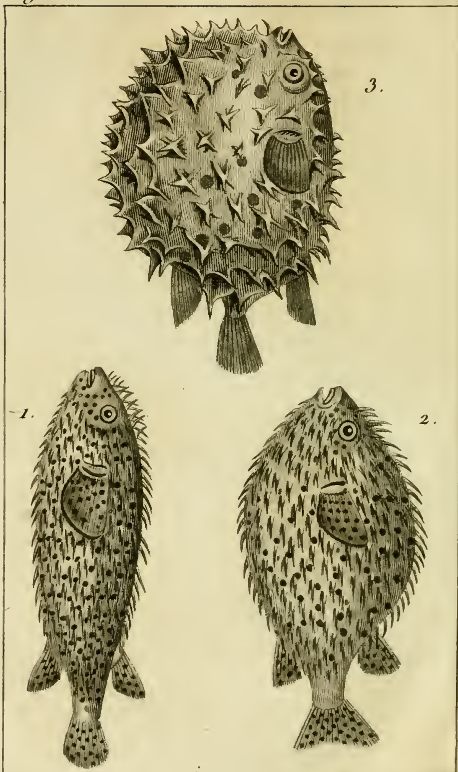
Les deux mâchoires sont d'égale longueur. Le front est rampant et large. Les yeux sont grands et placés au sommet, la prunelle est noire et l'iris rougeâtre. Autour de l'œil sont des rayons bruns en forme d'étoile; et autour du bec on voit des lignes de la même couleur. Il n'y a que le dos et la partie antérieure du ventre qui soient garnis de pointes, le reste du corps est uni. Les côtés sont comprimés, gris vers le dos, et blancs par-tout ailleurs. L'anus est plus près de la queue que de la tête. Je n'ai pu remarquer de ligne latérale. Les nageoires pectorales sont courtes et larges. La nageoire de la queue est brune en haut et en bas, les autres nageoires sont jaunâtres, et toutes garnies de rayons avec un grand nombre de ramifications.

Ce poisson est aussi naturel aux Indes orientales. Je dois celui que je

décris à la complaisance de M. Müller, conseiller de conférence à Copenhague, naturaliste habile, enlevé trop tôt aux sciences.

Les Allemands nomment ce poisson, *Schnabelfisch.*

Les Français, *Hérisson à bec.*



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. L'ATINGUE. 2. LE GUARA.
3. L'ORBE-HÉRISSON.

LXXIIe GENRE.

LE DIODON, OU HÉRISSON DE MER, *DIODON.*

Caractère générique. Les mâchoires avancées et divisées.

L'ATINGUE, *DIODON ATINGA.*

On distingue ce poisson des suivans par son corps alongé. On compte vingt-un rayons à la nageoire pectorale, dix-sept à celle de l'anus, dix à celle de la queue, et quatorze à celle du dos.

La tête est petite, large par en haut, un peu applatie sur les côtés, et garnie en-dedans d'un fort cartilage. Les na-

rines sont simples, cylindriques, et situées entre l'ouverture de la bouche et les yeux, précisément au milieu. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris jaune. L'ouverture de la bouche est petite, et la mâchoire supérieure qui forme un petit angle au milieu, avance un peu sur l'inférieure. Les piquans, ainsi que tout le corps, sont couverts de taches noires. Le dos est large, rond et de couleur noirâtre. Les côtés sont un peu applatis, et ont une couleur bleuâtre qui se perd vers le bas dans une couleur blanche. Le ventre est blanc, large et long. L'anus se trouve non loin de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont jaunes, tachetées de noir; elles ont une bordure brune et des rayons ramifiés.

Ce poisson habite les eaux de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance. Il se tient vers les bords, pour chercher sa nourriture, qui consiste en

écrevisses et coquillages. Selon Piso, les mâles sont plus petits que les femelles ; mais ils ont la chair meilleure et plus tendre. On prend l'atingue dans les filets, en pêchant d'autres poissons. Il mord aussi à l'hameçon, auquel on attache une queue d'écrevisse. Quand on le tire hors de l'eau, il se gonfle, et pousse une espèce de sifflement. Il parvient à la longueur de douze à quinze pouces.

La peau qui entoure le corps est dure, et derrière elle, on en trouve une autre mince et en forme de sac, que le poisson peut enfler. Après avoir coupé cette peau, je vis paroître l'estomac : il étoit formé d'une peau mince et longue, et avoit beaucoup d'appendices. Le canal des intestins avoit plusieurs sinuosités, semblables à celles des quadrupèdes. Le foie étoit gros, consistoit en trois lobes, alloit jusqu'à l'anus, et ne paroissoit pas comme dans les autres poissons, aussi-tôt après

l'ouverture du ventre ; mais seulement lorsqu'on avoit enlevé l'estomac et le canal des intestins. Selon Piso, le fiel de l'atingue est très-venimeux ; car il assure que, si en vidant ce poisson, le fiel vient à se crever, ou qu'on l'y oublie, et qu'on apprête ensuite sa chair, pour peu qu'on en mange, on perd les sens, la langue devient immobile, les membres se refroidissent, une sueur froide s'empare de tout le corps, et on meurt dans cet état, si on ne reçoit un prompt secours.

Ce poisson se nomme :
Langer Stachelfisch, en Allemagne.
Zee-Egel et *Steekelvarken*, en Hollande.
Poisson armé et *Atingue*, en France.
Little Globfish et *Porcupine*, en Angleterre.
Guamajacu, au Brésil.
Pexe Coelgo, en Portugal.

Je possède deux poissons de cette espèce. Dans l'un, les piquans sont dirigés vers le haut, de la manière

qu'ils paroissent sur notre dessin, et dans l'autre, ils ne le sont qu'à la tête, de même que Klein les a représentés. Cette différente direction des piquans me fait croire que les antérieurs, qui sont en même temps les plus longs, sont toujours dressés, et que les autres ne se dressent que dans certaines circonstances.

En comparant les descriptions d'Artédi et de Klein, on voit qu'ils en font mal-à-propos deux espèces particulières.

Klein a tort de faire quatre espèces particulières de ce poisson, ainsi que Willughby, Rai, Jonston et Ruysch, d'en faire deux.

Marcgraf est le premier qui nous a fait connoître ce poisson. Il ajoute à sa description un dessin, où l'ouverture de la bouche est trop grande, et les piquans trop courts. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch l'ont fidèlement copié.

Linné cite mal-à-propos relativement à notre poisson, la première et la seconde figure que Séba a représentées sur sa vingt-troisième planche ; car il ressemble plutôt au guara qu'à l'atingue.

LE GUARA, *DIODON HISTRIX*.

La forme rondelette du corps de ce poisson, et les piquans longs et serrés, sont les signes caractéristiques qui le distinguent des autres poissons du même genre. On compte vingt-deux rayons à la nageoire de la poitrine, douze à celle de l'anus, dix à celle de la queue, et quatorze à celle du dos.

La tête est petite, les yeux sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris jaune. Les narines sont peu éloignées des yeux. L'ouverture des ouies, qui est en forme de croissant, se trouve tout près de la nageoire pectorale. Le dos est bleuâtre, les côtés et le ventre

sont blancs. L'anus est tout près de la nageoire qui porte son nom. Cette nageoire est vis-à-vis de celle du dos. Toutes les nageoires sont courtes, ont des taches noires et des rayons ramifiés. Le corps est couvert de taches d'un brun clair et foncé. Les piquans sont plus longs sur les côtés qu'au dos et au ventre.

Nous trouvons ce poisson comme le précédent, non-seulement en Amérique, mais aussi dans la Mer Rouge et dans celle du Japon. Quant à l'arrangement intérieur des parties, à la nourriture et à la manière de s'en emparer, il ne diffère point du précédent; mais il le surpasse beaucoup en grosseur. Comme il a aussi la chair maigre et dure, on n'en fait pas grand cas; cependant sa pêche, selon le père Dutertre, offre un spectacle agréable. Voici la manière dont on s'y prend : On lui jette une ligne appâtée avec un morceau de cancre de mer, duquel il

approche d'abord ; mais comme il a peur de la ligne, il tourne pendant quelque temps autour de l'hameçon, en faisant plusieurs petites caracolles; enfin, il hasarde de goûter le morceau de cancre de mer, puis il le lâche tout à coup, et se frotte contre en le frappant de sa queue, comme s'il n'en avoit aucune envie : alors s'il voit que la perche de la ligne soit immobile, il se jette avec vivacité sur l'appât, et l'avale avec l'hameçon. Mais dès qu'il remarque qu'il est pris, il entre en une telle rage, qu'il dresse et hérisse toutes ses armes, s'enfle de vent comme un ballon, bouffe comme un poulet d'Inde qui fait la roue, et cherche à blesser tout ce qui l'environne. Quand il voit que tous ses efforts sont inutiles, il emploie la ruse; il baisse ses piquans, souffle tout son vent dehors, et devient flasque comme un gant mouillé. Voyant que tout son artifice ne lui sert de rien, et que le pêcheur

le tire à terre, il fait de nouvelles boutades et se démène tant qu'il peut. Quand il est à terre, il hérisse tellement ses piquans, qu'il n'est pas possible de le prendre par aucune partie de son corps : de sorte qu'on est obligé de le tirer avec la ligne à une certaine distance du rivage, où il meurt peu de temps après.

On nomme ce poisson :

Runde Stachelfisch, *Meerflasche* et *Meertaube*, en Allemagne.

Globe, *Sculfish* et *Hedgehogg*, en Angleterre.

Poisson armé et *Guara*, en France.

Guamajacu guara, *Piquitinga*, *Araguagua* et *Camuri*, au Brésil.

Peixe-porco, parmi les Portugais qui habitent en Amérique.

Toujou-Cocciou, chez les Caraïbes.

Ikan Doerian, *Terpandjang*, *Doeri*, *Doerinja*, aux Indes.

Schokiae et *Abumechajat*, en Arabie.

Je possède une variété de ce pois-

son, qui diffère de celle-ci en ce qu'elle a le dos large, et derrière la tête un enfoncement qui va en travers. Les piquans sont plus près les uns des autres: c'est peut-être un mâle. Je pense qu'il est inutile d'en donner un dessin, puisqu'on peut s'en faire une idée claire par cette courte description. D'ailleurs, on en trouve des dessins dans Clusius, Séba, Jonston, Ruysch et Statius Müller. Cependant il a été regardé comme une espèce particulière, non-seulement par les auteurs que nous venons de nommer, mais aussi par Willughby, Rai et Artédi. En général, je trouve que les écrivains n'ont pas eu une idée claire de ce poisson, sans quoi ils n'en auroient pas fait tant d'espèces.

Clusius, qui avoit vu divers exemplaires de ce poisson dans un cabinet en Hollande, la plupart mutilés, a eu tort d'en faire trois espèces particulières; car on voit, par le rapport de

l'épaisseur à la longueur, qu'ils étoient tous de la même espèce, parce que dans tous la circonférence est près d'un tiers plus considérable que la longueur. Willughby a été non-seulement induit par-là en erreur, mais il regarde aussi le hérisson rond de Rondelet et le guara de Marcgraf, qui sont notre poisson, comme des espèces particulières : de sorte qu'il en fit mal à propos quatre, Klein en fit autant, Jonston et Séba trois, et Rai deux. D'ailleurs, tous ces dessins sont mauvais.

L'ORBE - HÉRISSON,

DIODON ORBICULARIS.

Les piquans courts qui couvrent le corps rond de ce poisson, sont les signes caractéristiques qui le distinguent des autres hérissons. On trouve vingt-un rayons à la nageoire de la poitrine, onze à celle de l'anus et du dos, et huit à celle de la queue.

Quand le poisson bouffe, le corps forme un globe. Sur la surface, on ne voit que les piquans, les nageoires, les yeux et la bouche. Celle-ci est petite, et les deux mâchoires tiennent la place des dents. Les lèvres sont courtes, les narines non loin de l'ouverture de la bouche, et les yeux, avec leur prunelle noire et leur iris verd de mer, sont derrière elle. Les courts piquans sont terminés en une pointe aiguë. Ils sont posés sur trois longues racines, qui s'étendent sous l'enveloppe extérieure. Le dos est d'un rouge brun, les côtés et le ventre sont d'un blanc sale, et les nageoires rougeâtres. Sur les côtés, on remarque diverses taches brunes et rondes.

Le poison dont je donne ici le dessin, est parfaitement rond, et ses piquans sont dressés : preuve qu'il a perdu la vie en se défendant. Cependant il ne peut pas tant blesser que les précé-

dens, parce que ses piquans sont courts et éloignés les uns des autres. Sa patrie est la mer de la Jamaïque, le Cap de Bonne-Espérance et les îles Moluques. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces, et vit comme les précédens, de coquillages, d'escargots et d'écrevisses. On ne mange pas non plus sa chair, parce qu'on la croit venimeuse. Les parties intérieures ne diffèrent point de celles des autres poissons de ce genre.

La forme de ce poisson et les piquans dont il est hérissé, lui ont fait donner avec raison le nom qu'il porte.

On le nomme :

Stachelkugel et *Stachelflasch*, en Allemagne.

Pennevisch, en Hollande.

Orbe-Hérisson, en France.

Prickly Bottlefish, en Angleterre.

Troutoen, parmi les Hollandais qui habitent les îles Moluques.

C'est à Rondelet que nous devons

la première connoissance de ce poisson. Il nous en a donné un dessin, mais très-mauvais; car il a omis toutes les nageoires, excepté celle de la queue. Il faut que cet auteur ait été mal instruit quand il dit que notre poisson habite la mer du Nord.

Je suis incertain s'il faut entendre pour notre poisson la dix-neuvième espèce des orbes d'Artédi, la première et la seconde variété d'atinga de Linné; car je ne trouve point dans mon poisson le réseau et le piquant triangulaire que ces auteurs donnent comme des signes caractéristiques.

LA LUNE, *DIODON MOLA.*

On reconnoît ce poisson à sa forme, large et émoussée en arrière. Cette forme le fait ressembler à la tête tronquée d'un autre poisson ; ce qui m'a engagé à le nommer en allemand *schwim-*

mendekopf (tête nageante): dénomination plus convenable que celle de Statius Müller, qui le nomme *mühlensteinfisch* (meule de moulin). J'ai compté treize rayons à la nageoire pectorale, seize à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, et dix-sept à celle du dos.

Le corps, qui est large, finit en tranchant par en bas, et ce tranchant est formé par une peau avancée. La peau du poisson est rude au toucher, et la tête ne se distingue point du tronc. L'ouverture de la bouche est petite, et les deux mâchoires nues et courbées au milieu, ressemblent à un bec d'oiseau. Les yeux sont près du sommet; ils sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris d'un jaune blanc. Les narines sont simples, et se trouvent entre l'ouverture de la bouche et les yeux. Le dos est gris, les côtés et le ventre sont argentins. Il n'y a point de nageoire ventrale, ni de ligne latérale. Les nageoires sont petites, à

rayons ramifiés, et celles de la poitrine ont une direction toute différente que dans les autres poissons; car elles sont horizontales et non perpendiculaires; c'est-à-dire, qu'elles sont attachées au tronc selon la longueur et non selon la largeur du poisson. Par conséquent elles ne servent point au poisson pour avancer, mais pour tenir en équilibre son corps mince et large, et pour se mettre sur un côté. Il prend cette position lorsqu'il retire une nageoire, et qu'il continue à battre l'eau avec l'autre: alors il tombe sur le côté. Il se met ainsi pour se reposer; et alors il est facile de s'en emparer. M. Brünniche raconte, qu'ayant remarqué, du vaisseau qu'il montoit, un de ces poissons endormi dans la mer, un mousse sauta dans l'eau, le saisit et l'apporta. Les nageoires du dos et de l'anus sont longues, situées à l'extrémité du corps, et réunies avec la nageoire de la queue qui est courte. Les rayons des deux

premières nageoires sont divisés en tant de petites branches, qu'elles forment une peau velue qui fait l'office de nageoires pectorales pour faire avancer le poisson; car comme la nageoire de la queue est très-courte, le poisson ne sauroit s'en servir que pour se tourner, et très-peu pour avancer. La peau qui renferme la nageoire de la queue est épaisse, et ses rayons sont simples. Par le moyen des nageoires du dos et de l'anus, le poisson se trouve en état d'aller au fond de la mer, pour y poursuivre sa proie, et pour remonter à sa volonté. Il va au fond quand il retire la nageoire de l'anus, et qu'il pousse contre l'eau avec la nageoire du dos, et il remonte en faisant le contraire.

Quoique ce poisson habite la Méditerranée, il a cependant été inconnu aux Grecs et aux Romains. C'est Salvien qui nous l'a fait connoître le premier. Celui qu'il décrit pesoit cent

livres. Mais dans la mer du Nord qu'il habite aussi, il parvient à une grosseur monstrueuse. Burlace parle d'un de ces poissons pris près de Plimouth, qui pesoit cinq cents livres. On en trouve aussi dans la Méditerranée qui ont huit à dix pieds de long. Outre cela, ce poisson se trouve également sur les côtes de Dalmatie et vers le Cap de Bonne-Espérance. Sa chair est blanche comme de la neige, et se résout au feu en une espèce de colle ; mais elle est désagréable, parce qu'elle a un goût d'huile, et elle est tellement attachée à la peau, qu'il est difficile de l'en séparer. Elle est mêlée d'une graisse qui donne à la cuisson une mauvaise huile, qui ne peut servir qu'à brûler. Outre cette huile, on ne se sert que du foie, dont on peut faire, par l'assaisonnement, un assez bon mets.

Le foie est gros et divisé. La vésicule du fiel répond à l'estomac, non loin de son ouverture supérieure. Les

reins sont larges, et les canaux urinaires se terminent au fond de la vessie. Les canaux urinaires ont une ouverture particulière derrière l'anus. Le canal des intestins est large, forme plusieurs détours, de même que dans les quadrupèdes.

On nomme ce poisson :

Schwimmendekopf, *Mühlensteinfisch*, en Allemagne.

Molensteenvisch, en Hollande.

Sun-Fish, *Molebute*, en Angleterre.

Lune, en France.

Molle, à Marseille.

Bont, en Espagne.

Pesce Tamburro, *Molo* et *Pesce Petazzo*, en Italie.

Kamar, dans l'île de Malte.

C'est Salvien qui nous a donné le premier dessin de ce poisson. Ce dessin est bon; mais il a été copié tantôt bien, tantôt mal par les ichthyologistes qui sont venus après lui.

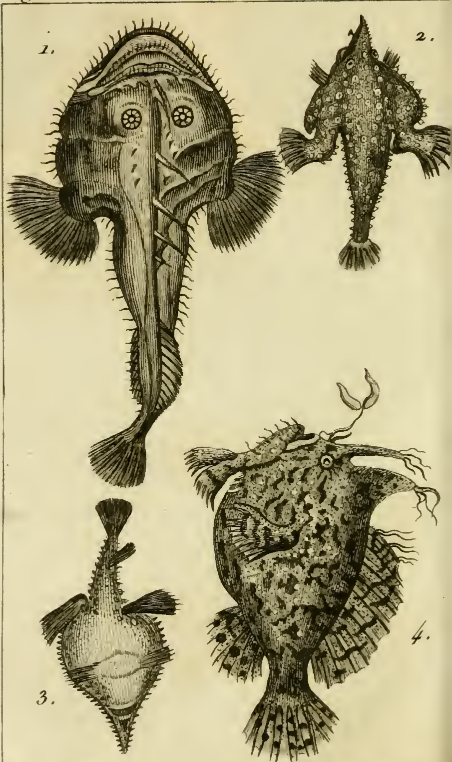
Jusqu'à Artédi, on a traité de la

lune dans des articles à part ; mais cet auteur systématique la plaça parmi les coffres, quoiqu'elle n'ait pas la moindre ressemblance avec eux.

Linné se trompe en la mettant au nombre des poissons qui ont quatre dents; car on n'y trouve que la mâchoire fendue, qui représente deux dents.

Ce poisson quant à la forme, diffère tellement des autres poissons du même genre, qu'on pourroit avec raison lui consacrer un genre particulier, et donner la queue tronquée pour un caractère distinctif. Comme Aldrovand et M. Pennant ont décrit un de ces poissons qui étoit long, et que M. Pallas en a fait connoître un rond de cette espèce, ce genre comprendroit trois espèces.

Je n'ai pu trouver dans la lune que je possède les quatre trous à la tête, qu'Artédi met parmi les caractères de ce poisson.



Deseve del. Jourdan Sculp

1 LE DIABLE de mer. 2 et 3. LA CHAUVE SOURIS de mer. 4. LE CRAPAUD de mer

LXXIIIe GENRE.

LA LOPHIE ou BAUDROIE,

LOPHIUS.

Caractère génér. Les nageoires pectorales avec une articulation semblable à celle du coude.

LE DIABLE DE MER,

LOPHIUS PISCATORIUS.

La tête monstrueuse, qui forme la plus grande partie de ce poisson, est un caractère suffisant pour le faire distinguer des autres espèces. On trouve six rayons à la membrane des ouies, vingt-quatre à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, treize à

celle de l'anus, huit à celle de la queue, et onze à celle du dos.

La mâchoire inférieure, qui avance beaucoup, est ronde et garnie de deux rangées de dents longues, rondes, pointues et recourbées en-dedans. Celles de derrière sont les plus grandes, et sont mobiles en-dedans. La mâchoire supérieure a trois rangées de dents semblables aux premières. Le poisson peut retirer sa mâchoire inférieure pour la joindre à la supérieure. La bouche de ce poisson, qui est très-grande et continuellement ouverte, et armée de dents, lui donne un aspect effrayant; ce qui lui a fait probablement donner le nom de *diable de mer*. Le palais, et la langue, qui est large, courte et épaisse, sont aussi garnis de dents semblables. Dans l'œsophage, on remarque deux os longs, qui sont garnis de plusieurs dents pointues; et aux côtés, on voit les ouies, dont notre poisson n'a que trois. On n'apper-

çoit extérieurement ni narines, ni trous d'oreilles ; mais on trouve à la mâchoire supérieure deux enfoncemens, qui probablement en tiennent lieu. Ces enfoncemens y sont à l'abri ; et quand la bouche est ouverte, ils sont aussi propres à recevoir les impressions de ces sensations, que s'ils étoient situés hors de la bouche. Les deux longues houppes de matière cornée, qui se trouvent devant les yeux, qu'Aristote compare à des cheveux, Pline à des cornes, Oppian à des verrues, et Belon à une nageoire, leur servent à attirer les autres poissons. Le docteur Parson les a trouvées de la longueur de deux pieds dans un poisson de quatre pieds trois pouces. Outre ces houppes, on en voit encore sur le dos quatre de même nature, qui tiennent par en bas à une membrane. Les yeux, qui sont au sommet, ont la prunelle noire et l'iris formé de raies brunes et blanches. On voit quelques piquans sur la sur-

face supérieure, tant sur la tête que sur le tronc, et sur les bords de la surface inférieure plusieurs petites appendices vermiculaires, qui sont également éloignées les unes des autres. Le côté inférieur est blanc, et le supérieur brunâtre : l'un et l'autre sont sans écailles et unis à quelques éminences près. La peau est mince, et si dégagée sur le corps, qu'on peut la tirer de dessus la chair. La tête est applatie de haut en bas, et la queue comprimée des deux côtés. En général, ce poisson a l'air de n'être composé que de tête et de queue. L'ouverture des ouies est placée en bas, tout près de la nageoire pectorale. La membrane des ouies, qui est mince, s'étend au-delà de tout le large côté inférieur de la tête. Cette membrane est attachée en devant à un arc cartilagineux, qui est très-fort ; et des deux côtés, où elle forme deux grandes poches, elle est soutenue par six grands rayons ronds

qui s'étendent en longueur. Les nageoires ventrales, qui sont placées sous les pectorales, sont courtes, roides et ont la forme d'une main. Le poisson s'en sert pour s'attacher aux corps solides. Elles sont blanches. Les nageoires pectorales sont brunes par en haut, blanches par en bas, avec une bordure noire; celles de l'anus et du dos sont brunes, et celle de la queue est noire.

Le diable de mer habite non-seulement la mer du Nord, mais encore l'Océan septentrional et méridional, et la mer Méditerranée. J'en ai reçu divers de Hambourg sous le nom de *Seewolf*. Un d'eux avoit deux pieds neuf pouces de long, et ce n'est pas encore un des plus grands; car Pentoppidan en possédoit un de trois aunes et demie, et Linné en décrit un qui étoit aussi épais qu'un homme. Quoique le diable de mer paroisse être dangereux pour les autres poissons, il ne fait pourtant pas grand tort à la pêche:

car comme il est mauvais nageur, probablement à cause de la grosseur de sa tête, il ne s'empare de sa proie que par ruse. Il se cache dans les plantes marines, derrière les monticules de sable, les pierres et les rochers, ouvre la gueule, et épie les poissons qui passent auprès de lui, en faisant jouer ses houppes. Les poissons, qui les prennent pour des vers, s'en approchent avec confiance, et ne sont effrayés ni par la couleur sale du poisson, qu'ils prennent pour un morceau de terre, ni par la gueule ouverte, qu'ils prennent pour un trou; et lorsqu'ils croient attraper les prétendus vers, le poisson vorace les saisit sans peine. C'est encore ici le cas d'admirer la sage disposition du créateur. Ce poisson, qui nage mal, mourroit bientôt faute de nourriture, s'il n'avoit pas ces espèces de lignes, et outre cela des pieds pour s'arrêter et résister à la violence des flots. Or, comme il vit seul dans des lieux inac-

cessibles, il est difficile de le prendre. Les pêcheurs anglais, qui croient qu'il est ennemi du requin, et qu'il peut le vaincre, le rejettent dans la mer quand ils l'ont pris. Le diable de mer est au nombre des poissons qui se reproduisent par les œufs, et qui croissent promptement quand ils ont une bonne nourriture. D'ailleurs, ils ne multiplient pas considérablement. Quand ce poisson est cuit, sa chair est blanche, et on dit qu'elle a le goût semblable à celle de la grenouille.

Le cœur n'est pas fort gros ; mais l'oreillette, qui a un bord fait comme un peigne, est trois fois plus grande que le cœur même, et la bourse qui le renferme est forte. Le foie est gros et d'un jaune pâle; il est composé de deux lobes. La vésicule du fiel est petite, et son canal est long. L'estomac est grand, le canal intestinal long, et forme plusieurs tours. A son commencement on remarque deux appendices. La rate est

arrondie. Les reins sont rougeâtres et doubles. Les uretères sont terminés par une large vessie. L'ovaire et la laite sont doubles.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Seeteufel, *Froscherfisch*, en Allemagne.
Seewolf, à Heiligeland.
Zee-Duyvel, *Hoosenbeek*, en Hollande.
Ulk, *Breedflab*, en Danemarck.
Steen-Ulke, *Hav-Sae*, *Hav-Taske*, en Norwège.
Marhunter, en Islande.
Toad, *Frog-Fish*, *Sea-Divel*, *Monk*, *Nass*, *Devil-Fish*, *Fishing-Frog*, en Angleterre.
Diable de mer, *Grenouille de mer*, en France.
Baudreuil, à Marseille.
Pescheteau, à Montpellier.
Emxarrocco, en Portugal.
Diavolo di mare, *Marino Pescatore*, en Italie.
Martino Piscatore, à Rome.

Rospus-Fish, à Venise.
Pesce Pescatore, à Gênes.
Zatto, en Lombardie.
Lamica, en Sicile.

Aristote qui, outre les rayes et les requins, ne connoissoit d'autres poissons cartilagineux que le diable de mer et l'esturgeon, cherche la raison pour laquelle les petits n'éclosent pas dans le corps; parce qu'il pense que la grosseur de la tête et les pointes dont elle est hérissée empêchent le poisson de sortir et d'entrer dans la matrice. Mais comme dans les poissons cartilagineux tout est mol et flexible, la grosseur de la tête n'empêcheroit point le passage du petit : car, comme nous l'avons remarqué, il est aussi impossible dans les poissons à petites têtes que dans les autres, que les poissons rentrent dans la matrice.

M. Montin croit avoir découvert une nouvelle espèce de diable de mer. Mais quand on compare attentivement

sa description avec celle de notre poisson, on trouve qu'il avoit sous les yeux le diable de mer, connu depuis longtemps.

Belon regarde les nageoires ventrales de notre poisson comme des pieds, dont il prétend qu'il se sert pour marcher dans le fond de la mer, comme la grenouille de ses pattes, dans les marécages. Mais pour être propres à cet usage, il faudroit qu'elles fussent plus longues et qu'elles eussent des articulations.

Rondelet critique avec raison le dessin de Belon; mais le sien ne vaut guère mieux : car il donne la figure d'un éventail aux nageoires pectorales et ventrales.

LA CHAUVE-SOURIS DE MER,

LOPHIUS VESPERTILIO.

La tête terminée en forme de bec, suffit pour distinguer ce poisson des

autres de ce genre. On compte dix rayons à la nageoire pectorale, cinq à celle du ventre, six à celle de l'anus, onze à celle de la queue, et dix à celle du dos.

Les nageoires ventrales ressemblent à des pieds, et celles de la poitrine à des mains. Les tubercules qui sont sur le corps le rendent raboteux : ils sont en forme de jatte, et rayonnés comme ceux de l'esturgeon. La couleur foncière est rougeâtre en-haut et en-bas. Les tubercules sont jaunes; les nageoires ventrales et celle du dos ont la même couleur; celles de la poitrine et de la queue sont jaunâtres. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire, entourée d'un iris rayé de blanc et de jaune. L'ouverture de la bouche est petite, tournée par en-bas, et les deux mâchoires sont garnies d'une rangée de petites dents recourbées en-dedans. Au-dessus de la bouche, on voit les deux narines, et au-dessus des na-

rines, un barbillon de la nature de la corne, qui est terminé par une petite pointe. Ce barbillon lui sert sûrement, comme au diable de mer, pour attirer les poissons. Le corps est large par-devant, et étroit vers la queue. La partie inférieure n'a point de tubercules, si l'on en excepte les bords; cependant elle est couverte de petits piquans, qui la rendent inégale. L'anus se trouve près de la nageoire de la queue. Les nageoires du ventre, qui représentent des pattes de devant, sont plus près l'une de l'autre que celles de la poitrine, qui tiennent lieu de pattes de derrière. Ces dernières ont une articulation semblable à celle du coude. L'ouverture des ouies est petite, en forme de croissant, et se trouve sur la surface, derrière les nageoires pectorales.

Ce poisson habite l'Amérique, surtout la partie méridionale. La partie supérieure de la chauve-souris de mer

que je représente ici, est tirée du manuscrit du père Plumier; la partie inférieure est faite d'après un de ces poissons, que je possède dans mon cabinet d'histoire naturelle.

La chauve-souris de mer est un poisson vorace, comme l'annonce sa bouche armée de dents. Il se tient ordinairement dans une embuscade de plantes marines, et épie les poissons, les insectes et les vers qui passent auprès de lui. Il est fort maigre, et n'a que peu de chair. Il fournit par conséquent une mauvaise nourriture. Ce poisson parvient à la longueur d'un pied et demi.

Ce poisson se nomme :

Seefledermaus et *Einhornteufel*, en Allemagne.

Guacucuja, au Brésil.

Sea-Batt, en Angleterre.

Chauve-Souris de mer, en France.

Flader-Quabba, en Suède.

Marcgraf a décrit le premier la chauve-souris de mer sous le nom de

guacucuja, et il en a donné un dessin, où les ouvertures des ouies ne sont pas marquées. Rai joignit ce poisson au diable de mer, et les ichthyologistes modernes le suivent en cela.

Klein a tort de faire deux différentes espèces de notre poisson.

Il est connu que les descriptions des poissons que l'on trouve dans Séba, sont d'Artédi. Mais il ne peut être l'auteur de celle de ce poisson; car il est impossible qu'il ait pu regarder le diable de mer de Gesner comme notre poisson.

LE CRAPAUD DE MER,

LOPHIUS HISTRIO.

Le corps raboteux et la tête tronquée sont les signes caractéristiques de ce poisson. On compte onze rayons à la nageoire pectorale, cinq à celle du ventre, huit à celle de l'anus, neuf à celle de la queue, et douze à celle du dos.

La tête est petite. La mâchoire inférieure avance sur la supérieure : l'une et l'autre sont garnies de très-petites dents, semblables à celles d'une râpe. J'ai remarqué dans le milieu un cartilage un peu élevé, qui tenoit lieu de langue. Les lèvres, ainsi que le reste du corps, sont garnies de barbillons. Le tronc est comprimé des deux côtés, et les petits crochets dont il est couvert le rendent rude et inégal. La tête et le dos sont un peu larges par-devant, et aigus en avançant vers la queue. Le ventre est épais et saillant. Près de la lèvre supérieure, on trouve un barbillon cartilagineux, rayé et élastique, au bout duquel on voit deux corps charnus et alongés. Derrière ce barbillon, est un autre rayon charnu et plus fort, et entre celui-ci et la nageoire dorsale, un autre plus épais : l'un et l'autre sont assujettis au dos par une peau, et garnis par en-haut d'un grand nombre de barbillons. Ces

instrumens servent à cet animal épais et mal-adroit à nager, pour attirer sa proie. Les narines se trouvent près de la bouche. Les yeux sont ronds, ont une prunelle noire, qui est dans un iris jaune rayé de brun. Ce poisson est jaune sur les côtés et sur le dos, et brun sur le ventre. Le corps et les nageoires sont ornés de bandes et de taches brunes de diverses formes. Ces bandes sont larges chez quelques-uns ; chez d'autres, elles ne forment que des lignes. Un de ceux que je possède a de grosses taches blanches, et sur un autre, ces taches sont bordées d'une ligne blanche. Les nageoires de la poitrine et du ventre donnent à ce poisson singulier l'air d'un quadrupède, mais les autres nageoires montrent que c'est un poisson. Cependant il n'a point de ligne latérale, non plus que tous les autres poissons du même genre. La peau du ventre est mince, et attachée

seulement çà et là à la chair par de petites bandes.

On trouve ce poisson au Brésil et à la Chine. Il vit de proie, et se tient ordinairement caché dans les herbages du fond, ou derrière des pierres. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces.

En ouvrant ce poisson, j'apperçus un canal intestinal mince, sous lequel étoit un sac jaune et épais, c'est-à-dire l'estomac, que le foie entouroit par en-haut et par les côtés. Après l'avoir ouvert, j'y trouvai un poisson tout entier, long de deux pouces et demi, et dans une situation recourbée, que je n'ai jamais vue dans aucun poisson; car dans tous les autres, la tête est ordinairement en-bas et la queue en-haut. Il faut que notre poisson ait saisi sa proie de côté, et qu'il l'ait avalée ainsi toute pliée. La membrane de l'estomac est épaisse et garnie en-dedans d'un grand nombre de plis. Le canal

intestinal commence par en-haut près de l'estomac, forme trois courbures ou sinuosités, et est un peu plus long que le poisson. Le boyau culier étoit large, avoit la peau épaisse, et étoit long d'un pouce et demi. J'ai vu de chaque côté un corps cylindrique couleur d'orange, comprimé au milieu, et assujetti à l'épine du dos par une peau mince, qu'on pouvoit dérouler entièrement. Chacun de ces corps, après qu'il fut séparé de la peau dans laquelle il étoit enveloppé, avoit quatre pouces de large et un pouce et demi de long. Je pense que ces corps sont les reins. Sous l'estomac, tout près de l'épine du dos, et au diaphragme, j'apperçus une vésicule ronde, à l'ouverture de laquelle je vis sortir une humeur blanche.

L'ouverture des ouies est petite, et se trouve sous la courbure des pieds de derrière, ou des nageoires pectorales. Elle avoit une direction droite jusqu'au

milieu de la mâchoire inférieure ; et lorsque je l'ouvris, je vis les quatre ouies qui étoient séparées par autant de cloisons de celles qui étoient vis-à-vis. Au-dessus du diaphragme étoit un petit cœur. Selon les observations de Marcgraf, ce poisson peut, comme les hérissons de mer à quatre dents, se gonfler le ventre.

Ce poisson se nomme :
Seekrote, en Allemagne.
Flot-Quabba, en Suède.
Guaperva, au Brésil.
Sambia, aux îles Moluques.
American Toad-Fish, en Angleterre.
Crapaud de mer, en France.

C'est Marcgraf qui nous a fait connoître le premier ce poisson, et qui nous en a donné en même temps un dessin.

Rai place avec raison le crapaud de mer parmi les diables de mer. Linné le mit au commencement parmi les balistes ; mais dans son Systême, il le

range aussi parmi les diables de mer.

Séba, qui a fait dessiner toutes les pièces de son cabinet, nous en a donné quatre dessins.

Klein se trompe, quand il fait cinq espèces du crapaud de mer.

Enfin Renard nous a donné deux dessins de ce poisson, mais ils sont très-mauvais. Quand cet auteur raconte qu'il avoit un crapaud de mer, qui a vécu trois jours hors de l'eau, et qui le suivoit comme un chien, l'expérience prouve le contraire.



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE LUMP ou Lievre de mer. 2. LA CYCLOPTÈRE barbue. 3 et 4. LE DRAGON de mer. 5 et 6. LE NAGEUR.

LXXIVe GENRE.

LA CYCLOPTÈRE,

CYCLOPTERUS.

Caractère générique. Les nageoires ventrales réunies en forme circulaire.

LE LUMP ou LIÈVRE DE MER,

CYCLOPTERUS LUMPUS.

Les sept rangées de tubercules qui se trouvent au tronc, sont le caractère distinctif de ce poisson. On trouve quatre rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, douze à celle de l'anus, et dix à celle du dos.

Une rangée de ces tubercules est sur le dos, trois sont de chaque côté, dont

les inférieures sont placées sur les bords du ventre. Elles sont dures, rayonnées, et finissent en pointe. La rangée supérieure est placée sur une peau saillante, ou membrane adipeuse, et entre cette membrane et la nageoire du dos, on voit aussi de chaque côté trois à cinq gros tubercules, et autant au-dessus des yeux. Outre cela, il y en a une infinité de petits répandus sur la peau, qui la rendent rude au toucher. La tête est courte, le front large, les narines sont cylindriques et placées près de la bouche. Celle-ci est large et a les lèvres grosses. Les mâchoires et les os du gosier sont garnis d'une quantité de dents pointues. La langue est épaisse, unie et mobile. Les yeux ont une prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Le ventre, sur-tout dans les mâles, est jaune d'orange, aussi bien que les rayons des nageoires de l'anus et de la poitrine; mais quelquefois il est aussi gris. Le mâle est appelé *rod-mage* par les

Islandais, *rogn-kal* par les Norwégiens. La femelle, qui est beaucoup plus grosse, prend le nom de *graa-sleppa* chez les premiers, et de *rogn-kesxe* chez les seconds. Les côtés et les rayons des nageoires du dos et de l'anus sont gris, avec des points noirâtres. Le dos est noir et tranchant; mais les côtés et le ventre sont larges. En devant, on remarque au ventre un cercle large, formé comme une coquille annelée. Le poisson peut par le moyen de ce cercle s'attacher tellement aux corps unis, qu'on ne sauroit plus l'en arracher qu'avec violence. On sait combien un corps uni s'attache à un cuir humide. Selon le calcul de Hanov, le poisson qu'il décrit, et qui avoit huit pouces, étoit attaché avec une force de soixante-quatorze livres; de sorte qu'il n'est pas étonnant que M. Pennant en ait vu un beaucoup plus gros, tellement attaché à un vaisseau plein d'eau, qu'on levoit le vase en voulant pren-

dre le poisson. L'anus se trouve au milieu du corps. Tous les rayons sont fourchus.

Le lièvre de mer est un habitant de l'Océan septentrional et de la mer Baltique. Je l'ai reçu non-seulement de Hambourg et de Lübeck, mais aussi de la Poméranie. On n'en trouve guère qui aient plus d'un pied et demi ou deux pieds de long; mais il y en a qui sont très-épais et très-larges. La chair de ce poisson est dure et de mauvais goût, sur-tout dans ceux dont les nageoires sont pâles : ceux qui les ont rouges sont meilleurs. Cependant il n'y a que les gens du peuple qui en mangent, et à cause de son bas prix, les pêcheurs s'en servent souvent pour appât. Le flétan se prend sur-tout à cet appât. En Islande, où la pêche du lièvre de mer est considérable, on le mange frais ou salé, ou on le fait sécher à l'air, pour l'envoyer dans l'étranger. Avant que de le sécher, on le

pend, on lui coupe la queue, les nageoires et les parties minces du ventre.

On le trouve dans les filets en prenant le dorse et le saumon. Il se tient le plus communément, comme le diable de mer, caché derrière les monticules ou les rochers, et épie les poissons que les flots lui amènent. Pour se fixer dans la place qu'il a choisie, il se sert du cercle qu'il a au ventre. Il fraie au mois de mars; il multiplie beaucoup, et a un grand nombre de puissans ennemis dans le requin et les autres poissons voraces. La loutre le suit sur-tout avec ardeur.

La cavité du ventre est courte et très-large. J'ai été fort étonné de trouver dans un poisson long de trois quarts de pied, deux ovaires, dont chacun avoit huit pouces de long, quatre de large et un d'épaisseur. Le poisson entier pesoit six livres et demie; les œufs deux livres et un quart d'once, et j'en comptai 207,700; ils étoient d'une

couleur orange, et un peu plus gros que la graine de pavot. Comme le passage des œufs étoit large et saillant, et que les œufs étoient dégagés et dispersés en dehors autour du poisson, il y a apparence qu'il en avoit déjà répandu un plus grand nombre. Le canal intestinal avoit onze pieds de long, formoit plusieurs détours, s'élargissoit vers l'extrémité, et étoit attaché au mésentère comme chez les quadrupèdes. Le commencement de ce canal étoit entouré de six appendices. Ceux-ci n'étoient pas simples comme dans les autres poissons, mais ils se divisoient en forme de branches, qui se subdivisoient encore en d'autres parties; de sorte que dans notre poisson le nombre en montoit à quarante, dont chacun avoit deux à trois pouces de long. La longueur entière étoit de six à huit pieds: or, si l'on y ajoute celle du canal intestinal, l'espace qui sert de séjour à la nourriture est six à sept fois plus

grand que le poisson entier : phénomène tout-à-fait extraordinaire dans les poissons. Le créateur qui avoit destiné ce poisson à être vorace et mauvais nageur, lui a donné ce long canal intestinal, afin que sa proie, qu'il n'attrape que rarement, puisse y rester plus long-temps, et lui conserver par-là des parties nourrissantes. Le foie étoit rond. Willughby dit qu'il n'a pu y découvrir ni vésicule du fiel, ni vésicule aérienne. J'ai cherché aussi inutilement la première; mais j'ai trouvé la dernière à l'épine du dos. Les rognons étoient gros. Le cœur, qui étoit triangulaire, consistoit en une peau mince et musculeuse.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Seehase, en Allemagne.

Haffpadde, à Heiligeland.

Snottolf et *Lump*, en Hollande.

Klief, dans l'île de Zélande.

Lumpfish et *Sea-Owl*, en Angleterre.

Cock-Paddle, en Ecosse.

Sjuryggfisk, *Stenbit*, *Quabbsu*, en Suède.

Steenbider, en Danemarck.

Rogn-Kesxe, *Rogn-Kal*, en Norwège.

Krognkellse, en Islande.

Rogn-Kiælse, *Rogn-Kiægse*, en Laponie.

Nepisa, *Anguesedlok*, *Arnardlok*, en Groenland.

Lièvre, en France.

LA CYCLOPTÈRE BARBUE,

CYCLOPTERUS LIPARIS.

On reconnoît ce poisson à ses nageoires pectorales qui s'étendent jusqu'à la gorge, et ressemblent à une barbe. Ces nageoires ont trente-quatre rayons, celles du ventre qui sont réunies ensemble, douze. On en trouve sept à la membrane des ouies, trente-trois à la nageoire de l'anus, dix à celle

de la queue, et quarante-un à celle du dos.

Le corps est alongé, épais, sans écailles, et couvert d'une matière visqueuse. La tête et les côtés sont jaunes, le ventre est blanc, le dos et les nageoires sont bruns, et tout le corps est orné de raies et de points bruns. La tête est courte, tronquée, plate et large. L'ouverture de la bouche est large, et la mâchoire supérieure un peu plus longue que l'inférieure : l'une et l'autre sont garnies de dents très-petites et pointues. A la lèvre supérieure, on trouve deux petits barbillons, et entre les yeux et ces barbillons, on voit les narines. Les yeux sont petits et placés sur les côtés non loin du sommet de la tête. Ils ont la prunelle noire et l'iris jaune. L'opercule des ouies est plat, et uni au tronc par le moyen de la membrane des ouies. L'ouverture des ouies est étroite, et se trouve par en haut. Les ouies sont

petites, et on en trouve quatre de chaque côté. Le tronc est comprimé des deux côtés. La ligne latérale règne au milieu du corps. Le ventre est avancé, et l'anus plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Tout le corps est dans une peau mince et dégagée, comme dans une vessie. Toutes les nageoires sont longues, excepté celle de la queue, qui est courte. Les nageoires ventrales sont réunies et forment un anneau, par le moyen duquel le poisson peut s'attacher à d'autres corps. Cet anneau est bleuâtre et a deux taches brunes arrangées en cercle.

On trouve ce poisson dans la mer du Nord, sur-tout dans les environs de la Hollande, du Groënland, de l'Angleterre et à Kamtschatka. Il passe aussi dans les rivières, et on le trouve à Amsterdam dans celle d'Y. Dans ces contrées, il n'a jamais plus de cinq à six pouces de long; mais à Kamtschatka il en a jusqu'à dix-huit. Il fraie en

février selon Pennant, et selon les observations de Steller, ses œufs ont la grosseur d'un pois. Sa chair est visqueuse et grasse, et fond aisément au soleil. Il vit d'insectes aquatiques, de jeunes escargots et de petits poissons. On le prend avec des filets. Sa chair est si mauvaise, que, selon Steller, les chiens même n'en veulent point manger, quoiqu'ils ne dédaignent pas les poissons à moitié pourris. Mais pour celui-ci, ils n'y touchent point, quoiqu'ils soient pressés de la plus grande faim : ce qui a fait croire aux Russes que ce poisson étoit venimeux.

Le cœur est rougeâtre, triangulaire, et le péritoine noir. Le foie est gros, d'un jaune pâle, et divisé en quatre lobes. La rate est brune, triangulaire, voûtée par en haut, et unie par en bas. L'estomac est large. Le commencement du canal intestinal, qui est de la longueur du poisson, est entouré de quarante-huit appendices.

Les reins commencent sous le diaphragme, et les canaux urinaires sont tendres. La vessie urinaire est large, et les côtés sont très-tendres. On trouve soixante-quatre vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Bartfisch et *Ringbauch*, en Allemagne.
Kringbuyk, en Hollande.
Sea-Snail et *Unctuous-Suker*, en Angleterre.
Cycloptère barbue, en France.
Morskoi et *Uschkahn*, en Russie.
Abapokitsock et *Amersulack*, dans le Groënland.

C'est M. le docteur Johnson qui a fait la découverte de ce poisson, et Willughby, qui l'a fait connoître. Le dernier a accompagné sa description d'un dessin, mais il est très-mauvais, et n'a aucune ressemblance avec notre poisson. Les dessins que Gronov,

MM. Pennant et Pallas nous ont donnés sont bons.

Artédi et Gronov ont fait un genre particulier de ce poisson. Mais Linné le met avec raison parmi les lièvres de mer, à cause de la forme circulaire des nageoire ventrales; en quoi il a été imité par MM. Pennant et Pallas.

On peut répondre négativement à Artédi, quand il demande si le liparis de Rondelet et des autres ichthyologistes est le même poisson que le nôtre; car le poisson de ces auteurs a des écailles et les nageoires ventrales placées sous celles de la poitrine, comme on peut le voir par les dessins qu'ils en donnent.

LXXVe GENRE.

LE PÉGASE, *PEGASUS.*

Caractère génér. Le corps comprimé par en-bas ; la tête terminée en forme de bec.

LE DRAGON DE MER, *PEGASUS DRACONIS.*

On reconnoît le dragon de mer à la largeur et à la forme carrée de son corps. Il est entouré d'un bouclier ; ses nageoires pectorales lui donnent beaucoup de ressemblance avec le charançon, et il me paroît qu'il forme la nuance de passage entre les poissons et les insectes ; de même que le hareng volant entre les poissons et les oiseaux.

On compte dix rayons à la nageoire pectorale, un à celle du ventre, dix à celle de l'anus, huit à celle de la queue, et quatre à celle du dos.

La tête n'est pas distinguée du tronc. La mâchoire supérieure est terminée en museau plat. L'opercule des ouies placé en dessous, est rayonné, et joint au tronc. L'ouverture des ouies est petite, en forme de croissant, et se trouve sur le côté devant les nageoires pectorales. Les deux mâchoires sont garnies de dents extrêmement petites, et la bouche s'ouvre en dessous. Les yeux placés sur les côtés sont saillans. Ils ont une prunelle noire dans un iris jaune; et le poisson peut appercevoir avec la même facilité les poissons qui passent à côté de lui que ceux qui sont devant; de sorte qu'ils servent également à sa sûreté et à son entretien. Les narines se trouvent près des yeux. Le tronc est garni en dessous de divers tuber-

cules rayonnés. Le côté inférieur est large, et a au milieu une élévation qui s'étend en long, d'où sortent les nageoires ventrales. L'anus se trouve à l'extrémité du tronc. La queue est carrée, et j'y ai compté huit tubercules sur les côtés. La couleur principale est bleuâtre, et les tubercules sont bruns. Les rayons des nageoires sont simples, et ceux de la poitrine sont saillans. Chaque nageoire ventrale consiste en un long rayon. J'ai remarqué un rayon de la même longueur au-dessus de chaque nageoire pectorale. Selon toute vraisemblance, ces rayons servent au dragon de mer moins pour nager, que d'instrument pour attirer les petits poissons. La nageoire dorsale est placée vis-à-vis de celle de l'anus.

Nous trouvons ce poisson dans les Indes orientales. Il n'a jamais guère plus de trois ou quatre pouces. Il se nourrit du frai et des petits des autres

poissons, comme on peut le remarquer à la manière dont sa bouche est formée.

On nomme ce poisson :

Seedrache, en Allemagne.

Klein Draakje et *Zee-Drakje*, en Hollande.

Dragon de mer, en France.

Ruysch est le premier qui nous a fait connoître ce poisson; et dans la suite Gronov l'a décrit exactement.

Dans le dessin de Gronov, les yeux ne sont presque point marqués, et le museau est trop court.

Linné cite mal à propos relativement à notre poisson la quatrième figure de la trente-quatrième planche de Séba, qui est la fistularia paradoxa de M. Pallas.

LE NAGEUR, PEGASUS NATANS.

On reconnoît ce poisson à son corps long et carré. On compte neuf rayons à la nageoire pectorale, un à celle du

ventre, cinq à celle de l'anus, huit à la queue, et cinq à celle du dos.

Le corps est large par-devant, étroit par-derrière, et couvert de boucliers. Il est d'un brun jaune par en haut et blanc par en bas. La tête est plate, courte, large, excepté par-devant où elle se termine en un museau étroit. Le museau est légèrement dentelé à l'extrémité, et plus large au milieu. La bouche a la même position et la même forme que chez le précédent. Les yeux grands et ronds, sont placés aux côtés à la naissance du museau; ils ont la prunelle noire, et l'iris jaune. L'opercule des ouies est rayonné, et leur ouverture se trouve sur les côtés. Le tronc est large et épais par-devant, et il devient toujours plus mince et plus étroit en avançant vers la queue. Le côté inférieur est large et uni, et l'anus est sur la surface inférieure au milieu. Les onze boucliers dont la queue est composée, deviennent étroits

en approchant de l'extrémité, et le dernier a deux piquans. Tous les rayons des nageoires sont simples. Les nageoires du dos et de l'anus, qui sont placées l'une vis-à-vis de l'autre, sont petites, et celle de la queue étroite. Toutes les nageoires sont brunes, excepté celles de la poitrine qui sont violettes.

Ce poisson a pour patrie les Indes orientales. Il vit comme le premier; et comme il n'a que très-peu de chair, on ne le mange point.

On nomme ce poisson:
Schwimmer, en Allemagne.
Zeelzamer Zeedrack, en Hollande.
Nageur, en France.

Du reste, nous devons, comme nous l'avons déjà dit, à Gronov la connoissance de ce poisson.

LXXVIe GENRE.

L'ESTURGEON, *ACIPENSER*.

Caractère générique. La bouche en-bas; l'ouverture des ouies à côté.

L'ESTURGEON, *ACIPENSER STURIO*.

Les cinq rangées parallèles de boucliers, qui donnent à ce poisson la forme d'un pentagone et la peau rude, le distinguent des autres poissons du même genre. On trouve trente rayons à la nageoire de la poitrine, vingt-cinq à celle du ventre, vingt-quatre à celle de l'anus et de la queue, et trente-huit à celle du dos. On remarque une rangée de boucliers sur le dos,



Deseve del. Le Tellier Sculp.

1. L'ESTURGEON. 2. LE STERLET. 3. LE GRAND-ESTURGEON. 4. LA CHIMÈRE.

deux sur les côtés, et autant sur les bords du ventre. Les boucliers sont rayonnés, osseux, larges par en bas, et finissent par en haut en une pointe recourbée en arrière. La peau intermédiaire est aussi garnie d'une infinité de petits boucliers de la même nature, qui la rendent inégale.

La tête est longue, penchée, couverte en haut de huit boucliers en losange, entre lesquels on apperçoit une fente, et au bas on remarque plusieurs enfoncemens étroits autour des quatre barbillons. La bouche est cylindrique et sans dents; au lieu de lèvres, elle est bordée d'un cartilage qui s'avance et se retire comme le museau des autres animaux. La langue est épaisse et forte. L'esturgeon peut avec sa mâchoire supérieure fouiller dans la bourbe et le sable, et faire passer dans sa gueule les poissons ou les vers qu'il y trouve. Ses barbillons lui servent également à attirer sa proie. Les doubles

narines sont tout près des yeux : la supérieure est ronde, l'inférieure alongée. Les yeux ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaune. L'ouverture des ouies est grande, et les ouies même sont organisées comme dans les poissons à écailles. L'opercule des ouies consiste en une petite plaque rayonnée dans tous les sens, avec un bord membraneux. La couleur foncière du tronc est d'un bleu grisâtre, la moitié supérieure est parsemée de points bruns, et l'inférieure de points noirâtres. Le ventre est droit, large et blanc. L'anus est tout près de la queue. Celle-ci a la même forme que dans les requins. La couleur foncière des nageoires pectorales est jaune orange, et les bords sont noirs. Le fond des autres est noirâtre, et le reste est jaune.

Nous trouvons ce poisson non-seulement dans la mer du Nord, mais aussi dans toutes les contrés de l'Océan, de même que dans la Méditerranée,

dans la mer Noire, la mer Caspienne, d'où il sort pour passer dans les fleuves et les rivières. Outre cela, il habite encore le Nil, le Baikal et le Volga. Dans nos contrées, on le pêche dans l'Oder et dans l'Elbe. De ces grands fleuves, il s'écarte quelquefois dans les rivières, et passe dans les lacs. Il y a quelque temps qu'on en prit un aux environs de Potsdam, dans un lac qui communique avec la Havel, qui communique elle-même avec l'Elbe; il avoit huit pieds de long, et pesoit cent quatre-vingt-six livres. On en a pêché un cette année à Berlin dans la Sprée, qui pesoit cent quatre livres. En Prusse, il se montre dans le Frisch-Haf et le Kurisch-Haf. On le prend sur-tout en quantité près de Pillau, où on le marine pour l'exporter. On en envoie principalement beaucoup en Angleterre. Quoique l'esturgeon soit proprement un habitant de la mer, on le prend cependant rarement en pleine

mer. Mais on le pêche ordinairement vers les côtes, lorsqu'il s'approche pour y chasser sa proie, ou dans les fleuves et les rivières, où il va frayer au printemps. On le prend avec de grands filets ou sacs, faits avec de forte ficelle, et dans la mer, avec une espèce de harpon, que les pêcheurs Norwégiens appellent skottel.

Ce poisson est paresseux, et reste tranquille quand il est entortillé dans les filets. Alors les pêcheurs s'en rendent maîtres, en lui passant une corde par la bouche et les ouies, et avec laquelle ils l'attachent au vaisseau ou au bateau, pour le mener plus loin. Cependant il faut qu'ils prennent bien garde à sa queue, qui est très-forte : car un esturgeon cassa un jour la jambe à un jeune garçon imprudent qui vouloit le tirer à terre. La plus forte pêche de l'esturgeon se fait en janvier, sous la glace avec des crochets. Dans cette saison, on peut l'envoyer loin, et par

conséquent il est d'un plus grand prix qu'en été. C'est par cette raison que les Cosaques se sont fait une loi entre eux, de rejeter dans l'eau tous les esturgeons et les grands-esturgeons qu'ils pêcheroient dans le mois de mai parmi d'autres poissons, afin de pouvoir se procurer au mois de janvier une pêche meilleure et plus avantageuse (1). En automne, les esturgeons se rangent en lignes les uns près des autres dans les endroits les plus profonds des fleuves. Comme ils s'y accumulent ordinairement, et qu'ils viennent se jouer sur la surface, les pêcheurs les observent attentivement;

(1) Pallas. Auszug seiner Reisen, tome 1, p. 202. On observe si scrupuleusement cette loi, que celui qui l'enfreint perd toute sa provision de poissons, et outre cela, est puni corporellement. Il seroit utile chez nous de faire mieux observer la loi qui ordonne de faire les mailles d'une certaine grandeur, afin de ménager par-là le fretin.

d'autres se mettent sur la glace dès qu'elle est un peu abaissée, et se couvrant la tête d'un drap, ils prétendent voir à travers le poisson dans le fond. Ils marquent aussi les places, pour en profiter à la première pêche. Dès que le mois de janvier est arrivé, les Cosaques s'assemblent, et tiennent conseil sur l'endroit et la nature de la pêche; et lorsque ceux qui ont reçu la permission, sont munis d'un billet, on indique à chacun un certain espace; puis on tire un coup de canon, pour ouvrir la marche. Alors chaque pêcheur part sur son traineau au grand galop des chevaux, et prend la place qui lui est désignée. Chaque pêcheur prend un crochet aigu, qui est attaché à une perche de trois à cinq toises, qu'ils nomment *romnoi bagord.* Cependant comme le bord est très-escarpé en divers endroits, les perches ont quelquefois sept à dix toises de long; et alors on les nomme *jarowi.* A ces perches,

sur-tout quand elles sont longues, sont attachés des poids de fer de quatre à cinq livres, afin que le courant ne puisse pas les entraîner facilement. Personne ne peut casser la glace que tous ne soient arrivés à leur poste; et on en donne le signal par un second coup de canon. Le temps de la grande pêche dure neuf jours, et se nomme *kolowertae ;* elle s'étend ordinairement à deux cent dix-huit werstes, qui sont pêchées pendant ce temps, en prenant chaque jour un nouveau canton. Tous les matins, il faut que les Cosaques se rassemblent de nouveau, et ils ne peuvent partir pour la pêche qu'aux signaux accoutumés. Chaque Cosaque ne peut faire qu'un trou; cependant quand un a abandonné le sien, il est permis à un autre de s'en servir. Les poissons troublés dans leur repos par le bruit que l'on fait en cassant la glace, remontent le fleuve, les crochets sont tendus dans cette direction, près du

fond. Quand un poisson pèse sur le crochet, ce que le Cosaque remarque au mouvement de la perche, il la lève brusquement, et tire le poisson, qui se trouve pris. Cette pêche singulière est si avantageuse, qu'il arrive quelquefois qu'un pêcheur prend dans une journée dix gros poissons et plus; au lieu qu'un autre pendant tout le temps de la pêche, tire quelquefois à peine ses frais. Ordinairement chaque pêcheur fait vœu, si sa pêche est heureuse, de consacrer le premier poisson à l'église. Quand un pêcheur a pris un esturgeon si gros qu'il ne sauroit venir à bout de le tirer sur la glace, il appelle son camarade au secours; et alors il est obligé de partager sa pêche avec lui. Les esturgeons qui ont passé l'hiver dans la mer, reviennent au printemps dans les fleuves pour y frayer. Quand les sentinelles posées exprès remarquent leur arrivée dans ces derniers, ils en donnent avis; et alors les

pêcheurs s'assemblent de la manière que nous avons dite ; et le signal donné, chaque Cosaque se place dans son canot, qui est fait avec des troncs de peuplier noir et blanc, et enduit de bitume de Judée. Ils rament, et jettent leurs filets en travers du fleuve. Cette pêche est aussi très-considérable. Ces filets ont vingt à trente brasses de longueur, sont composés de deux nappes, dont l'une a les mailles plus étroites, et est un peu plus longue que l'autre. Comme dans cette saison le poisson ne peut être transporté fort loin sans se gâter, on le coupe en morceaux, on ôte l'épine du dos, on lave le sang, on le frotte de sel de mer; puis on le fait sécher à l'air, pour l'envoyer ensuite de côtés et d'autres dans le pays et dans l'étranger. Vers ce temps, les marchands des contrées éloignées de la Russie se rendent dans ce pays pour acheter l'esturgeon. Dix bons esturgeons valent ordinairement trente-

cinq à quarante roubles. Mais un seul des plus gros se vend six à sept roubles. En France, la pêche de ce poisson commence en février dans la rivière de la Garonne, du côté de Bordeaux, et dure jusqu'en juillet ou août, et même un peu plus tard, suivant la saison. En Amérique, on le pêche en abondance dans le mois de mai, juin et juillet.

L'esturgeon est un des plus gros poissons. On en a pris à l'embouchure de l'Elbe qui avoient dix-huit pieds de long. M. Gentz, directeur général de la monnoie, m'a assuré qu'on en avoit pris dans l'Oder, près de Breslau, qui pesoient jusqu'à deux cents livres. Dans l'Oby, en Sibérie, ils sont si gros, qu'une femelle a quelquefois deux cents livres d'œufs, et un mâle cinquante livres de laite. En 1750, on en prit un en Italie qui pesoit cinq cent cinquante livres, et dont le duc Carpinetto fit présent au pape. En Norwège, on en a dont la tête seule fournit une

tonne d'huile ; et on en a quelquefois pêché qui pesoient mille livres.

Ce poisson a la chair grasse et de bon goût ; cependant au printemps, où il n'est pas gras, le goût n'en est pas si bon que lorsqu'il a resté quelque temps dans les fleuves, et qu'il s'y est engraissé. Celui qu'on prend en été est le meilleur : sa chair est doucereuse, et a beaucoup de ressemblance avec celle du veau. On mange l'esturgeon frais, salé ou mariné. Les Norwégiens le coupent aussi en longues bandes, et en font du *ræckel*. Comme il est ordinairement gras, il offre une nourriture difficile à digérer, et dangereuse pour les personnes foibles et maladives.

Les esturgeons qui ont passé l'hiver dans les fleuves, retournent en été dans la mer. Le temps du frai tombe en avril et mai. La grande quantité d'œufs et de laites, dont nous avons parlé, suffit pour faire juger qu'il multiplie beaucoup ; car combien n'y a-t-il pas

de millions d'œufs de la grosseur d'un grain de chenevis dans une masse de deux cents livres ? Quelle doit être la quantité plus innombrable encore des animaux spermatiques dans une laite de cent cinquante livres, puisqu'une seule partie qui tient sur la pointe d'une aiguille, en contient une quantité innombrable ?

L'esturgeon étoit en grande considération chez les Grecs et les Romains; car, selon Athénée, c'étoit le meilleur morceau dans tous les grands repas. Selon Pline, on l'apportoit sur les tables somptueuses avec beaucoup de pompe et de cérémonies : on l'ornoit de fleurs et de guirlandes; et ceux qui le portoient étoient couronnés de fleurs, et une musique instrumentale les accompagnoit. Ce poisson se vendoit aussi très-cher à Rome ; car Ovide lui donne l'épithète de *noble* (1), et Cicé-

(1) *Tuque peregrinis Acipenser nobilis undis.*

ron n'auroit pas fait des reproches de gourmandise à ceux qui le mangeoient. De nos jours, il est encore fort estimé dans nos contrées. En 1713, on le vendoit à Rome quatre scudis, et le cardinal Gualtheri en a payé un soixante-dix scudis.

En Russie, on fait un commerce considérable du caviar dans les pays étrangers. On l'envoie en quantité à Constantinople, en Italie, et dans les autres contrées de l'Europe. A Astracan seulement, on en fait quelquefois en une seule année cent tonnes et plus. On prépare le caviar de la manière suivante : on lave les œufs lorsqu'ils sont encore frais, en les frottant doucement avec les mains dans un tamis serré. Ensuite, on met une poignée de sel pour chaque seau d'œufs; on remue bien le tout ensemble, et on le place dans un endroit chaud, afin que les œufs s'imprègnent aussi-tôt de beaucoup de sel. Ce caviar est différent de

celui pour lequel on emploie une grande quantité de sel. Il y en a encore une autre espèce que l'on nomme le *caviar pressé.* Pour faire ce dernier caviar, on ne le frotte pas de la manière précédente; mais quand il est ôté du poisson, on le laisse pendant trois jours dans une saumure; puis on le frotte sur une écorce d'arbre, pour le faire ensuite sécher au soleil: après cela, on le met dans des tonneaux. Entre le caviar salé et le pressé, il y en a un autre qui tient le milieu, et que l'on nomme *caviar à morceau.* Voici de la manière qu'on le prépare: après avoir frotté les œufs et les avoir mis dans une forte saumure, on les jette dans des sacs de coutil, et on les presse. On prépare aussi du caviar de cette manière avec les œufs de silure et ceux des autres poissons d'eau douce.

En Italie, on coupe l'épine du dos en tranches, que l'on sale et que l'on fait fumer. Elle passe pour un bon

manger, et est connue sous le nom de *chinalia* ou *spinachia*. Dans ce pays, on sale aussi et on marine ce poisson. Les morceaux du ventre sont sur-tout fort estimés.

L'esturgeon vit d'autres poissons, et poursuit, sur-tout en Norwège, selon Pontoppidan, les harengs, les saumons, les maquereaux et les colins, quand ces poissons cherchent les côtes pour frayer. Comme la nourriture de ces différens poissons influe sur sa graisse et sa chair, les pêcheurs norwégiens lui ont donné différentes dénominations, ainsi que les suédois au saumon, selon le goût qu'il a reçu de cette nourriture. Ainsi, ils le nomment : *esturgeon-maquereau*, *esturgeon-hareng*, etc.

La vésicule du fiel, qui est située au côté droit, est longue; la rate petite, ronde, et se trouve entre la courbure du canal intestinal. Le foie consiste en deux longs lobes, qui sont coupés en quelques endroits, et qui forment dif-

férens autres petits lobes. Le canal intestinal a quatre sinuosités. Dans un poisson de seize pouces de longueur, il en avoit treize. Il étoit étroit aussi bien au commencement que dans la suite. J'ai été surpris de ne trouver dans ce poisson ni estomac, ni élargissement au commencement du canal intestinal, et j'ai été encore plus surpris lorsque j'ai trouvé l'estomac, long d'un pouce et demi, au-dessous de la première sinuosité. En cet endroit, le canal intestinal avoit une place dure et épaisse : à l'ouverture, il étoit garni de grands plis, et j'y trouvai quelques morceaux d'écrevisse. C'est assurément l'estomac. L'intestin culier étoit large et garni d'un pli qui alloit en spirale. Non-seulement elle retient plus long-temps la nourriture, mais elle agrandit aussi beaucoup l'espace, pour en faire passer le suc dans les vaisseaux capillaires. La vésicule aérienne étoit courte, large, attachée

de chaque côté, et consistoit en une peau dure. Les rognons, qui commençoient à l'extrémité supérieure de la vésicule aérienne, se terminoient dans une longue vessie, à un demi-pouce de l'anus. Mon poisson n'avoit ni œufs, ni laites.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Stohr, en Prusse et en Suède.
Schirk et *Stierl*, en Autriche.
Kestchecke, *Ketschegi*, en Hongrie.
Surack ou *Syrick*, en Turquie.
Tanna, en Tartarie.
Czetzugi et *Jesziotr*, en Pologne.
Ossetrina, en Russie.
Sülime, chez les Cosaques.
Bekre, chez les Calmouques.
Stohre, *Tuurkalla*, en Livonie.
Storjer, en Laponie.
Graa-Slepa, *Rodmage*, en Islande.
Store, *Haastor*, *Selstor*, en Danemarck.
Storje, en Norwège.

Steur, en Hollande.
Sturgeon, en Angleterre.
Esturgeon, en France.
Greal, à Montpellier.
Porcello, *Sturione*, en Italie ;
Porcelette, quand il n'a pas encore une aune de long.
Sulio, en Espagne.
Creal, en Portugal.

Linné ne caractérise pas ce poisson d'une manière suffisante, par les quatre barbillons et onze boucliers qui se trouvent sur le dos ; car tous les poissons de ce genre ont quatre barbillons, et le nombre des boucliers varie. Parmi les cinq poissons que j'ai sous les yeux, trois avoient sur le dos douze boucliers, et les deux autres en avoient treize. Gronov leur en donne dix, Richter treize, Willughby onze jusqu'à treize, et Belon dix-huit. Le nombre de ces boucliers n'est pas plus fixe sur les côtés. M. Fucks, de Potsdam, en a remarqué trente sur un côté, et trente-

deux sur celui opposé, et moi vingt-neuf et trente-un. J'en ai trouvé onze sur un côté du ventre, et douze sur l'autre, dix à un autre, et douze à un troisième, sans avoir remarqué une seule place où il en manquât.

Le caractère qu'Artédi tire des boucliers qui se terminent en pointes, n'est pas non plus suffisant, parce que les boucliers des autres esturgeons se terminent de la même manière. Je n'ai pas plus remarqué à la tête les trous aqueux, dont parle Richter, que je n'ai pu trouver le diaphragme, les glandes, qu'il dit tenir la place des poumons. C'est aussi sans fondement qu'il donne les barbillons pour les antennes.

Aldrovand parle contre l'expérience, quand il dit que l'esturgeon ne voyage que pendant six jours depuis qu'il est sorti de la mer; de même, lorsqu'il ne lui donne que deux barbillons et une peau mince au ventre. Quant à ce que dit cet écrivain, que Campeggio, évê-

que de Majorque, lui donna mille ducats pour un esturgeon dont il lui avoit fait présent, afin de l'encourager à continuer de décrire des poissons, on peut dire que cette générosité est rare, et que de nos jours il n'y a point de naturaliste qui puisse se vanter d'en avoir éprouvé une semblable.

LE STERLET,

ACIPENSER RUTHENUS.

Les trois rangées de boucliers, dont une est placée sur le dos et une de chaque côté, distinguent le sterlet des autres espèces d'esturgeons. On compte vingt rayons à la nageoire pectorale, vingt-trois à celle du ventre, vingt-deux à celle de l'anus, soixante-six à celle de la queue, et trente-neuf à celle du dos.

Les boucliers de ce poisson ne sont pas si saillans, ni leurs pointes si recourbées que ceux de l'esturgeon. J'en

ai compté quatorze sur le dos, et cinquante-neuf de chaque côté. Le nombre des boucliers de chaque rangée varie autant que dans l'esturgeon. Outre cela, on trouve au ventre deux rangées de petits boucliers plats. Le corps est alongé ; la tête longue, applatie par en-haut et par en-bas, et terminée par un museau émoussé et cartilagineux, auquel on voit en-dessous quatre barbillons les uns près des autres. La bouche, qui se trouve derrière ces barbillons, a la même forme que dans les poissons précédens. Les yeux sont ronds, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris argentin. Les ouvertures de l'ouie et de l'odorat sont près des yeux. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque à rayons. La couleur de la tête est grise, parsemée de jaune ; celle du dos d'un gris obscur ; celle du ventre blanche, avec des taches couleur de rose, et les boucliers sont jaunes. Les nageoires de la poi-

trine, du dos et de la queue sont grises; celles du ventre et de l'anus, rouges. D'ailleurs, le tronc est garni de petites pointes.

Selon Wulf, on trouve ce poisson dans la Baltique, près de Pillau, mais rarement. En revanche, on le trouve en grande quantité dans la mer Caspienne, dans le Volga et le Jaïk. Notre grand monarque en a fait transporter dans la Marche et la Poméranie, ainsi que Frédéric I, roi de Suède, dans son pays. Notre roi en fait servir sur sa table, dans des occasions extraordinaires. Il m'a fait la grace de me permettre, par une lettre de sa main, de faire pêcher un sterlet pour en tirer le dessin. Cette espèce d'esturgeon est la plus petite de toutes; elle passe rarement quatre pieds de long, et trente-cinq livres de pesanteur : mais aussi sa chair est la plus tendre, et il est, selon Bruyne, le plus délicat de tous les poissons de la Russie. On le vend assez cher

à Pétersbourg, car un sterlet de deux pieds de long coûte ordinairement deux roubles. On fait aussi du caviar avec ses œufs; mais comme il est infiniment meilleur que celui qu'on fait avec les œufs des autres esturgeons, il est destiné pour la Cour impériale. Ce poisson fraie en mai et juin. En août, il retourne dans la mer Caspienne, dont il étoit sorti au printemps, pour passer dans le Volga, le Jaïk et les autres fleuves qui s'y rendent. Il multiplie beaucoup, se nourrit de vers et de jeunes poissons, mais principalement d'œufs d'esturgeon et de grand-esturgeon, qu'il suit par cette raison. On le prend dans des filets. Il a la chair blanche, doucereuse et facile à digérer, et fournit par conséquent une nourriture saine aux personnes maladives.

M. Bruyne est le premier, que je sache, qui ait fait connoître le sterlet hors de la Russie, et qui en ait donné un dessin. Après lui, Klein, Linné,

l'abbé Chape d'Auteroche et Lepechin.

J'ai trouvé les parties intérieures comme dans le précédent, si ce n'est que l'estomac étoit un peu plus grand, sa membrane plus forte, le canal intestinal un peu plus long, et un peu moins d'incisions au foie.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Sterlet, en Allemagne et en Suède.
Sewruga, *Sterljed*, en Russie.
Tschusa et *Siurink*, en Tartarie.
Schugurluk et *Zoochul*, chez les Calmouques.

Wulf se trompe, en rapportant à notre poisson la seconde espèce d'esturgeon de Klein.

LE GRAND-ESTURGEON,

ACIPENSER HUSO.

On reconnoît ce poisson à l'opercule des ouies, qui est court et ne couvre

pas entièrement l'ouverture. J'ai compté trente-trois rayons à la nageoire de la poitrine, trente à celle du ventre, vingt-cinq à celle de l'anus, quarante à celle de la queue, et soixante-six à celle du dos.

Le grand-esturgeon est du nombre des poissons cartilagineux alongés, avec une grande ouverture aux ouies. La tête représente un quarré long, dont l'extrémité extérieure finit en pointe obtuse ou museau. Ce museau est plus court que dans l'esturgeon et le sterlet ; il est garni de même par en-bas de quatre barbillons. Cependant, il y en a aussi qui ont le museau plus pointu : ceux-là sont fort gras, et les pêcheurs du Volga leur donnent le nom de *schip*. La bouche est beaucoup plus grande que celle de l'esturgeon et du sterlet ; elle s'ouvre par en-bas en travers, et n'a point de dents. Les lèvres sont épaisses, et formées de deux cartilages en forme de croissant, que le poisson

peut avancer ou retirer à son gré. Les yeux sont très-petits, et ont une prunelle noire dans un iris argentin. L'opercule des ouies consiste en une petite plaque unie et simple, et ne bouche pas entièrement l'ouverture des ouies, comme nous l'avons déjà dit; chose que je n'ai encore remarquée dans aucun autre poisson. Le cartilage de la tête, ainsi que le museau, est épais, blanc, à demi-transparent et si élastique, que les balles qu'on en fait étant jetées par terre avec force, y font plusieurs bonds. Le tronc est épais, et garni, selon Lepechin, de cinq rangées de boucliers osseux, dont une se trouve sur le dos, une de chaque côté, et deux au ventre. Le nombre des boucliers du dos est ordinairement de douze à quinze; celui de ceux des côtés, de cinquante-cinq à soixante; et celui de ceux du ventre, de dix à douze. Les boucliers du dos ont des rayons, et sont beaucoup plus gros que ceux du ventre

et des côtés. Ils se perdent tous à mesure que le poisson grossit ; de sorte que les vieux n'en ont plus du tout. Le dos est noir, le ventre blanc, et les côtés bleuâtres et ondoyans. Toutes les nageoires sont petites en comparaison du poisson ; elles ont une couleur grise, mêlée de bleu, et sont entourées d'une peau épaisse. Le corps qui n'a point d'écailles, est uni et couvert d'une matière visqueuse. L'anus se trouve près de la nageoire de la queue.

Nous trouvons ce poisson dans la mer Noire et dans la mer Caspienne, d'où il passe dans les fleuves et les rivières. On le trouve particulièrement dans le Volga, le Jaïk et le Danube. Il habite aussi la Méditerranée, et passe de-là dans le Pô. On le prend le plus communément à l'embouchure du Danube ; cependant il remonte aussi assez haut dans ce fleuve, et va jusqu'aux environs de Comorn et de Pest : quelquefois il va encore plus loin. M. le con-

seiller Schiefermüller, à qui je dois le dessin que je donne ici, m'écrit qu'il y a treize ans qu'on a vu paroître un grand-esturgeon de trois cents livres, à quelques milles au-delà de Vienne, et il y a vingt-un an, un autre semblable, à un mille de Linz. Ce poisson fraie en mars et en avril. Il remonte dans les fleuves, pour déposer ses œufs dans le fond et dans les endroits les plus rapides. Il fait sortir les œufs de son ventre, en se frottant contre les places dégarnies de sable. Une partie de ces poissons fraie aussi dans la mer sur les côtes, dans les endroits où l'eau de la mer est adoucie par les eaux des fleuves. Quand ils y ont frayé, ils se rendent dans les fleuves, pour se rassasier de poissons. Ils aiment sur-tout à poursuivre les grislagines (1), qui sont leur nourriture favorite, et qui vont en troupes au printemps. En général,

---

(1) Cyprinus Grislagine. L.

le grand-esturgeon est très-vorace; car, selon M. Pallas, il ne se contente pas des poissons, mais il avale aussi les jeunes veaux marins, les canards sauvages, et même du bois, des joncs, des racines et d'autres matières qui nagent sur la surface de l'eau. Après le frai, il retourne dans la mer. En automne, une grande partie retourne dans les fleuves, pour y passer tranquillement l'hiver. On connoît qu'il fait ce voyage, parce qu'on a observé qu'on n'en prend point depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août. Quoiqu'il soit certain que ce poisson, de même que l'esturgeon, fraie dans les fleuves, cependant Marsigli, Pallas et Gmelin assurent qu'on n'a point trouvé de jeunes poissons ni de cette espèce, ni de l'esturgeon. Mais je puis certifier que j'ai reçu de l'Elbe près de Magdebourg et de l'Oder, plusieurs esturgeons qui n'avoient pas plus de six à huit pouces de long. Le grand-esturgeon est presque le plus gros de

tous les poissons de rivière, car on en trouve depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre pieds de long. Marsigli en cite un de neuf cents livres, Pline un de mille, M. Lepechin un de douze cents, et M. Pallas un de deux mille huit cents.

Les grands-esturgeons prennent différens noms en Russie, suivant leur grosseur. Ceux de six, sept ou huit palmes se nomment *Sapkowaja;* ceux de neuf et dix, *Polumernaja;* ceux de douze, *Mernaja;* de treize et quatorze, *Gorbuscha;* de quinze, *Uluschnaja* ou *Polumateraja;* et on donne le nom de *Materaja* à tous ceux qui passent cette dernière mesure.

La pêche du grand-esturgeon est d'une grande importance pour quelques nations européennes, qui font un grand commerce étranger du caviar et de la colle qu'ils en tirent. On le prend de diverses manières, que Marsigli,

Gmelin et M. Pallas nous ont rapportées.

Dans le Danube, on le prend de la manière suivante. Quand les pêcheurs le remarquent dans le fond, ils tâchent de s'en emparer avec des harpons; mais quand il paroît sur la surface, ils se servent de tridens. Dès que les pêcheurs s'apperçoivent qu'ils l'ont saisi, ils s'en approchent, lui passent une corde par la bouche et l'ouverture des ouies, et l'attachent au vaisseau. La plus grande partie se prend avec des filets à larges mailles. On place ces filets en travers du fleuve, et on les conduit avec deux nacelles. Lorsque le poisson donne du museau contre les filets, il s'en retourne, et les pêcheurs le suivent avec leurs filets, jusqu'à ce qu'il ait rencontré un rivage uni, où il ne puisse avancer faute d'eau. Alors ils tâchent de s'en emparer, et le tirent dans le fleuve par le moyen d'une corde qu'ils passent par l'ouverture des ouies, et ils l'amè-

nent ainsi tout vivant à Vienne ou à quelqu'autre grande ville : alors on le coupe comme la viande de boucherie, et on le vend. Lorsque les pêcheurs l'attachent, il faut qu'ils prennent bien garde à sa queue, avec laquelle il pourroit les renverser dans le fleuve.

La manière de pêcher le grand-esturgeon dans le Jaïck et le Wolga, est beaucoup plus remarquable encore, et je ne crains pas d'ennuyer mes lecteurs en leur en faisant une petite description. D'ailleurs, elle pourroit servir à introduire quelques changemens dans celle des autres pays. Il est vraiment étonnant que des peuples qui n'ont presqu'aucune connoissance des arts et des sciences, aient montré dans cette partie plus de génie et d'invention que les nations les plus éclairées. Dans ces contrées, on se sert du tramail, de l'hameçon et des filets. La première manière est la plus remarquable. Voici comme M. Pallas l'a décrite

dans sa relation de voyages par diverses provinces de la Russie.

On choisit un endroit où un fond uni s'étend depuis le bord presque jusqu'au milieu du fleuve. Là, on enfonce une rangée d'arbres ou de pieux, qui traverse une partie du fleuve soit en ligne droite, soit en forme d'angle obtus ouvert vers le courant, de manière que les pieux s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau. Après cela on prend des claies, faites de branches d'arbres ou d'osier, et assez larges pour s'étendre depuis le fond jusqu'à la surface. On assujettit ces claies au fond contre les pieux, de manière que le courant les y presse davantage. Cela forme une espèce de parc qui oblige les poissons qui remontent le fleuve, de suivre sa direction, et de chercher une autre issue. Or, dans l'angle du parc est une ouverture d'environ deux ou trois brasses, qui sert d'entrée à une chambre carrée, fermée aussi avec des pieux

ou de l'osier, et dans laquelle le poisson se prend. Mais dans les parcs qui sont formés en ligne droite au travers du fleuve, il y a, environ dans le milieu de toute la longueur, une chambre double, qui donne vers le courant, disposée de manière que les ouvertures sont tournées vers le rivage. Dans les deux cas, on tient toujours en hiver la glace ouverte au-dessus de ces chambres, et on construit une cabane de paille au-dessus de l'ouverture, où il reste encore assez d'espace des deux côtés, pour que les ouvriers puissent y passer librement, et se chauffer à un petit feu.

On voit que, dans les deux cas, le poisson coulant le long des parois, et cherchant une issue pour continuer à remonter le fleuve, entre nécessairement dans les chambres. Dans chaque chambre il y a des choses préparées pour avertir de l'entrée du poisson, et pour aider à le prendre. Au fond, est

un cadré fait de fortes perches, sur lequel est étendu un filet de petites cordes, ou, en été, une claie d'osier, et ce cadre remplit tout l'espace de la chambre. Aux quatre coins, sont assujetties de fortes cordes, avec lesquelles on peut lever cette machine par le moyen de deux poulies placées au-dessus des ouvertures. Au-dessus de l'ouverture de la chambre, on a tout prêt, ou une trappe faite de perches et d'osiers entrelacés, dont on se sert en été, ou un filet monté sur une perche transversale, et qui s'étend devant toute l'ouverture pendant qu'on fait descendre la perche par le moyen de deux perches perpendiculaires. Or, pour que les travailleurs sachent quand un poisson est entré dans la chambre, et qu'ils puissent s'en emparer aussi-tôt avec le trident, il y a encore outre cela devant l'ouverture de la chambre un grand nombre de cordons courts tendus sur un morceau de bois mouvant

mis en travers, et qui s'étendent depuis le morceau de bois jusqu'au cadre qui est posé au fond; de sorte que tout gros poisson qui entre dans la chambre et qui touche quelques-uns de ces cordons, fait remuer le morceau de bois qui surnage. Dès que l'on remarque quelques mouvemens à ce morceau de bois, on baisse la trappe ou le filet, et la chambre se trouvant fermée, on lève la machine mobile qui est au fond, et on amène ainsi tout le poisson qui s'y trouve. Alors on prend les poissons avec un crochet, on laisse retomber la machine, et on rouvre la chambre pour une nouvelle prise. Trois ouvriers suffisent pour tout ce travail.

Afin de n'être pas obligé de veiller sans cesse pendant la nuit, on a imaginé un autre moyen fort simple, par lequel le poisson se prend de lui-même dans la chambre comme dans une ratière, et annonce, par ses mouvemens, sa prise aux pêcheurs. On pend à la sar-

rasine ou aux perches qui servent à abattre le filet, quelques pierres qui peuvent l'abaisser au fond. Afin de les tenir au-dessus de l'ouverture, on place à la sarrasine quatre petits morceaux de bois; de manière que le premier porte le filet ou la sarrasine comme un levier, et que le dernier est attaché aux cordons qui sont tendus sur l'ouverture. Lorsque le poisson fait remuer les cordons, le levier auquel le mouvement se communique très-aisément, se détache, le trébuchet s'abaisse, et le filet ou grille qui le tenoit, tombe au fond et ferme la chambre. En même temps, cela tire un cordon auquel est attachée une sonnette, qui éveille les ouvriers endormis, et les avertit qu'il faut ôter le poisson et retendre le trébuchet.

La pêche au filet usitée parmi les pêcheurs d'Astracan pour prendre ce poisson, mérite d'être rapportée, à cause de la solennité avec laquelle elle

se fait. Le filet ou sac dont on se sert pour cela, a deux brasses de long et seulement deux aunes de large. On l'emploie pour pêcher le grand-esturgeon dans les trous où il se cache pendant l'hiver. Lorsque la rigueur de cette saison commence à se faire sentir, on envoie ordre aux inspecteurs des parcs, de défendre toute espèce de pêche dans tous les endroits où l'on a remarqué des trous à grands-esturgeons, et d'enjoindre à tous les bateaux qui passent, de ne faire aucun cri, et surtout de ne tirer aucune arme à feu. Après cela, les pêcheurs s'éloignent, et on place des sentinelles pour empêcher que le poisson ne soit troublé. On fixe un jour pour la pêche ; ce qui arrive ordinairement au commencement de novembre, lorsqu'on a remarqué que le poisson monte et descend plus souvent. Au jour fixé, on annonce à tous les pêcheurs de se trouver à une certaine heure à une certaine place

avec tous les instrumens nécessaires. Le directeur du comptoir de la pêche invite la veille plusieurs personnes, et particulièrement les personnes les plus considérables d'Astracan, et il les conduit vers l'endroit de la pêche, où il leur donne un grand repas. Le lendemain matin, le directeur suivi de sa compagnie et de la moitié des pêcheurs, se rend vers un certain canton des fosses, et il envoie l'autre moitié avec ses inspecteurs vers les autres fosses. Quand on s'approche de l'endroit, il est ordonné d'observer un silence général. Après cela les pêcheurs préparent leurs filets à la hâte. Un coup de fusil donne le signal du départ, et tous les bateaux, ordinairement au nombre de plus de trois cents, partent en même temps. Dès que les filets sont jetés et que toutes les issues sont fermées, un grand cri succède au silence. Les poissons effrayés cherchent à se sauver,

les uns d'un côté, les autres de l'autre. Quelques uns montent sur la surface de l'eau ; d'autres restent au milieu ; d'autres aussi cherchent leur salut dans des mouvemens extraordinaires ; mais c'est en vain : ils sont entourés par une quantité de pêcheurs occupés tous à les empêcher d'échapper. Alors on voit un grand nombre de machines se mouvoir sur la surface de la mer, et les bateaux des pêcheurs faire mille évolutions diverses. Ici, on voit des pêcheurs ivres, mouillés depuis les pieds jusqu'à la tête, pousser des cris terribles ; là, on entend les disputes et les injures que les pêcheurs se disent et se répliquent lorsque, par hasard ou par malice, ils ont poussé leurs bateaux les uns contre les autres ; plus loin, c'est la jalousie des pêcheurs contre ceux que le bonheur favorise. Lorsque ces poissons sont assez effrayés et qu'ils sont sortis de leurs trous, les pêcheurs

jettent les achanes (1) sur les côtés, prennent leurs pogonais (2) à la main, et s'emparent des poissons qui cherchent à s'échapper avec le courant. Alors on n'observe aucun ordre : chacun rame où il peut ; ce qui fait naître mille disputes différentes lorsqu'ils s'approchent trop près les uns des autres, ou que leurs filets s'embarrassent les uns dans les autres ; ce qui pourtant est inévitable, parce que l'espace où sé trouvent ces fosses, a tout au plus deux cents brasses de longueur.

C'est un spectacle amusant de voir une quantité de si gros poissons assemblés dans un si petit espace, et il est singulier qu'un grand-esturgeon dont

---

(1) Une achane est un filet droit, long de cent vingt brasses, qui est tendu en travers.

(2) Un pogonai est un filet en forme de sac long de deux brasses, et large de deux aunes.

dans un autre temps dix hommes forts peuvent à peine s'emparer, deviennc alors la proie de deux hommes.

Cette pêche dure ordinairement trois heures, et dès qu'elle est finie, les pêcheurs retournent à l'endroit d'où ils étoient partis.

Dès que toutes les fosses ont été visitées, et qu'on en a tiré tous les poissons qui y étoient, les sentinelles reprennent leurs postes, et quelques jours après, lorsqu'on a remarqué que de nouveaux poissons y sont venus, on ordonne une nouvelle pêche, et on en fait quelquefois deux ou trois dans le même endroit, et dans certains espaces. Cependant cela ne se fait que lorsqu'on remarque une grande quantité de poissons; ce qui, selon les observations des pêcheurs d'Astracan, n'arrive que tous les quatre ans. Ordinairement la pêche ne se fait que deux fois.

A Astracan, la pêche à l'hameçon

se fait sur-tout avec la ligne de fond, que l'on nomme *snast*. Elle est faite d'une corde médiocre, longue de soixante-dix aunes, à laquelle sont attachées cent vingt-cinq petites cordes longues d'une brasse et demie, et garnies de gros hameçons. Une corde ainsi garnie se nomme *nid* (*Gnesdo*). Les cordes des hameçons sont attachées à la grosse corde à la distance d'une demi-aune seulement ; de manière qu'à chaque bout de cette dernière, il reste une longueur d'une brasse et demie où il n'y a point d'hameçon. Trente cordes ainsi montées, attachées au bout les unes des autres, forment une ligne de fond ; et cette ligne a par conséquent quelques centaines de brasses de long. Entre deux nids ou grosses cordes, on attache toujours une pierre de quelques livres, à laquelle on lie en même temps un paquet de joncs secs, qui nage attaché à une corde de deux brasses. Aux deux bouts d'une ligne de fond

entière, sont attachés des grapins de bois. Une de ces ancres consiste en deux morceaux de bois fendus, qui ont chacun à un bout une grosse branche qui tient lieu de bras d'ancre. A l'autre bout, une chevrette double est attachée comme à une ancre; et entre ces morceaux de bois, on colle de lourdes briques, afin de donner plus de pesanteur à l'ancre; et pour contenir le tout, on l'entoure de nattes et de cordes. Chaque ancre a un cable d'environ vingt-cinq brasses, qui est attaché au bout extérieur de la corde. Lorsqu'on a jeté l'ancre dans la mer, le bras ou crochet entre dans le fond, et assujettit au fond la corde qui est jetée en long entre les deux ancres. Pour attirer le grand-esturgeon, on attache ordinairement à l'hameçon un grislage (1), que notre poisson aime beaucoup. Au bras de l'ancre qui est tourné

(1) Obla, Cyprinus Grislagine. L.

en haut, on attache une perche, que l'on passe par le milieu et en long dans un paquet de joncs secs, qui a en haut un bouchon d'absynthe. L'ancre tire un bout dans l'eau par le bas, et perpendiculairement le paquet de joncs secs, qui nage dans l'eau; et le bouchon d'absynthe reste toujours en haut, et étant toujours hors de l'eau, il indique de loin au pêcheur les mouvemens qui l'intéressent. Ordinairement on jette ces espèces de lignes dans des endroits où l'eau n'a pas plus de trois ou quatre brasses de fond; de sorte que la principale corde est tirée au fond par les pierres qui y sont attachées, et qu'il ne surnage que les perches, avec l'absynthe et le fagot attaché au cable; ce qui sert à avertir quand on peut lever la principale corde en forme de nid, pour ôter les poissons qui sont pris. Les poissons attachés à l'hameçon nagent çà et là dans le fond. Le grand-esturgeon les avale avec avidité, et se

prend aux hameçons. Comme la corde entière cède, et qu'elle est pourtant assujettie au fond par un gros poids, le poisson le plus gros ne sauroit se détacher; et les ancres empêchent que la corde de fond ne soit dérangée ni par les mouvemens du poisson, ni par les ondulations de l'eau. Les cordes de fond doivent être levées avec précaution deux fois par jour dans toute leur longueur, et on tire avec des crochets dans le bateau les poissons qui se trouvent pris. Après avoir visité une corde de fond, on prend les poissons, on leur passe une corde par la bouche et l'ouverture des ouies, et on les rejette dans l'eau, de peur que la chaleur ne les gâte, et pour pouvoir les amener vivans à terre. Après les avoir tirés sur le rivage, on les coupe de la manière suivante. On commence par fendre la tête avec une hache; puis on ouvre le ventre depuis la tête jusqu'à la nageoire de l'anus, et on tire l'un

après l'autre les intestins, les œufs, la vésicule aérienne, et enfin la moelle du dos. On jette la partie inférieure de l'estomac, ainsi que le boyau; mais on coupe pour le manger le gosier, qui est large et charnu : on le sale, et on le vend à Astracan jusqu'à six ou sept copets la pièce. Lorsqu'on a enlevé les œufs, on détache la vésicule aérienne, qui comprend tout le dos; on la met dans des seaux, pour la livrer à ceux qui font la colle de poisson. Enfin, on coupe le cartilage du dos, pour en tirer la moelle : on la lave, puis on la pend sur des bâtons pour la faire sécher à l'air. Lorsque les intestins sont ôtés, on coupe avec des couteaux la graisse qui, chez les mâles, se trouve sur-tout autour des laites et sur les côtés : on la rassemble dans des seaux, et on la nettoie. Cette graisse, quand elle est fraîche, est de bon goût, et on peut s'en servir en guise de beurre ou d'huile. Elle se vend à Astracan,

quarante à cinquante copets le seau.

Le poisson étant ainsi vidé, on le lave, puis on le porte dans des glacières, où on le laisse mariner pendant douze heures et plus dans une forte saumure. Après cela, on le place en couches, que l'on couvre de sel. Les plus gros se coupent d'une manière particulière : on en fait cinq morceaux, qui sont la tête, le ventre, les côtés et le dos. On les coupe ainsi, afin que les morceaux ne soient pas trop gros, et que le sel y pénètre plus aisément. Lorsqu'on ôte de la saumure les côtés et le dos, on a coutume de les couper en longues bandes, et de les faire sécher sur des bâtons. C'est ainsi que l'on fait ce que l'on appelle *balük*, mot qui signifie proprement poisson dans la langue tartare.

La chair du grand-esturgeon est blanche, grasse, doucereuse, et approche beaucoup de celle du veau; aussi la prépare-t-on de la même ma-

nière : mais la plus grande partie se sale. Cette préparation lui donne un si bon goût, qu'elle approche du saumon: il faut seulement avoir soin de la laisser auparavant tremper pendant quelques jours dans l'eau, pour en ôter le sel. Le grand-esturgeon fournit à la Russie deux articles importans pour le commerce, qui sont le caviar et la colle de poisson.

Le caviar se fait de deux manières différentes : l'un est plus grené, et l'autre se nomme *sackcaviar*. Celui-ci passe pour le meilleur. Les œufs grenés sont pressés sur une grille ou crible grossier, pour les nettoyer et leur ôter la peau et les petits vaisseaux sanguins qui y sont attachés. Après cela on les sale dans des auges, et on met environ cinq livres de sel sur quarante livres d'œufs. On laisse les œufs dans les auges pendant trois quarts-d'heure ou une heure, pour les saler suffisamment; ensuite on les met sur un ta-

mis serré ; on laisse égoutter la saumure, et on finit par les entasser dans des barils bien bondonnés. Le sackcaviar se fait de la manière suivante. Après qu'on a ôté la peau des œufs, on les laisse une demi-heure dans la saumure, pour les amollir. Pendant ce temps, il faut les presser souvent par les doigts, pour voir s'ils sont assez mous. Lorsqu'ils sont suffisamment amollis, on les met sur un tamis serré, où on les égoutte. Après cela, on les met par demi-livre dans des sacs pointus, dont la longue pointe est nouée à des baguettes posées en travers; puis on les tord avec force, pour faire sortir le reste de la saumure. Lorsqu'ils ont été ainsi tordus, on les entasse dans des tonneaux, où un homme, qui a des bas de peau, les presse avec ses pieds. Après cela, on bouche les tonneaux, et on les goudronne, afin que les œufs ne se gâtent point. On prépare encore dans les boutiques une troisième

espèce de caviar, que l'on nomme *caviar de Turquie* ou *d'Arménie*. Cette méthode a été portée avant la guerre d'Astracan en Turquie. On met par couches dans des caisses les œufs tels qu'ils sortent du poisson, et on couvre chaque couche d'une autre couche de sel, que l'on frappe avec les mains. Quand on a rempli une caisse de cette manière, on met dessus un couvercle, que l'on charge de pierres, afin que les œufs étant pressés puissent mieux s'imprégner de saumure; et on les laisse ainsi pendant quatre à huit mois; c'est-à-dire qu'une caisse préparée au printemps est bonne en septembre, et celles qu'on prépare en automne sont finies au mois de mai. Vers ce temps, les œufs deviennent presque tout secs; et après les avoir couverts de sel sur lequel on a jeté de l'eau, on les fait sécher encore une fois au soleil; puis on les met dans des tonneaux. Les ouvriers font le plus mauvais caviar pour

le vendre à leur profit. Ils prennent pour cela les œufs des poissons morts que l'on jette sur le rivage, ou de ceux qui sont trop gras; ils y mêlent les restes fibreux des œufs qui ont été passés au tamis; ils salent ces mauvais œufs dans des caisses, et les mêlent bien avec le sel. Ensuite, ils les entassent dans de grands vaisseaux de bois ou de cuivre, puis ils les pressent fortement jusqu'à ce qu'ils soient un peu secs.

La colle se prépare de la manière suivante. Quand on a ôté la vésicule, on la met dans de l'eau, on en ôte le sang, on la coupe en long, et on en ôte la peau extérieure. Après cela, on l'enveloppe dans de la toile, et on la presse dans les mains jusqu'à ce qu'elle devienne molle comme de la pâte. Ensuite on en fait des tablettes ou d'autres figures, auxquelles on fait un trou au milieu, pour les pendre avec une ficelle et les sécher. Quelquefois on se

contente de les poser les unes sur les autres, de les couvrir d'une toile mouillée et de les faire sécher au soleil. Dans ce cas, il n'y a que la chaleur du soleil qui puisse les amollir. Après cela, on les presse dans les mains sur des planches, pour en former de petits bâtons; on les attache par les bouts, les unes aux autres, de manière qu'elles prennent la forme de petites saucisses, et enfin on les pend à des cordes pour les faire sécher. Il faut faire sécher cette colle à une chaleur modérée et non au soleil, parce qu'alors elle se fend.

Quand on la fait fondre avec du sucre candi, et qu'on la fait cuire jusqu'à ce qu'elle devienne jaune et transparente, on obtient ce qu'on appelle *colle à bouche*. En y ajoutant de l'eau-de-vie, on fait aussi une colle très-forte, dont on peut se servir pour raccommoder le verre et la porcelaine cassés. Pour cet effet, on bat les vésicules avec un marteau, pour les réduire en petites

plaques minces. On les coupe ensuite en petits morceaux, et on les fait fondre sur le feu dans de l'eau-de-vie commune. D'autres les laissent amollir pendant une nuit dans de l'eau claire, les coupent ensuite en petits morceaux, puis les font cuire pendant un demi quart-d'heure dans de l'autre eau, et remuent sans cesse la colle pendant tout ce temps. Après cela, on la passe par un linge, et on la laisse reposer pendant quelque temps, pour pouvoir ensuite l'écumer. Cette écume cuite avec le sédiment dans un peu d'eau, donne une colle qui surpasse encore la première en clarté. Cette colle ainsi préparée avec de l'eau-de-vie, donne un vernis si fin et en même temps si fort, qu'on peut s'en servir pour raccommoder les verres, tasses, etc. de manière qu'il est presque impossible d'appercevoir les fentes, et qu'on peut y mettre des liqueurs chaudes sans danger.

Dans les plus gros poissons de cette espèce, on trouve assez souvent une pierre, qui est connue sous le nom de *pierre-de-mensonge* (*belugenstein*). Selon M. Pallas, elle est située en-dedans des reins, dans une petite peau particulière. Lorsqu'on l'ôte toute fraîche, elle est un peu molle et humide en-dehors ; mais elle se durcit bientôt à l'air. On la trouve sur-tout dans les pêcheries d'Astracan, mais elle n'est jamais plus grosse qu'un œuf de poule. La figure est tantôt ovale, tantôt assez plate et un peu bombée, ou plutôt elle a un coin courbé à l'endroit où elle a été voisine du cartilage du dos.

Les Russes et les Tartares font sécher la peau du grand-esturgeon, et s'en servent ensuite en guise de carreau de vitre. Selon Linné, on en fait des courroies de guindages très-fortes ; mais M. Lepechin dit qu'on ignore absolument cet usage en Russie.

Tous les intestins de ce poisson ont une couleur d'un noir-bleuâtre. Le gosier et l'estomac sont larges, au point que M. Pallas prétend qu'un grand-esturgeon médiocre peut contenir deux veaux marins et quelques poissons. La vésicule aérienne est sans division, cunéiforme, et le bout arrondi est tourné vers la tête. Elle est placée à l'épine du dos, avec laquelle elle est unie par des liens particuliers. Le côté qui est tourné vers le dos est blanc, et l'autre noirâtre. L'ovaire est double : il pesoit huit cents livres dans le grand-esturgeon dont on a parlé. Selon M. Pallas, on trouve aussi des hermaphrodites parmi ces poissons. Ceux d'ailleurs qui voudront connoître plus particulièrement les parties internes de ce poisson, peuvent avoir recours à Marsigli, qui les a représentées dans le sixième tome de son ouvrage sur le Danube, planches 9—21.

On nomme ce poisson :

Hausen, en Allemagne.
Wischal et *Morona*, en Hongrie.
Glatt Dick, en Allemagne, et *Jesetra Tock* et *Serenwensertsi*, en Hongrie quand il n'a point de boucliers.
Beluga, *Belouga*, en Russie;
Sapkowaja, dans le même pays, depuis six jusqu'à huit palmes;
Polumernaja, quand il en a neuf et dix;
Mernaja, quand il en a douze;
Gorbuscha, entre treize et quatorze;
Uluschnaja ou *Polumateraja*, quand il en a quinze;
Materaja, ceux qui passent cette mesure;
Schip, ceux qui sont très-gras.
Kiorpa, chez les Tartares.
Chorbio, chez les Calmouques.
Kaluschka, dans les environs du fleuve Amour.
Adello, *Ademo* et *Adeno*, en Italie.
Grand-Esturgeon, en France.

Les caractères que Linné tire d'un

certain nombre de boucliers sont incertains, car premièrement ce nombre varie sensiblement. Kramer en donne treize au dos, et quarante-trois à chaque côté. Sur les deux grands-esturgeons que je possède, j'en ai compté vingt-deux sur le dos, et quarante-cinq sur les côtés. M. Lepechin dit qu'on en trouve sur le dos depuis douze jusqu'à quinze, et sur le ventre depuis cinquante-cinq jusqu'à soixante.

Statius Müller et Bomare racontent que les Italiens attirent le grand-esturgeon sur les bords du Pô avec des instrumens de musique, et le prennent ensuite plus aisément; mais c'est un conte sans fondement, car, en général, les poissons s'effraient de toute sorte de bruit.

Rondelet se trompe, en croyant que le grand-esturgeon n'est pas un poisson de passage.

C'est encore un ancien préjugé que de croire avec Pline, qu'un petit ha-

reng, qui est fort avide du sang de ce poisson, lui saute dans la gorge, y ouvre une veine et le tue.

Belon, et tous les ichthyologistes qui sont venus après lui, sans en excepter Artédi lui-même, ont eu tort de regarder le silure comme une espèce de grand-esturgeon. Que l'on jette les yeux sur les dessins que nous ont donnés Belon, Rondelet, Gesner, Aldrovand, Jonston, et on reconnoîtra le silure à la nageoire dorsale, à la large ouverture de la bouche située à l'extrémité de la tête, et aux barbillons qui se trouvent à la lèvre supérieure. C'est sans doute la colle que l'on fait aussi en Russie avec ce poisson, qui a induit Belon dans cette erreur; car il donne mal-à-propos au silure le nom d'*ichthyocolle*, et il a entraîné les autres ichthyologistes dans la même erreur.

Artédi ne regarde à la vérité le silure que comme une variété du grand-

esturgeon; mais comme ses parties solides sont osseuses, il le range aussi dans une classe toute différente.

Marsigli et Klein ont tort de faire une espèce particulière du glattdieck, qui n'est autre chose qu'un grand-esturgeon dépouillé de ses boucliers.

Willughby, Rai et Jonston ont fait mal-à-propos deux espèces de l'attilus de Rondelet et du grand-esturgeon de Gesner. Aldrovand n'a pas plus de raison d'en faire trois.

SIXIÈME CLASSE.

LES CHONDROPTÉRYGIENS,

ou poissons à branchies fixes et dont les parties solides ont des cartilages au lieu d'os ou d'arètes.

LXXVIIe GENRE.

LA CHIMÈRE, *CHIMÆRA*.

Caract. génér. Un piquant sur le dos.

LA CHIMÈRE, *CHIMÆRA MONSTROSA*.

La queue, terminée par un fil mince, forme le caractère distinctif de ce poisson.

Le corps est alongé et comprimé des

deux côtés. La tête large, qui se termine en forme de nez, est garnie de tous côtés de petites ouvertures rondes, desquelles on peut exprimer une matière visqueuse. La bouche s'ouvre en travers, et est petite. Chaque mâchoire a en devant deux grandes dents incisives. A la mâchoire supérieure, on remarque quelques lignes élevées, qui s'étendent en long, et qui paroissent composées de plusieurs points. La lèvre supérieure est divisée comme chez les lièvres, et à chaque coin de la bouche, on trouve un lobe avancé. Les narines sont tout près et au-dessus de la bouche, et la peau de la tête est plissée. Les yeux sont grands, ont une prunelle d'un verd de mer, entourée d'un iris blanc, et ils brillent comme des yeux de chat; ce qui, dans quelques contrées, a fait donner à ce poisson le nom de *chat de mer.* Au-dessus et au-dessous de l'œil, on apperçoit une ligne courbe, qui se réunit avec la

ligne latérale, laquelle commence près de la tête, et va jusqu'à la fin de la queue. Cette ligne est blanche, garnie de brun des deux côtés; et comme elle frappe autant la vue que celle de l'aigrefin, les paysans du Nord le regardent comme une variété de ce poisson, et lui donnent, par cette raison, le nom de *Spiel-Stræng-Hyse*, ou *Spiel-Strich-Schellfisch*. Dans les mâles, on remarque sur la tête un filament, auquel pend une petite houpe Comme l'exemplaire d'après lequel le dessin a été fait étoit une femelle, j'ai fait représenter cette partie à part sur la planche. Cet ornement à la tête l'a fait regarder, selon Gunner, par les paysans de Norwège, comme le roi des poissons. Mais, selon Linné, le vulgaire en Suède le regarde comme une chose propre à faire voir aux femmes le ridicule qu'il y a dans ce qu'elles emploient pour leurs différentes coiffures.
L'ouverture des narines est petite et

simple. Quand on élargit tant soit peu la membrane des ouies, on voit les quatre ouies velues, qui sont formées comme celles des poissons à écailles. Cependant l'ouie postérieure est entièrement attachée par une membrane aux parties voisines, et l'antérieure y est seulement attachée en partie. Comme les ouvertures des ouies sont semblables à celles des poissons à écailles, et qu'elles laissent un écoulement libre à l'eau que le poisson a respirée, il n'étoit pas nécessaire que ce poisson eût des trous aqueux comme les raies et les requins. La belle couleur argentine dont brille ce poisson, et les taches brunes dont il est couvert, le rendent agréable à la vue; c'est ce qui a engagé les Norwégiens à lui donner les noms de *Blankhaae*, *Gulhaao*, *Guldfisken*, *Solwfisken*, ou poisson d'or, d'argent, chien de mer d'or, d'argent. L'anus est placé entre les nageoires du ventre. La

queue est presqu'une fois aussi longue que le corps; et comme elle finit en un fil mince, les Norwégiens lui ont donné le nom de rat de mer (*Seeratze*). Les nageoires pectorales sont grandes, celles du ventre petites, la seconde et la troisième du dos étroites. La première est triangulaire, et assujettie à un fort piquant dentelé par-derrière. La seconde nageoire commence aussi-tôt après la première; elle est très-longue, et la troisième est placée vis-à-vis de la nageoire de l'anus. Toutes les nageoires sont brunes. Linné a donné avec raison à ce poisson le nom de *chimère*, à cause de sa forme singulière, qui paroît être composée des parties de différens animaux.

On trouve ce poisson, comme nous l'avons dit, dans la mer du Nord. On n'en a pas encore vu qui eût plus de trois à quatre pieds de long et un pied de circonférence. Il vit de chapeaux

cornus (1) et d'écrevisses, que l'on trouve triturées dans son estomac. On le prend dans les filets, en pêchant le dorse; mais on ne le mange point, parce que sa chair est trop dure. Les Norwégiens font des gâteaux avec ses œufs. Après avoir fait sécher la partie postérieure de la queue, ils en font des cure-pipes. Ils lient le foie dans de la toile, et ils en font sortir goutte à goutte une huile, dont ils font usage dans les maladies des yeux, et qu'ils appliquent comme un baume sur les blessures.

Le cœur est plat et très-petit. Le foie est gros, et composé de trois lobes, dont celui du milieu, qui est le plus long, va jusqu'à l'anus, et entoure le canal des intestins, qui est droit. La vésicule du fiel contient un fiel d'un verd obscur. La rate est oblongue, triangulaire, et d'une couleur sombre

(1) Medusa. L.

ou d'un rouge foncé. L'estomac est long, rond, et le canal des intestins court et large. Dans les femelles, on remarque en-dedans du trou ombilical, une ouverture à chaque matrice. Les deux matrices communiquent avec les ovaires, par le moyen des conduits des œufs. Dans les mâles, on remarque entre les nageoires ventrales deux appendices, que Pontoppidan, Linné et Gunner ont regardés comme des membres virils. Mais par les recherches exactes que j'ai faites, j'ai découvert que ce ne sont point des membres virils, mais plutôt des pieds, qui servent à tenir ferme la femelle durant l'accouplement. Ces appendices sont composés de plusieurs os longs, de cartilages, de muscles et de beaucoup de petits crochets. Comme on ne sauroit donner une idée claire de ces parties sans y joindre des dessins, j'en ferai faire dans une autre occasion.

On nomme ce poisson :

Chimare, *Pfeildrache*, *Seeratze* et *Meeraffe*, en Allemagne.

Solvhaen, *Hav-Kat*, en Danemarck.

Haae-Muus, *Guul-Haae*, *Is-Galte*, *Soe-Raev*, *Spil-Straeng-Hyse*, *Soe-Rotte*, *Soe-Muus*, *Haa-Konge*, *Blanckaae*, *Guldhaae*, *Guldfisken*, *Solvfisken*, *Bye-Nasset*, *Spiel-Strich-Schellfisch*, en Norwège.

Geirnyt, *Haa-Muus*, en Islande.

Vindunken-Fisken, en Suède.

Chimère, en France.

Linné se trompe en regardant le renard de mer comme notre chimère. Il a commis en cela une double faute : la première, en citant les auteurs qui parlent du renard, croyant parler de notre poisson ; et la seconde, en l'omettant dans son Systême.

La chimère a été décrite et dessinée par Gesner, Clusius et Willughby ; de sorte qu'il est d'autant plus étonnant

qu'Artédi n'en ait point fait mention dans ses ouvrages.

C'est Gesner qui nous a fait connoître le premier ce poisson, mais son dessin est mauvais. Ceux que nous a donnés ensuite Aldrovand sont un peu meilleurs ; mais cet auteur a tort de regarder notre poisson comme un marsouin, et d'en faire deux espèces particulières.

Klein se trompe en regardant l'aiguillat de Clusius, qui est notre poisson, comme un poisson artificiel.

L'auteur de l'article du Seeratze, dans le *Nouveau Spectacle de la Nature* allemand, est aussi dans l'erreur, quand il dit que la sixième espèce de galeus de Klein, est le même poisson que le nôtre ; c'est plutôt le renard de mer d'Artédi.

LXXVIIIe GENRE.

LE REQUIN, *SQUALUS.*

Caractère générique. Cinq ouvertures aux ouies à chaque côté.

L'AGUILLAT, *SQUALUS ACANTHIAS.*

Le corps arrondi, et les deux piquans que l'on remarque aux deux nageoires dorsales, servent de caractère distinctif à cette espèce. Les piquans, dont chacun est posé au commencement de la nageoire dorsale, sont blancs, forts, presque carrés et osseux. Les pêcheurs danois et norwégiens regardent ces piquans comme venimeux ; de sorte que dès qu'ils se sont emparés de ce poisson, ils les lui coupent. Ces pi-



Desève del. Le Tellier Sculp.

1. L'AGUILLAT. 2. LE CAGNOT GLAUQUE.
3. LA ROUSSETTE tigrée. 4. LE REQUIN barbu.

quans sont déjà formés même dans l'embryon, mais ils n'y sont pas encore durs comme dans les grands.

La tête est applatie de haut en bas; elle est cunéiforme, mince par-devant, se termine en pointe obtuse, et est transparente. Le front, le dos et les nageoires sont noirâtres, les côtés blanchâtres, et le ventre est blanc. Les yeux sont placés sur les côtés; ils sont longs, ont une prunelle noire, et l'iris d'un blanc tirant sur le bleu. Derrière les yeux, on voit les ouvertures aqueuses, et de chaque coté quatre rangs de pores, qui, lorsqu'on les presse, rendent une humeur visqueuse. Les narines sont doubles, placées entre l'extrémité de la tête, et la bouche au milieu. Celle-ci est en travers, et garnie de trois rangées de petites dents, dans chacune desquelles on en trouve vingt-six. Leur direction est aussi remarquable que leur forme. Chaque dent est composée d'une partie tranchante,

de deux racines et de deux pointes, dont l'une s'emboîte dans le creux de l'autre, excepté au milieu de la bouche, où leurs pointes émoussées se touchent. Quand on passe le doigt au milieu des dents, vers les cotés, on trouve la surface unie; mais dans la direction contraire, elle est rude et piquante. Il en est de même de la peau, qui est garnie de petits crochets recourbés vers la queue; de sorte que si l'on passe la main de la tête vers la queue, le poisson paroît uni, au lieu qu'il paroît rude et inégal dans la direction contraire. Sur les cotés, on voit des enfoncemens étroits, qui vont le long du corps en travers et en formant des zigzags: ils forment les intervalles des muscles. La ligne latérale a une direction droite. Non loin du dos, on apperçoit quelques taches rondes et blanches; elles sont en plus grand nombre dans les nouveaux-nés, que dans ceux qui ont déjà pris un

certain accroissement. Le ventre est large et long. L'anus est placé à l'extrémité des deux nageoires ventrales. Les nageoires pectorales sont situées au ventre sous la dernière ouverture des ouies. La nageoire de la queue entoure des deux côtés cette partie, et est plus large en-haut qu'en-bas. La nageoire de l'anus manque entièrement, et l'épaisseur de la peau empêche de compter les rayons.

Nous ne trouvons que rarement ce poisson dans la Baltique, mais plus souvent dans la mer du Nord. Celui dont je donne ici le dessin avoit trois pieds et demi de long, mais dans sa plus grande circonférence il n'avoit que onze pouces. Cette espèce ne devient pas fort grosse, car elle ne parvient que rarement au poids de vingt livres. L'aguillat mange tout ce qu'il rencontre ; il poursuit sur-tout les poissons voyageurs, tels que le hareng, la morue et l'éperlan de mer.

Comme ils se rassemblent en troupes, on en prend plusieurs à-la-fois. On le prend sur-tout avec une ligne amorcée d'un poisson de ces espèces. Sa chair est dure, mais l'odeur n'en est pas si désagréable que celle des autres poissons cartilagineux. Les Groenlandais la laissent à moitié corrompre pour la rendre tendre. Les Islandais et les Ecossais la font sécher à l'air, et en font un commerce dans leur pays. Les Norwégiens mangent les jaunes d'œufs de ce poisson, préparés comme les œufs brouillés. On tire aussi de l'huile de son foie. Le temps de l'accouplement arrive, selon Aristote, en septembre. La femelle fait ses petits depuis mai jusqu'en août, et elle en fait probablement plusieurs à la fois; car Klein décrit un requin qui fit quatre petits dans l'espace de vingt-deux heures, et qui, outre cela, en avoit encore un dans la matrice. Rondelet et Pontoppidan en ont trouvé six bien

formés dans une femelle , et Hanov sept. L'embryon contenu dans l'œuf est entouré du blanc, et est suspendu au jaune , qui a la forme d'une poire , par le moyen d'un cordon ombilical. Ce jaune sert de nourriture à l'animal jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé, et que le poisson soit en état de chercher lui-même sa nourriture. Le jaune est entouré d'une peau mince, à laquelle paroissent les vaisseaux sanguins. L'embryon reste dans le corps de la mère jusqu'à ce que le jaune soit consommé. Je possède des poissons de cette espèce avec des jaunes de différentes grosseurs ; et dans un de neuf pouces, la bourse n'est que de la grosseur d'une amande. Un jeune requin , dans son parfait développement, a près d'un pied de long.

L'estomac est long, formé d'une peau mince. Le canal intestinal est très-court, étroit au commencement, large par-tout ailleurs. La partie supé-

rieure est mince, l'inférieure épaisse; et afin que la nourriture prise ne sorte pas trop vîte, il est garni de plis spiraux. Le foie est composé de deux longs lobes étroits, qui ne sont unis ensemble que vers la vésicule du fiel. La rate est ronde et d'un brun bleu. Les rognons sont ronds et alongés.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Dornhay, en Allemagne.

Doornhaay ou *Speerhaay*, en Hollande.

Haae et *Haafisk*, en Danemarck.

Pig-Haae, en Norwège.

Haafur, en Islande.

Prikcly-Dog, *Dornhund*, en Angleterre.

Aguillat, en France.

Azio, à Venise.

Scazone, à Rome.

Spinello, en Sardaigne.

Athénée se trompe, en donnant à ce requin seul un cœur carré.

LE CAGNOT GLAUQUE,

SQUALUS GLAUCUS.

La tête dépourvue d'ouvertures aqueuses, est le signe caractéristique qui distingue ce poisson des autres espèces de ce genre.

Le corps est rond, uni, bleu sur le dos et sur les côtés. Les nageoires de la queue et du dos sont de la même couleur; celles de la poitrine et du ventre bleues par le haut, blanches par le bas, et celle de l'anus est par-tout blanche. La tête est applatie de haut en bas. Le nez est long, et les yeux ont l'iris d'un jaune blanc. L'ouverture de la bouche est grande. Les dents, qui sont terminées en une pointe aiguë, sont dentelées à la machoire supérieure, et arquées des deux côtés vers les coins de la bouche. A la mâchoire inférieure, elles sont plus longues, plus étroites et unies. J'en ai

trouvé quatre rangées à chacune. Cependant il faut, ou que ce nombre soit variable, ou que le poisson en change dans certain temps: car Artédi dit qu'il n'en a quelquefois qu'une rangée. M. Pennant, au contraire, dit qu'il en a deux. On les trouve dans les *Collections de pétrification* sous le nom de *glossopètre :* j'en possède aussi quelques-unes. Les nageoires de la poitrine sont longues; celles du dos sans piquans, et la seconde est située vis-à-vis de la nageoire de l'anus. Non loin de la nageoire de la queue, on remarque sur le dos une fossette triangulaire. L'anus, qui est derrière la nageoire du ventre, est plus près de la queue que de la tête.

On trouve ce poisson dans la mer Méditerranée et dans la Baltique; mais seulement seul à seul. En revanche, on le prend en quantité dans la mer du Nord. J'ai reçu de Hambourg celui dont je donne ici le dessin. Il

avoit deux pieds et demi de long, et huit pouces dans sa plus grande circonférence. M. le docteur Wallbaum m'a écrit que ce poisson et le précédent, ont été pêchés dans les environs de Lubeck. En Angleterre, et sur quelques côtes de France, les cagnots glauques paroissent en quantité, lorsque les aloses s'approchent des bords, parce qu'ils leur donnent la chasse. Ils suivent aussi le thon; et Willughby assure que l'on trouve assez souvent dans leur estomac un poisson de cette espèce. Cela suffit pour conclure qu'il doit devenir fort gros. Olafsen dit qu'il parvient jusqu'à cinq aunes de long; Müller jusqu'à sept, et Pontoppidan jusqu'à huit et dix brasses. La chair de ce poisson est ferme, dure et de mauvais goût. On ne le pêche qu'à cause du foie, qui passe pour un bon manger, quand il est mortifié dans du vin et cuit avec des épices. Ce poisson est très-hardi; car selon Rondelet, il ose attaquer les

hommes. Olafsen dit qu'il a le sang chaud comme la baleine.

L'estomac est large, mince vers le haut du canal intestinal, épais vers le bas. Le foie est gros, et consiste en deux lobes. La rate est longue, et garnie de plusieurs incisions. Le fiel est d'un verd foncé.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Blauer Hay, en Allemagne.
Haae-Brand, *Haae-Moeren*, en Norwège.
Haamer, en Islande.
Blew-Schark, en Angleterre.
Pal, *Cagnot bleu*, en France.
Lamiola et *Canosa*, à Rome.

Linné met sans fondement notre poisson dans sa troisième division; c'est-à-dire, dans les poissons à dents grenues.

LA ROUSSETTE TIGRÉE,

SQUALUS CANICULA.

Les taches du corps et la séparation des nageoires du ventre, sont les caractères distinctifs de cette espèce de requin.

Le corps est étroit et long, rond au tronc, comprimé par en bas à la tête, et par les côtés à la queue. La couleur foncière est rougeâtre, excepté le ventre qui est blanc. Le corps est orné d'anneaux bruns de forme circulaire, grands et petits. Dans cette espèce, la tête est petite, et finit en une pointe courte et émoussée. La queue est longue. L'ouverture de la bouche est grande et longue. Les deux mâchoires sont garnies de trois rangées de dents unies, qui se terminent en pointes. Le palais est inégal, de même que la langue, qui est cartilagineuse. Les yeux sont alongés, et ont une prunelle de

verd de mer, dans un iris blanchâtre. Tout près des yeux et derrière eux, sont les trous aqueux, et auprès de ceux-ci, on voit les ouvertures des ouies. L'anus est entre les nageoires ventrales, où se trouvent les deux corps qui sont représentés sur notre planche. Comme ces corps ne se trouvent que chez les mâles, les Naturalistes croient que ce sont des membres virils. Mais par la dissection exacte que j'en ai faite, j'ai découvert que ce sont des espèces de mains, qui servent au mâle pour tenir la femelle ferme dans le moment de l'accouplement. Ces mains sont composées de deux os et d'un long cartilage, qui peuvent être éloignés l'un de l'autre par les muscles, comme dans les raies. Je donnerai à la fin de l'ouvrage quelques planches qui représenteront au net toutes ces parties intéressantes. Le dos est garni de deux nageoires, dont la première se trouve derrière la nageoire du ventre, et la

seconde vis-à-vis de la nageoire de l'anus. Cette dernière est placée entre les nageoires du ventre et celle de la queue, au milieu. La queue est étroite, et a près de l'extrémité une échancrure profonde.

Ce poisson vit également dans les climats chauds et froids; de sorte qu'on le trouve en Angleterre, en Norwège, dans la Méditerranée, au Cap de Bonne-Espérance, aux îles Canaries et sous la ligne. Il parvient à la longueur de cinq à six pieds, et est un de ces poissons voraces qui sont redoutables aux hommes mêmes. Il suit les vaisseaux, et saisit avidement tout ce qui en tombe. Osbeck raconte qu'il a trouvé dans l'estomac d'une roussette, outre une quantité de bonites (1), des poulets avec leurs plumes, que l'on avoit jetés dans la mer. Ce poisson est si hardi, que les hommes mêmes ne sont pas à

(1) Scomber Pelamis. L.

l'abri de ses attaques ; et voilà pourquoi les matelots qui se baignent, prennent des précautions pour s'en garantir.

On le prend avec de grosses cordes, auxquelles on a attaché des crochets appâtés avec un morceau de lard, ou une poule. Il a la vie si dure, que lorsqu'on lui a coupé la tête et la queue, et qu'on a ôté les entrailles, le tronc remue encore pendant une heure.

Ce poisson a la chair dure et huileuse ; voilà pourquoi on ne le mange qu'en cas de nécessité, et seulement quand il est jeune. On le coupe en tranches, et on le laisse tremper dans l'eau, jusqu'à ce que l'huile en soit sortie ; ce qu'on reconnoît lorsqu'il ne s'élève plus de graisse sur la superficie. On se sert de sa peau pour polir les ouvrages de bois. D'ailleurs, ce poisson est du nombre des vivipares ; et on prétend avoir trouvé dans le ventre d'une femelle dix-neuf petits. Elle les

fait l'un après l'autre : car les pêcheurs assurent qu'elle porte toujours. Selon M. Pennant, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles.

Le foie, qui est attaché au diaphragme, est fort grand. Il couvre les intestins et les entoure par en haut. Il consiste en trois lobes, dont celui du milieu est le plus petit. La rate est petite et attachée au fond de l'estomac. L'œsophage est large, et l'estomac est long : ils ont tous les deux des fibres musculaires assez forts. Le canal intestinal est court, et n'a que deux sinnosités. Le duodène est mince, et le boyau culier étroit. Derrière ce boyau, près de l'anus, on voit un appendice long, qui est attaché à l'épine du dos, et dont la peau est épaisse. Au commencement de cet appendice, on voit une soupape, qui empêche que les excrémens n'y entrent. Car le vent que je soufflois dans le boyau culier n'y entroit nullement ; mais en soufflant

dans l'appendice, cet intestin se gonfloit à vue d'œil. Les reins sont petits, oblongs et placés sous le diaphragme. Les uretères ont une peau fort mince, et sont attachés le long de l'épine du dos. Ils se joignent devant l'anus, où ils s'ouvrent. Au côté des uretères on voit les vaisseaux spermatiques, qui sont fort minces, et vont en serpentant, se joignant de la même manière que les uretères. Au-dessous de l'anus on trouve deux ouvertures, par lesquelles on peut enfler le bas-ventre, comme je l'indiquerai dans les raies.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Getigerter Hay, en Allemagne.

Greater Cot Fish et *Bronce*, en Angleterre.

Roussette et *Roussette tigrée*, en France.

Gat-Aughier et *Gutaugur*, à Marseille.

Catto rochiero, en Languedoc.

Scorzone, en Italie.
Bonte Haay, en Hollande.

Les Grecs et les Romains ne parlent qu'en peu de mots de la roussette tigrée. Belon en a parlé plus amplement, et nous en a laissé un dessin ; mais il n'est pas exact. Celui que nous devons à Rondelet est meilleur.

Artédi, Klein et Linné citent mal à propos pour notre poisson le catulus major de Willughby : car comme cet auteur dit que son poisson a les nageoires ventrales réunies, il n'a pas voulu parler de notre poisson, mais de la roussette, que nous décrirons bientôt. Le premier ressemble plutôt à son maximus.

Artédi, Klein et Linné considèrent notre poisson comme deux espèces particulières : mais les caractères, par lesquels ces auteurs désignent ces deux requins, conviennent tous à notre poisson, excepté la couleur grise que leur donne Artédi d'après Willughby. Ce

n'est pas une raison suffisante pour en faire une espèce particulière; car Gunner a aussi donné cette couleur à notre poisson. On peut dire la même chose des grandes taches, par lesquelles Klein distingue la cinquième espèce de la quatrième. Les couleurs et les taches changent souvent, selon le sexe, l'âge, la qualité de l'eau et la nourriture du poisson. Les roussettes que je possède confirment cette assertion. Sur celle que j'ai fait représenter ici, il y a des anneaux bruns de forme circulaire; sur une autre, des taches rondes de la même couleur, qui sont aussi grandes à proportion que ces anneaux; sur une troisième, les taches sont très-petites, de même que celles de la roussette. Les deux premières sont des femelles, et la troisième est un mâle.

Quand Willughby et Artédi demandent s'il faut entendre par notre poisson le mustellus stellaris primus de Belon, il faut que ce soient des fautes de

copiste ou d'impression ; car il ne se trouve point dans cet auteur de poisson sous cette dénomination.

Pennant se trompe, en rapportant à notre poisson le catulus major de Willughby ; car c'est la roussette, comme je viens de le prouver.

LE REQUIN BARBU,

SQUALUS FASCIATUS.

La tête tronquée, et les deux barbillons qui se trouvent à la mâchoire supérieure, sont des caractères suffisans pour distinguer le requin barbu.

Le corps est alongé et un peu inégal. Le tronc est court et épais, la tête large, plate et tronquée en devant. Les narines, qui sont placées sur le côté inférieur, sont près du bord. Les trous aqueux se trouvent derrière les yeux et non loin d'eux. La bouche s'ouvre par en bas en travers. La lèvre supérieure est épaisse et saillante. Les

deux mâchoires sont garnies, comme une râpe, de petites dents très-pointues, et le poisson peut avancer ou retirer la supérieure. La langue est courte et épaisse. On voit deux lobes aux deux coins de la bouche. Les yeux sont petits, alongés, et ont une prunelle bleue, entourée d'un iris noir. Le ventre est large et d'un gris blanc. Les nageoires pectorales sont larges, et se trouvent aux bords du ventre. Les nageoires ventrales sont courtes et séparées : l'anus est entre les deux, au milieu. Elles sont placées vis-à-vis de la première nageoire du dos, et celle de l'anus vis-à-vis de la seconde. La queue, qui est comprimée des deux côtés, est par-derrière aussi mince qu'une feuille: sa nageoire est longue et garnie à l'extrémité d'une profonde échancrure. La couleur principale est noire : elle est interrompue par des taches et des bandes blanches et irrégulières, dirigées en travers. Celui que je repré-

sente ici, avoit un pied et un pouce de long ; mais ce n'est pas un des plus gros ; car on en trouve de quinze pieds.

Nous trouvons ce poisson dans la mer des Indes. Celui dont je donne le dessin, m'a été envoyé par M. le conseiller Frédéric Müller, de Copenhague, qui l'avoit reçu de Tranquebar, par les soins de M. le docteur Kœnig. Il vit de coquillages et d'écrevisses. Sa bouche grenelée lui sert à écraser les coquilles. J'ai trouvé de jeunes écrevisses dans l'estomac, qui est alongé.

On nomme ce poisson :
Bandirter Hay, en Allemagne.
Requin barbu, en France.
Wannan-poliea, dans les Indes.

Artédi, qui, le premier, a décrit le requin barbu d'après le cabinet de Séba, lui donne quatre ouvertures aux ouies. Dans les deux poissons que je possède, j'en ai remarqué cinq : cependant les deux dernières sont si près

l'une de l'autre, qu'elles semblent n'en faire qu'une, quand on ne les examine pas exactement.

M. le professeur Hermann, de Strasbourg, est donc bien excusable de ne lui avoir donné non plus que quatre ouvertures aux ouies, puisqu'il n'a pas eu occasion d'examiner ce poisson par lui-même.

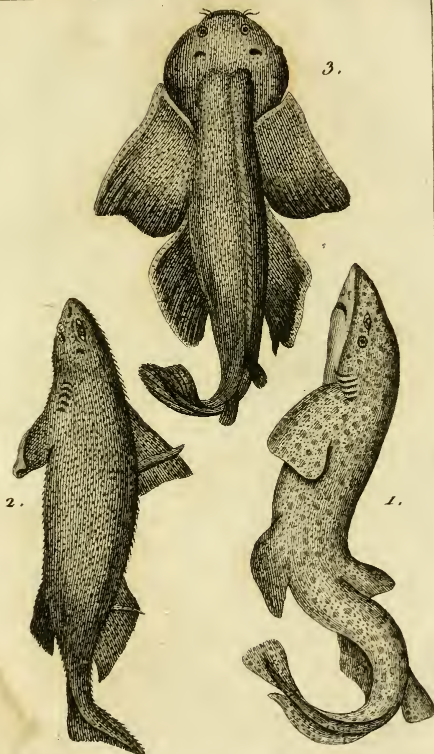
C'est à Séba que nous sommes redevables du premier dessin de notre poisson. Quelque temps après, M. le professeur Forster nous en a aussi donné un dessin, qui est très-exact.

LA ROUSSETTE,

SQUALUS CATULUS.

Le corps tacheté, les nageoires ventrales réunies, et finissant en pointes, sont des caractères certains qui distinguent ce requin des autres.

Le corps est rougeâtre, excepté au ventre, qui est blanc. La tête est



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LA ROUSSETTE. 2. CENTRINE.

3. L'ANGELOT de mer.

grosse, et le museau, qui est à moitié transparent, est plus long que chez la roussette tigrée. Les narines sont entre le museau et l'ouverture de la bouche au milieu. La bouche est large et bien armée; car chaque mâchoire est garnie de quatre rangées de dents dentelées et recourbées en-dedans. Chaque dent a trois pointes, dont celle du milieu est la plus longue. La langue est large, unie et dégagée. Les yeux sont à moitié couverts, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Derrière les yeux, on voit les trous aqueux. Non loin des nageoires pectorales, on trouve les cinq ouvertures des ouies. Le dos est brunâtre, rond, et les côtés sont peu comprimés. L'anus se trouve entre les nageoires ventrales. La queue surpasse la longueur du tronc; car dans le poisson que j'ai sous les yeux, il n'y a pas plus de dix pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité du museau, et il y a un pied depuis l'anus jusqu'à

l'extrémité de la queue. La nageoire de l'anus et l'antérieure du dos, sont petites; la nageoire postérieure du dos est située vis-à-vis de celle de l'anus. La nageoire de la queue a une grande échancrure, non loin de l'extrémité, et est étroite. La peau est brillante, et garnie de piquans épais, durs, saillans et étroits, dont on se sert pour polir le bois.

Nous trouvons ce poisson non-seulement dans la Méditerranée et dans la mer du Nord; mais aussi dans les Indes orientales. Il ne parvient qu'à la longueur de deux à trois pieds, et est par conséquent le plus petit des requins. Il est très-avide, et dévore tout ce qu'il peut dompter. On ne le mange qu'en cas de nécessité, à cause de son goût huileux. On tire une bonne huile du foie. Il est en tout conforme à la roussette tigrée, soit pour la manière de se reproduire, soit pour la conformation des parties intérieures.

On nomme ce poisson:

Kleiner Seehund, en Allemagne.
Haa-Gaele, en Norwège.
Rough Hound, en Angleterre.
Morgay, à Cornouaille.
Sternhaay, en Hollande.
Roussette, en France.
Catto, en Languedoc.
Gar, *Gatousio*, à Marseille.
Pesce Gatto, en Italie.
Gattuccio, en Sardaigne.
Rusetta, dans l'île de Malte.
Same, ou *Tuka-Same*, au Japon.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson, et qui en ait donné un dessin; mais la première nageoire du dos y est représentée trop près de la tête. Bientôt après Rondelet nous en donna un dessin plus exact.

Linné rapporte faussement à notre poisson le requin jaune de Gunner; car celui-ci ayant représenté les nageoires ventrales séparées, son poisson ne sauroit être le nôtre; mais plutôt la roussette tigrée. Sa description convient

encore au précédent à l'égard des taches.

Willughby a tort de faire deux espèces particulières de notre poisson ; car il est clair qu'il faut entendre la roussette par son catulus major, puisqu'il y a remarqué les nageoires ventrales réunies. Rai est aussi tombé dans la même erreur.

LA CENTRINE,

SQUALUS CENTRINA.

L'UNIQUE rangée de dents incisives, qui est à la mâchoire inférieure, fournit un caractère certain pour distinguer cette espèce de requin.

Le tronc est triangulaire, aigu sur le dos et large au ventre, brun par en haut, blanc par en bas. La tête est petite, applatie, et terminée en une pointe émoussée. Les narines ne sont pas loin de la bouche, et les trous aqueux se trouvent derrière les yeux. La bou-

che, qui est située en bas, est presque toujours ouverte. On trouve à la mâchoire supérieure trois rangées de dents pointues. Les yeux sont à moitié recouverts : ils paroissent longs, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris jaunâtre. Au lieu d'écailles, la peau est couverte de feuilles dures, placées dans une direction droite, et qui la rendent rude au toucher J'en ai représenté une sur la planche. Sous cette première peau, on trouve une membrane graisseuse. La queue est courte, et comprimée des deux côtés. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont courtes. La première nageoire du dos commence près de la tête, et renferme, comme la seconde, un piquant dur, qu'Ælian regarde comme venimeux, et dont, selon les observations de Steno, les mâles seuls sont pourvus. La nageoire de la queue est courte, et celle de l'anus manque.

Ce poisson séjourne non-seulement

dans la Méditerranée, mais aussi dans l'Océan septentrional. Il se tient ordinairement en pleine mer, et ne paroît que de temps en temps vers le rivage ; ce qui fait qu'on ne le prend que rarement. On s'en empare avec des hameçons à crochets. On n'en trouve guère qui aient plus de trois à quatre pieds de long. Sa bouche armée, montre qu'il est du nombre des animaux voraces. C'est celui de tous les requins qui a la chair la plus dure; de sorte qu'il n'y a que les pauvres gens qui le mangent. On se sert de la peau pour polir les ouvrages de bois, et du foie, pour faire de l'huile, que l'on tire en le faisant rôtir. Rondelet le regarde comme un remède contre la goutte.

Le foie, qui consiste en deux lobes, est pâle, et couvre l'estomac. Le fiel est d'un verd obscur. La rate, qui est rougeâtre, et qui a une échancrure, est à côté de l'estomac. Ce dernier est

long, et le canal intestinal court et large.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Seeschwein et *Spitzhund*, en Allemagne.

Purk-Haae, *Haa-Kiaering*, en Norwège.

Centrina, en Angleterre.

Porc, *Bernardet*, *Renard* et *Humantin*, en France.

Porc, à Marseille.

Pesce Porco, en Italie.

Ce poisson étoit connu des Grecs et des Romains. Belon nous en a donné deux dessins, dont le dernier est le meilleur.

Rondelet assure que ce poisson ne fait pas des petits comme les autres de ce genre ; mais qu'il se reproduit par des œufs, qui sont gros comme des œufs de poule.

L'ANGELOT DE MER,

SQUALUS SQUATINA.

On reconnoît ce poisson à son corps applati.

Pour la forme, il ressemble à la raie; mais il a de commun avec les requins, la situation des ouvertures des ouies sur les côtés. Ainsi il forme le passage des raies aux requins. La tête, qui est applatie, forme un cercle; elle est plus large que le tronc. L'ouverture de la bouche est large, et se trouve au bord de la tête. Chaque mâchoire a deux rangées de dents pointues par enhaut, recourbées en arrière; et dans la bouche, il y en a trois rangées de la même nature. Cependant, ce poisson a cela de commun avec les requins, que les vieux ont un plus grand nombre de rangées de dents que les jeunes. On peut expliquer par-là, pourquoi dans les deux angelots de mer que je pos-

sède, qui n'ont pas plus d'un pied de long, il n'y a que deux rangées de dents à la mâchoire supérieure, et trois à l'inférieure, tandis que Willughby et Rondelet en comptent trois à la première et cinq à la seconde. Ce poisson peut avancer et retirer les deux mâchoires. La langue est large, mince, unie, et est terminée en pointe par-devant. Les narines sont placées devant, sur le bord; elles sont couvertes d'une peau, qui est terminée par deux barbillons. Près de ce bord, on voit les yeux, qui sont petits. La prunelle est d'un verd de mer, et l'iris jaune. Derrière les yeux, on remarque deux ouvertures en forme de croissant, qui aboutissent au gosier dans une direction oblique. C'est par-là que le poisson rejette l'eau qu'il a respirée. Les cinq ouvertures des ouies, qui sont sur les côtés, sont couvertes par la peau avancée du dos et des côtés. La première ouverture des ouies a un

rapport intime avec celle qui est vis-à-vis ; car la sonde étant passée par l'une, elle ressort par l'autre. Ces ouvertures ne sont pas si dégagées dans ce poisson que dans les autres requins ; car, entre chaque ouverture, on trouve une peau qui couvre l'ouverture voisine. La superficie supérieure est grise, et l'inférieure blanche. La première est couverte de petites pointes crochues, recourbées vers la queue, et la seconde est unie.

Les Turcs font de cette peau le plus beau chagrin, dont on fait les fausses boîtes de montre. Les Romains s'en servent pour polir le bois et l'ivoire. Les nageoires sont grandes et larges, et c'est probablement ce qui lui a fait donner le nom d'angelot de mer. Les nageoires ventrales sont longues et blanches, les pectorales blanches par-dessus, brunes par-dessous. Les deux nageoires du dos sont petites, et sont situées sur la queue. La nageoire de la

queue a une direction verticale et une petite échancrure en forme d'ovale. La cavité du ventre est longue et large, l'anus alongé, et placé entre les deux nageoires ventrales. Dans les mâles, on trouve près de ces nageoires deux corps cartilagineux et longs, que les naturalistes ont pris pour des membres de génération; mais ce sont des espèces de mains, comme je l'ai dit ailleurs. L'angelot de mer n'a point de nageoire à l'anus.

On trouve ce poisson dans la Méditerranée et dans la mer du Nord. Dans les environs de l'Angleterre, on en prend de cent livres; dans la Méditerranée, de cent soixante. Vers la Hollande, on en trouve quelquefois d'une grosseur monstrueuse. Il parvient à la longueur de six à huit pieds, et est du nombre des poissons voraces. Comme il séjourne ordinairement dans le fond, il vit sur-tout de plies et de raies, et on en trouve souvent dans son esto-

mac. Il est si hardi, qu'il attaque même les hommes; c'est ce qui est arrivé à un pêcheur anglais, qui en avoit pris un dans ses filets, et qui s'en étant approché imprudemment, en fut fort maltraité. On l'attire, comme les précédens, avec un morceau de viande attaché à un hameçon. Selon Aristote, le mâle, pour la fécondation, ne fait autre chose que se frotter contre le dos de la femelle. Au printemps et en automne, elle fait ordinairement sept à huit petits. Gronov assure qu'elle en fait treize d'une seule fois, qui ont plus de huit pouces de long. La chair de ce poisson est mauvaise; il n'y a que le peuple qui l'achète : cependant Galien prétend qu'elle est plus nourrissante que celle de la torpille et de la patenaque.

Le foie est gros, épais, dur, d'un jaune pâle. Le fiel est d'un verd foncé. La rate est petite, l'estomac grand, et le canal intestinal large.

Ce poisson se nomme :
Meerengel, en Allemagne.
Schœrhay, *Pakhay*, en Hollande.
Ange, *Angelot de mer*, en France.
Pei-Ange, à Marseille.
Monck ou *Angel-Fish*, en Angleterre.
Squadra et *Squadro*, en Italie et en Sardaigne.

Quand Aristote dit que l'angelot de mer a la propriété de changer de couleur, et de prendre celle du poisson dont il veut s'emparer, cela est aussi peu fondé que lorsqu'il dit aussi que ce poisson, dans un grand danger, reçoit ses petits dans son corps. Le premier fait est évidemment impossible, puisque la peau est épaisse et n'est point du tout transparente. J'ai prouvé que le second l'étoit aussi. Il est plus vraisemblable, comme le raconte Oppian, que dans un grand danger, les gros couvrent les petits de leurs nageoires, pour les mettre à l'abri.

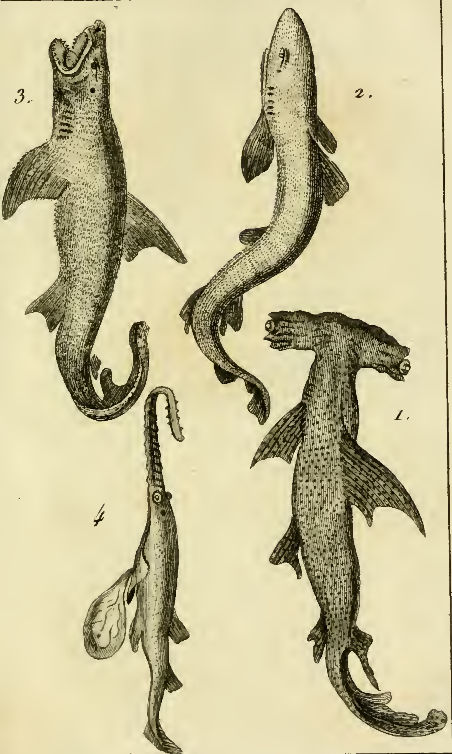
Selon Rondelet, les œufs de ce pois-

son réduits en poudre, sont un remède souverain contre la diarrhée. Mais quand cet auteur raconte d'après Pline, et qu'il prétend même confirmer, par l'expérience, que ce poisson, appliqué sur les seins, les empêche de trop croître, et leur donne de la fermeté, c'est une fable à la mode de ces temps.

Du reste, Belon est le premier qui ait représenté ce poisson, qui étoit connu des Grecs et des Romains. Mais son dessin est très-mauvais, car il a omis les narines et les ouvertures de derrière les ouies, et il a représenté la nageoire de la queue fourchue.

LE MARTEAU, *SQUALUS ZYGÆNA*.

La forme particulière de ce poisson, qui ressemble à un marteau, le fait distinguer des autres espèces du même genre. Sa ressemblance avec divers instrumens, a donné occasion aux différentes dénominations qu'il a reçues,



Deseve del. Le Tellier Sculp.

1. LE MARTEAU. 2. LE MILANDRE.
3. LA LAMIE. 4. LA SCIE.

et que je rapporterai à la fin de cet article.

La tête, qui est alongée des deux côtés, a un rebord mince et un peu échancré; elle est un peu arrondie par en haut et par en bas. A l'extrémité, on voit les yeux, qui sont grands et saillans. Leur prunelle noire est entourée d'un iris doré. Ils sont dirigés vers le bas, et par-là le poisson est en état d'appercevoir au-dessous de lui et de côté, les animaux dont il s'empare ensuite avec sa gueule redoutable. Près du bord en-dessous, sont les narines recouvertes d'une peau; et à la naissance du tronc, on trouve l'ouverture de la bouche en forme de croissant. A chaque mâchoire, il y a trois rangées de dents larges, pointues par en-haut, dentelées sur les côtés; les gros en ont quatre au lieu de trois. La tête est plus large dans les jeunes que dans les vieux; c'est ce que j'ai remarqué dans un jeune poisson, long d'un pied et demi, que je

possède, et dans un autre de six pieds de long, qui venoit du cabinet du duc de Brunswick. La langue est épaisse, large, et semblable à celle de l'homme. Le tronc est alongé et rond, et c'est pour cela qu'Aristote le met avec raison dans la classe des poissons longs. Le marteau est gris par en-haut, blanc par en-bas, et couvert par-tout d'une peau rude. Les nageoires sont noires à leur naissance, et le reste est gris; elles ont toutes une échancrure en forme de croissant Les nageoires pectorales sont placées par en-bas; les ventrales sont séparées, petites, et entr'elles on remarque l'anus. La nageoire de l'anus et la seconde du dos sont petites; celle de la queue est longue. La première nageoire du dos est grande, et se trouve près de la tête.

Nous trouvons en quantité ce poisson dans la mer Méditerranée, sur-tout près de Smyrne, ainsi que dans les eaux de l'Amérique, et principalement dans

les contrées des Antilles et de la Jamaïque. Il parvient à une grosseur très-considérable, et pèse jusqu'à quatre à cinq cents livres. Le père Dutertre en a vu un qui avoit dix-sept pieds de long et huit de circonférence. C'est sans doute par cette raison, qu'Ælian et Galien l'ont pris pour une baleine. Il est d'un naturel très-vorace, et n'épargne pas même les hommes. Les Nègres, lorsqu'ils travaillent dans l'eau, se trouvent souvent obligés de réunir leurs forces pour l'attaquer, et ils sont très-adroits à s'en rendre maîtres. Les pêcheurs le prennent avec des crochets appâtés.

La chair du marteau est dure, et rend une mauvaise odeur. Galien dit qu'elle fournit une mauvaise nourriture, ainsi que celle de tous les requins. Mais cependant les matelots arabes la trouvent bonne. On se sert du foie de ce poisson pour faire de l'huile, et de

sa peau pour polir les ouvrages d'ivoire et de bois.

Les parties intérieures sont de la même conformation que celles des requins précédens.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Hammer-oder Schlægelfisch, en Allemagne.

Kruyshay et *Balansvisch*, en Hollande.

Balance-Fish, en Angleterre.

Martel, dans l'île de Malte.

Niveau, *Plomb*, *Marteau*, *Règle*, *Pantoufflier*, *Zygène* et *Poisson juif*, en France.

Pei-Gouziou, à Marseille.

Pesce Martello, *Pesce Balestra*, en Italie.

Ciambetta, à Rome.

Peis Limo, *Toilandano*, en Espagne.

Pantoufflier, aux Antilles.

Shewil-nosed Shark, à la Jamaïque.

Kornae, *Mokarran* et *Abukott*, en Arabie.

Les Grecs et les Romains ont fait mention de ce poisson ; mais Belon nous en a donné le premier dessin. Les Grecs en faisoient une baleine ; mais Belon, Salvien et Rondelet en ont parlé parmi les poissons cartilagineux, auxquels il appartient proprement.

Aldrovand a encore imaginé, pour notre poisson, une autre espèce, à laquelle il donne une nageoire dorsale, qui est aussi longue que le dos; et en cela, Jonston l'a fidèlement copié.

Rondelet se trompe, quand il dit que notre poisson n'a point de nageoire dorsale.

LE MILANDRE, *SQUALUS GALEUS.*

Le corps gris, les dents dentelées, et une nageoire à l'anus, sont des caractères qui distinguent le milandre des autres poissons du même genre.

Le corps est alongé et rond, la tête applatie et terminée en une pointe

émoussée. Les yeux sont petits et couverts en grande partie. Leur prunelle est noire et l'iris blanc. Derrière, on remarque une ouverture ronde. La bouche, qui s'ouvre en dessous, est armée en haut et en bas de trois rangées de dents pointues et dentelées. Chaque dent a aux côtés deux petites pointes, dont j'en ai fait représenter une couple sur la planche où se trouve ce poisson. Au-dessus de la bouche on trouve les narines, qui sont couvertes d'une membrane, et derrière les yeux on voit les trous aqueux. Toutes les nageoires sont petites et noirâtres. L'anus est placé entre les nageoires ventrales, et la queue est presqu'aussi longue que le reste du corps.

Ce poisson vorace habite sur-tout la mer Méditerranée, et il ne paroît que rarement dans celle du Nord. Il parvient à une grosseur considérable, et pèse jusqu'à cent livres. Il vit ordinai-

rement en société, en pleine mer. Il est très-vorace, et avale même des morceaux de bois, quand ils sont graissés. A l'égard de sa nourriture, de sa reproduction, de sa pêche, de la qualité de sa chair, de sa peau et des parties intérieures, il ressemble en tout au précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Meersau et *Hundshay*, en Allemagne.

Chien de mer, *Milandre* et *Cagnot*, en France.

Pal, à Marseille.

Canosa, en Italie.

Tope, en Angleterre.

Les Grecs et les Romains ont connu ce poisson; mais c'est à Rondelet que nous en devons le premier dessin. Celui que Salvian nous donna bientôt après, a sur le premier des avantages remarquables.

Artédi et Linné ont déterminé ce poisson d'une manière trop générale ;

car la plupart des requins ont les narines près de la bouche, et les trous aqueux près des yeux.

M. Brünniche doute que notre poisson diffère de la roussette tigrée ; mais voici les différences :

1°. La roussette tigrée est rougeâtre et tachetée, au lieu que le milandre est gris et sans taches.

2°. Chez le dernier, la première nageoire du dos est presque vis-à-vis des nageoires pectorales ; chez la première, elle est vis-à-vis de celles du ventre.

3°. Le milandre a une nageoire à l'anus ; la roussette tigrée n'en a point.

M. Pennant rapporte faussement à notre poisson le chien de mer de Belon ; car c'est l'aguillat, comme on peut le voir par les piquans que Belon donne à son dessin. Il cite aussi mal à propos pour le milandre le lémisole de Gronov. (*Squalus mustelus*, L.)

LA LAMIE, *SQUALUS CARCHARIAS.*

La couleur grise et le dos large, sont, selon moi, les caractères distinctifs de ce poisson.

Le corps est alongé et rude. La tête, qui est large et mince par-devant, se termine en une pointe courte. Les yeux sont à moitié couverts, et ont une prunelle noire entourée d'un iris verd de mer. Derrière, on trouve les trous aqueux, et sous le museau, les narines qui sont à moitié recouvertes. L'ouverture de la bouche est large, et redoutable par le grand nombre de rangées de dents dentelées et pointues dont elle est armée. Le nombre de ces rangées dépend de l'âge du poisson. M. Otto Fabricius en a remarqué dans une lamie vivante, de quatre aunes de long, quatre rangées à la mâchoire supérieure, où il y avoit plus de cent dents mobiles, et trois à la mâchoire infé-

rieure, avec cent cinquante dents, sans compter celles qui commençoient à sortir de la chair. Dans les vieux poissons de cette espèce, on en trouve six rangées à chaque mâchoire. Les rangées antérieures sont fermes; mais pour les postérieures, le poisson peut les mouvoir, selon la position de sa proie. Or, comme il y en a au moins trente à chaque rangée, la bouche d'un poisson de cette espèce est armée de quatre cents dents de cette nature. Dans l'île de Malte et en Sicile, on trouve de ces dents en quantité sur les bords. Les anciens Naturalistes les prenoient pour des langues de serpent. Elles sont si compactes, qu'après avoir resté pendant plusieurs siècles dans la terre, elles ne sont point encore corrompues. La quantité et la grosseur de celles qu'on trouve, suffit pour prouver que ces animaux existoient autrefois en grand nombre, et qu'il y en avoit d'une grosseur extraordinaire.

J'ai fait graver une de ces dents, que je possède dans mon cabinet. Si l'on veut calculer par-là quelle doit être à proportion la grandeur de la gueule, qui contient un si grand nombre de pareilles dents, on trouve qu'elle devoit avoir au moins huit à dix pieds de large. En effet, on trouve encore aujourd'hui de ces poissons, qui sont si gros, qu'on est effrayé à leur aspect. Rondelet dit qu'il faut quelquefois le couper par quartiers, tant il est gros, afin de pouvoir en charger deux chariots. Il avoit vu aussi sur le rivage un de ces poissons, qui étoit d'une grosseur si énorme, que l'homme le plus puissant auroit pu entrer dans sa gueule. La langue est courte, épaisse, large et cartilagineuse. Les narines sont doubles, et à moitié couvertes d'une peau. Les nageoires sont brunâtres, celles de la poitrine sont grandes et épaisses. La première nageoire du dos est grande, la seconde et celles du ven-

tre sont petites. La nageoire de la queue est longue, et celle de l'anus manque. L'anus est situé entre les nageoires ventrales, qui sont séparées, et la queue est plus courte que dans les requins précédens.

Ce poisson renommé par sa voracité et sa hardiesse, se trouve dans la mer Méditerranée et dans presque toutes les contrées de l'Océan. Il se tient ordinairement dans les fonds, et ne monte que pour satisfaire sa faim. Mais il ne paroît vers le rivage que lorsqu'il poursuit sa proie, ou qu'il fuit la poursuite du mular (1), qu'il n'ose approcher, même quand il est mort. Il avale toutes sortes d'animaux aquatiques vivans ou morts, et cherche sur-tout le flétan, la morue, le veau marin et le thon. En poursuivant ce dernier, il tombe quelquefois dans les filets; et on en a pris de cette manière en Sar-

(1) Physeter Macrocephalus. L.

daigne, qui pesoient quatre cents livres, et dans lesquels on a trouvé huit à dix thons qui n'étoient pas encore digérés. Il attaque les hommes par-tout où il peut les attraper; ce qui lui a fait donner par les Allemands le nom de *Menschenfresser* (mangeur d'hommes). Presque tous les voyages de mer offrent des histoires tragiques où des hommes ont été la proie de cet animal. Fermin rapporte qu'un de ces poissons emporta la jambe à un matelot qui se baignoit près de son vaisseau, qui étoit à la rade. Le père Feuillé raconte deux aventures semblables. Il avoit vu lui-même une lamie emporter la jambe à un de ses écoliers, qui se baignoit en sa présence avec quatre de ses camarades, quoiqu'on fût venu aussi-tôt à son secours, et que la rade fût couverte de vaisseaux. Quelque temps auparavant, une jeune dame qui se baignoit avec quelques autres à l'embouchure du fleuve Lamentin, devint la proie d'un

de ces animaux voraces. Un matelot perdit la jambe de la même manière sur les bords de la Méditerranée. M. Forster rapporte qu'une lamie se jeta sur la main d'un matelot qui tiroit des filets, et ne saisit heureusement que sa manche. En 1762, lorsque les Anglais se furent emparés de la Havane, un jeune officier nommé Waston, qui se baignoit, fut attaqué par une lamie, qui lui emporta la jambe, quoiqu'on fût venu aussi-tôt à son secours. J'ai vu une estampe qui a été exécutée à l'occasion de cette aventure. Il n'y a pas long-temps qu'un voyageur anglais m'a assuré que ce Waston vit encore, et qu'il est actuellement *alterman* (sénateur) et membre du parlement de Londres. Les dents de ce poisson sont incisives; de sorte qu'elles ne peuvent faire autre chose que tenir ferme ou couper la proie; voilà pourquoi il avale tout ce qui n'est pas trop gros pour sa gueule. Rondelet

assure qu'on a trouvé un homme tout armé dans l'estomac d'un de ces poissons, que l'on avoit pêché près de Marseille ; et Gunner parle d'un veau marin de la grosseur d'un bœuf, qu'on a aussi trouvé dans un de ces animaux, et dans une autre lamie une renne sans cornes, qui étoit tombée d'un rocher avec une pelotte de neige, ou par quelqu'autre accident.

Un capitaine qui avoit sur son bord des esclaves de Guinée, s'étant apperçu que les Nègres se tuoient eux-mêmes, parce qu'ils croyoient qu'ils alloient ressusciter au milieu de leurs parens, voulut leur prouver le contraire. Il fit jeter dans la mer un de ces malheureux qui s'étoit tué lui-même, et à qui il avoit fait enchaîner les jambes. Quoiqu'il le fît retirer très-promptement, une lamie l'avoit déjà avalé et l'avoit coupé jusqu'aux jambes. Dans les climats brûlans, ce poisson est la terreur des gens de mer ;

car s'ils ont le malheur de tomber dans la mer en travaillant ou autrement, ils deviennent ordinairement sa proie.

Ce poisson parvient à la longueur de vingt-cinq à trente pieds. Müller dit qu'on en a pris un près de l'île de Sainte-Marguerite, qui pesoit quinze cents livres. En l'ouvrant, on trouva dans son corps un cheval tout entier, qu'on avoit apparemment jeté d'un vaisseau dans la mer.

M. Brünniche dit que, pendant son séjour à Marseille, on en prit un près de cette ville qui avoit quinze pieds de long, et que deux ans auparavant, on en avoit pris dans le même endroit deux beaucoup plus gros, dans l'un desquels on avoit trouvé deux thons, et un homme tout habillé. Les premiers étoient endommagés, et le dernier ne l'étoit point du tout. Kolbe assure aussi que les habitans des environs de la mer du Cap de Bonne-Espérance perdent quelquefois un bras ou une

jambe, que les lamies leur emportent.

La grandeur de la gueule de ce poisson a fait croire à Rondelet, à plusieurs naturalistes après lui, et à quelques théologiens, que le poisson qui avoit avalé Jonas étoit un requin, parce que les baleines ont la gorge beaucoup trop étroite pour pouvoir avaler un homme. Je n'ai rien à opposer à cette opinion; car dans les anciens temps, on donnoit le nom de *baleines* à tous les poissons d'une grosseur un peu considérable. Voilà pourquoi Aristote met aussi dans cette classe les thons, les espadons, etc. En 1760, on montra à Berlin un requin empaillé qui avoit vingt pieds de long, et neuf pieds de circonférence à l'endroit le plus épais. Il avoit été pris dans la Méditerranée, et pesoit deux cent vingt-quatre livres. La voracité de ce poisson va si loin, qu'il n'épargne pas même sa propre espèce, comme on peut le voir par ce que Leem rapporte. Un Lapon, dit-il, qui avoit pris un re-

quin, l'attacha à son canot ; mais bientôt après, il ne le trouva plus, sans qu'il pût savoir comment il étoit disparu. Mais quelque temps après, en ayant pris un plus gros, il trouva dans son estomac le requin qu'il avoit perdu. Mais cette même avidité fait qu'on peut le prendre aisément. Il suffit pour cela d'avoir un gros crochet attaché à une chaîne de fer de deux aunes de long, car il auroit bientôt cassé une corde. Comme ce poisson a l'odorat très-fin, on peut l'attirer d'une distance de quatre à six lieues avec de la chair pourrie. Les Islandais ont coutume d'attacher ces chaînes à leurs canots, et d'appâter les crochets avec un sac plein de chair gâtée, ou une tête de veau marin. Il faut aussi que ce poisson ait l'ouie fort fine ; car, quand il entend des hommes qui parlent haut, il sort des profondeurs pour venir sur la surface de l'eau, et s'approche ordinairement des vaisseaux.

Voilà pourquoi, lorsque les Groenlandais passent dans des endroits où il y a des profondeurs, ils le font en silence, sans quoi ils risqueroient d'être avalés avec leurs canots. Ces canots sont faits de peau de chien de mer, et il ne s'y met qu'un homme dans chaque. Cependant c'est un plaisir de voir comment l'homme, qui d'ailleurs craint tant cet animal monstrueux, se comporte avec lui; car pendant que le premier tire des côtes à la baleine, ce poisson l'attaque par-dessous. Il est aussi divertissant de voir les sauts que fait la lamie, dès qu'elle s'apperçoit qu'elle est prise. Quand tous ses efforts sont inutiles, la frayeur fait qu'elle se rend, et elle s'arrache elle-même l'estomac, auquel tient le crochet. Et lorsque les matelots se sont assez divertis à la tourmenter, ils la tirent en-haut, lui passent une corde autour du corps, et lui coupent la tête le plus vîte qu'ils peuvent, de peur

d'en être encore blessés. Ils lui coupent aussi la queue, parce que l'animal, qui a la vie dure, a sur-tout beaucoup de force dans cette partie, et qu'il l'agite long-temps. Les Irlandais prennent aussi ce poisson avec de la chair corrompue. Lorsqu'ils remarquent qu'ils en ont pris un gros, ils le tirent près de leur canot, et le frappent avec un bâton ferré jusqu'à ce qu'il soit mort; car quand ils sont loin de chez eux, ils courent risque que le mouvement de l'animal ne rompe la chaîne. Ce poisson, si redoutable pour les hommes, ne sauroit pourtant se défendre contre la remore (1), qui s'attache à lui, et l'entraîne avec elle à travers les mers; car on prend rarement une lamie qui n'ait quelques uns de ces poissons attachés à son corps. Une autre remarque que l'on a faite à l'égard de la lamie, c'est que dans les

(1) Echineis Remora et Neucrates. L.

climats chauds, on voit toujours le conducteur (1) nager à quelque distance d'elle. Si cela n'arrivoit que quelquefois, on devroit le regarder comme l'effet du hasard; mais ce fait est assuré et par les ignorans et par les naturalistes voyageurs; de sorte qu'on ne sauroit le révoquer en doute. Mais je ne sais pas pourquoi ce petit poisson accompagne ce monstre marin. On dit communément à ce sujet, que ces petits poissons vont à la découverte des gros, pour avertir la lamie de leur approche, et que celle-ci par reconnoissance ne leur fait point de mal, et leur donne même une partie de sa proie. Mais tout ceci est sans doute une fable; car les dents de la lamie sont disposées et faites de manière qu'elle avale sa proie sans la mâcher, de sorte qu'elle ne peut rien laisser aux petits.

(1) Gasterosteus Ductor. L.

La lamie est celui de tous les poissons de ce genre qui a la chair la plus mangeable : elle approche le plus de celle du flétan : elle est formée de deux couches, dont l'extérieure est rouge et tendre, et la seconde blanche et moins tendre. Les Islandais la mangent cuite, desséchée ; et pour la rendre tendre, ils la laissent ordinairement corrompre jusqu'à un certain degré. Les Norvégiens en tirent de longues bandes qu'ils préparent comme le flétan. En Norwège, on fait de sa peau un cuir qui sert à faire des harnois de chevaux, et les Islandais en font des souliers. On fait aussi de l'huile avec son foie. Il est quelquefois si gros, qu'on en tire jusqu'à deux et deux tonnes et demie d'huile.

Les parties internes sont comme celles du précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Menschenfresser, *Meervielfrass*, en Allemagne.

Hav-Kal, *Hai-Fisk*, en Danemarck.

Haa-Skiaerding, *Haaekiaering*, *Haa-Kal*, en Norwège.

Akkalagge, chez les Lettes.

Haa-Skiaerding, en Suède.

Ekalurksoack, en Groenland.

Haabrand, *Haa-Kiaering*, dans l'évêché de Drontheim.

Haakal, en Islande.

Haabrand, en Laponie.

Lamie, *Requin*, *Requien*, *Requiem*, en France.

White Sharck, en Angleterre.

Il Cane Carcaria, en Sardaigne.

Gersch ou *Kersch*, en Arabie.

Ce poisson étoit connu des Grecs et des Romains. C'est Belon qui nous en a donné le premier dessin, mais il n'est pas exact; car cet auteur lui donne une nageoire de l'anus, et place trop bas la première nageoire du dos. Rondelet le représente aussi avec une na-

geoire de l'anus et une queue en forme de croissant, en quoi Gesner l'a exactement copié. Les dessins des ichthyologistes qui sont venus ensuite, ne sont guère meilleurs; et j'approuve entièrement Klein, quand il dit que nous n'avons pas encore eu un bon dessin de ce poisson.

LA SCIE, *SQUALUS PRISTIS.*

La scie que ce poisson porte à la tête, et qui est garnie des deux côtés de dents dures terminées en pointes, est le caractère distinctif de ce poisson; et c'est probablement de-là qu'il tire son nom. Il faut considérer cette partie comme une saillie de la tête; elle est couverte d'une peau unie de la nature du cuir. Le nombre des dents n'est pas le même dans tous les poissons, ni égal de chaque côté. Des trois exemplaires que je possède, l'un en a vingt-six des deux côtés; un autre

autant d'un seul côté, et vingt-sept de l'autre; le troisième, vingt-deux d'un côté et vingt-cinq de l'autre. Les dents sont pointues chez les jeunes, et émoussées chez les vieux. Cette scie sert sans doute au poisson pour sa défense, et pour blesser les autres poissons dont il veut s'emparer. On prétend aussi qu'ils se font la guerre entre eux, car Statius Müller avoit dans son cabinet une scie d'un de ces poissons, dans laquelle il y avoit une dent de la scie d'un autre poisson. Les dents ont la dureté des os, quoique les autres parties du poisson ne soient que cartilagineuses. Dans un embryon de requin, la scie est molle, et les dents sont cachées dans une peau, comme on peut le voir sur la ..... planche, où j'ai fait représenter un requin de cette nature, que je possède, avec la bourse.

Le corps est alongé, la peau unie, le dos et les nageoires sont noirâtres;

les côtés sont un peu gris, et le ventre est blanc. La tête est plate par-devant; les yeux sont gros, et ont une prunelle noire dans un iris d'un jaune d'or. Derrière les yeux, sont les trous aqueux, et en-dessous, au-delà de la bouche, on voit les narines. L'ouverture de la bouche est en travers, et les deux mâchoires sont garnies de dents grenelées. Les cinq ouvertures des ouies sont placées au côté inférieur, tout près des nageoires pectorales. Ces nageoires sont larges et longues; celles du ventre, entre lesquelles on trouve l'anus, sont séparées et petites. La nageoire de la queue est comme dans les autres espèces de requins, et les deux nageoires dorsales sont très-reculées l'une de l'autre.

La scie se plaît également dans les climats chauds et froids; car on la trouve près de Spitzberg, au Brésil, en Guinée et aux Indes orientales. Elle parvient à une grosseur très-con-

sidérable ; et par cette raison Aristote et Willughby la mettent au nombre des baleines. Marcgraf possédoit une scie de cinq pieds de long. J'ai dans mon cabinet un de ces poissons, dont le corps a deux pieds deux pouces de longueur, et la scie neuf pouces. Si cette proportion est juste, le poisson dont Marcgraf avoit la scie, devoit avoir plus de neuf pieds, et plus de quatorze avec la scie. Cependant Statius Müller assure qu'on en trouve de quinze pieds de long sans la scie. Ce poisson ressemble aux précédens à l'égard de la nourriture, de la génération, des parties intérieures, et on le prend de la même manière. Les Nègres regardent la scie de ce poisson comme une chose sacrée ; et voilà pourquoi ils ne le prennent point, de peur de faire un sacrilége en le touchant.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Schwerdtfisch, en Allemagne.

Zwaard-visch et *Zaag-visch*, en Hollande.

Saw-Fish, en Angleterre.

Sæg-Fisk, en Suède.

Sæge-Fisk, *Saug-Fisk* et *Suaerd-Fisk*, en Norwège.

Scie, en France.

Acipaquitly, dans la Nouvelle-Espagne.

Araguagua, en Amérique.

Spadon, aux Antilles.

Abuminschar, *Schaekra*, en Arabie.

Sia, dans l'île de Malte.

Pline parle aussi d'un poisson sous le nom de *pristis*; mais je doute qu'il ait voulu parler du nôtre, parce qu'il lui donne une longueur de deux cents aunes. Cependant comme il fait croître l'anguille à la longueur de trois cents pieds, il peut bien avoir exagéré aussi la longueur de la scie, afin de la représenter d'une manière plus terrible.

La grosseur de ce poisson a induit

probablement Rondelet en erreur, et l'a engagé à le mettre dans la classe des baleines; et cette faute lui en a fait commettre une seconde, qui est, d'avoir donné dans son mauvais dessin des trous aqueux à la nuque de ce poisson. Gesner, Aldrovand et Jonston ont fait la même faute. Le dernier imagina un nouveau dessin, dans lequel il lui donne une barbe, place la scie sur la tête, et lui donne une bouche de cheval. Ruysch a fidèlement copié ce dessin.

FIN DU TOME HUITIÈME.

